

Ceux de Corneauduc

L'Héritier de Minnetoy-Corbières

Michaël Perruchoud
Sébastien G. Couture

© Cousu Mouche, 2007

Tous droits réservés.
Ce document ne peut être imprimé que pour usage privé.

Chapitre I

Épisode 001

Le duché de Minnetoy-Corbières avait mis bannières en berne. Dans les rues du bourg, on portait noir et on saluait le nez en son mouchoir. Le soleil estival paraissait insolent et noyait le village d'une trop douce lumière.

Le bourg ne cachait pas sa peine et se tournait néanmoins vers le ciel pour adresser prières à Dieu de miséricorde pour qu'il accorde pitié et consolation au malheureux couple ducal. L'héritier, l'enfant que chacun à Minnetoy-Corbières avait couvé de son âme, n'avait point vécu à naissance. Bien sûr, le duc Freuguel Childeric, et plus encore son épouse, Camilla Clotilda, ne jouissaient pas d'une réputation sans tache ; et la douloureuse guerre menée l'automne précédent contre la baronnie du Rang Dévaux était encore en chaque mémoire. Mais il n'était personne à Minnetoy-Corbières qui aurait souhaité qu'un tel dol leur fondît sus.

Certes, Camilla Clotilda n'était point morte en couche. Elle avait survécu à l'enfant et elle était de suffisante jeunesse pour donner jour à d'autres héritiers. Mais, par le bourg, les secrets d'alcôve des suzerains couraient toutes les portes. On ne savait que trop que le gros braillard qui trônait au duché n'était plus bon que pour chasse et bombance, qu'il avait perdu bonne part de ce qui le faisait homme lors de sa dernière campagne. Il était mortecouilles, voilà tout, mortecouilles à jamais.

Les plus vils persifleurs chuchotaient même que sa liqueur de lignage n'avait jamais été que sale piquette impropre à donner à ses vassaux le fils que tous lui réclamaient. Certains ajoutaient même, à l'heure où taverne se prête à la rumeur, que le pauvre nourrisson qui n'avait point même crié sa présence au monde en ce maudit matin de juillet n'aurait été qu'un enfant du péché. On disait de la duchesse qu'elle avait la cuisse légère et l'escapade facile. Et durant sa grossesse, on rivalisait de bons mots quant au supposé géniteur. À qui Camilla Clotilda avait-elle offert croupe et melons ?

Il fallait croire que la rumeur était plus que sottise de comptoir, car le curé Gravenac lui-même, lors de son dernier prêche, avait affirmé que Dieu tout puissant n'avait toléré que chrétien duché soit ainsi souillé par la faute, et qu'il s'était vengé sur un innocent nouveau-né des mœurs peu chrétiennes de ses parents. Mais ceci avait été dit en mots si couverts que seuls quelques fidèles avaient pu comprendre l'allusion, et s'étaient empressés de l'oublier incontinent.

Bâtard ou point, l'héritier mort-né du duché fut porté en terre aux larmes sincères de tout un peuple. Et ce décès excitait un peu plus les convoitises des cousins du duc qui voyaient, en l'absence d'héritier, moyen de mettre main sur un fief prospère.

Les gens de Minnetoy-Corbières, malgré tout, aimaient leur suzerain, gueulard, matois, le muflé enduit de saindoux et de vin lourd, les dents tachées, et les idées guère vives, mais à la rude pogne tendue aux plus pauvres et qui pardonnait l'ivresse des uns et la paresse des autres. Les

impôts étaient lourds, certes, mais les geôles du château étaient à demi vides, les tortures fort rares, et l'on riait sans peur à la nuit tombée.

Au bourg, chacun se retrouvait pour dire qu'il serait grand malheur que le duché tombât aux mains de ces cousins aux faciès tout d'avidité, qui n'aimaient le pouvoir que pour sa froide violence et qui assistaient à pendaisons en leur domaine un mauvais sourire aux lèvres. Dans les ruelles de Minnetoy-Corbières l'avenir semblait fait de pleurs et d'angoisse.

Épisode 002

Aussi, en taverne du Sanglier Noir, lieu de fête s'il en était, là où chaleur estivale incitait à belles soifs diurnes que moult comptines et fredaines ne permettaient jamais d'étancher, les rires ne résonnaient plus. On vidait son verre mollement, sans se faire briller les yeux. On devisait avec tristesse dans la voix. Même le chevalier Alphagor Bourbier de Montcon, que certaine légende dépeignait comme l'amant de la duchesse, ne se perdait plus en éternelles vantardises.

– Je les ai vus, les cousins, disait-il. Des veules mauvais aux doigts crochus. Ils nous lorgnent en salivant depuis leur fief de Cassone et ne rêvent que de nous étouffer d'édits et d'impôts.

Tous étaient pendus à ses lèvres, aussi se permit-il une longue gorgée en les toisant longuement par dessus sa chope de bière moussue.

– On dit même qu'en leur fief, ils taxent doublement chopine.

Cette phrase tomba comme couperet et l'assistance trembla mais n'en eut que plus soif encore. Morrachou, le tenancier, remplit les verres. Le Berthoux, qui exerçait noble métier de charpentier lorsqu'il n'était pas à vagir sous une table dans flaque de vin, leva son godet.

– À la santé de notre duc, qu'il vive longtemps et nous donne héritier !

– Qu'il vive longtemps !

Cette prière sembla remettre entrain dans les gosiers. Les gorges se desserraient un tantinet et les conversations commençaient à dévier vers des sujets plus égrillards. Le gros Louis qui, quand il n'était pas à faucher ses champs, aimait bien traîner chez Morrachou, prit la parole :

– Dis donc, Bourbier, toi qui as frotté le lard de la duchesse d'un peu plus près que nous, ne serais-tu pas ce jour d'hui en deuil pour des raisons de lignage, certes, mais de tien lignage ?

Les rires fusèrent brièvement mais se turent aussitôt sous le regard noir d'Alphagor Bourbier, qu'on appelait plus volontiers Braquemart d'airain. Ledit Braquemart s'avança d'un pas lourd vers le gros Louis. Les deux hommes avaient même haute stature, mais le paysan faisait bien le double en largeur. C'est cependant lui qui détourna les yeux.

– Sache bien, gros Louis, que tes propos offensent jusqu'à Dieu même. Si tu donnes vraiment foi à ces rumeurs, comment oses-tu me les lancer en plein visage en ce jour noir ? L'enfant qui est mort est le fils du duché, et j'en porte le deuil comme tous ici. Si tu avais à mon exemple parcouru le vaste monde au lieu de rester les pieds dans ton fumier, tu comprendrais un peu mieux comment souffre noble cœur !

Il frappa d'une grande claque sonore le dos du gros Louis et se retourna en levant son verre, une étincelle lui faisant briller les yeux.

– Ceci dit, si le duc ne sait plus engrosser sa femme et qu'il souhaite faire appel à mes services, qu'il sache que le chevalier de Montcon est prêt à mettre rapière au clair de nouveau s'il en va du salut de son duché !

Cette fois-ci les rires éclatèrent pour de bon et nouvelle tournée fut commandée.

Épisode 003

– Je ne m'entends guère en us de suzerain, dit le Berthoux en essuyant du bras la commissure moussue de ses lèvres, mais je ne vois pas pourquoi ces cousins dont nul ne veut et qui ont aux bottes terre étrangère à Minnetoy-Corbières prendraient le pouvoir et décideraient de notre sort.

À ces mots, le silence se fit. Alors Braquemart, à mots choisis, fit montre de sa science.

– Les règles de nos ancêtres le stipulent : le sang fait l'homme. Peu importe si les cousins sont nés loin de Minnetoy-Corbières et qu'ils n'y pointent leur triste hure qu'une fois l'an pour bombance, ils sont les seuls mâles dont le sang soit celui du duché. Et la rumeur dit qu'ils n'attendront pas la fin du duc. Si Freuguel Childeric venait à convenir publiquement de sa disgrâce, ses vils parents réclameraient incontinent ce qu'ils jugent être leur dû et iroient jusqu'à faire le siège du château pour parvenir à leurs fins.

Braquemart se racla la gorge pour reprendre voix, puis finit son godet d'un ample geste. Il y jeta un regard mélancolique puis le posa sur la table pour reprendre le fil de son discours.

– Et leur bannière y flotterait bien vite, croyez-m'en les amis. Depuis sa campagne contre la baronnie du Rang Dévaux, le pauvre Freuguel Childeric est atteint non seulement dans sa chair mais aussi en son âme. Il n'a plus guère envie de se battre pour faire valoir bon droit dont nul héritier ne profitera. Je le vois baisser les bras. Oui, de sombres temps attendent notre pauvre village... Remets-moi chopine, Morrachou.

Le sieur Morrachou, pourtant preste à l'accoutumée pour remplir godets, ne bougeait point de derrière son long comptoir de bois noirci. Il se pétrissait les mains et baissait les yeux, comme honteux.

– Il ne m'est point coutume de te refuser à boire, Alphagor, mais édit de deuil a limité buvage à trois chopines par homme. Le duché ne veut point que ses larmes soient souillées de trop de paillardise. Et même si je vis du commerce de boissons, je ne peux que m'incliner devant cette règle sage.

Et la confrérie de bons buveurs baissa le chef, comme prise de honte. Indécence est parfois l'envie de s'enivrer.

– Tu dis juste, Morrachou, affirma gros Louis en reposant chopine. Il est dit qu'en ce jour, je ne boirai plus.

– Gorge sèche sera notre pénitence, je m'incline donc aussi, renchérit Alphagor Bourbier d'un geste cérémonieux.

Il respira fortement par le nez en bombant le torse, comme pour mieux faire sienne telle résolution.

– Laissez-moi d'ailleurs vous faire l'éloge des Tatares abstinents d'Abyssinie...

La porte de taverne grinça alors à pleins gonds pour saluer l'entrée tonitruante de Gobert Luret.

– Messieurs, je vous le dis non sans émotion. J'ai couché avec ma femme !

Épisode 004

La nouvelle coupa le souffle aux langues les mieux pendues. Les exploits prétendus ou réels d'Isabelle Luret en sa couche étaient, en l'absence de Gobert, l'un des sujets favoris des clients assidus du Sanglier noir. Ces temps derniers, on disait plaisamment qu'elle se laissait pétrir par les mains du boulanger ; que Dieu maudisse ce vil profiteur !

Et si ce qu'on trouvait au lit d'Isabelle était sujet à caution, chacun savait par contre ce qu'on n'y trouvait pas : son époux devant Dieu et les hommes, le brave forgeron Gobert Luret, mieux connu sous le sobriquet de Ventrapinte.

De ses quatre enfants, il n'y avait guère que de l'aîné dont il pouvait revendiquer paternité. Ses deux jumeaux, trop mats de peau, et sa cadette, trop blonde, laissaient croire que gens de passage, alors qu'il s'éreintait à ferrer leur monture, ne s'ennuyaient pas en arrière-boutique.

Alphagor Bourbier fut le premier à réagir devant telle déclaration :

– Es-tu bien sûr que c'était toi, Ventrapinte mon ami ?

Gobert, tout à sa joie, ne releva pas perfidie de cette question, ni éclats de rire qui s'ensuivirent.

– Bougremissel ! Mais bien sûr que c'était moi, Braquemart ! Il n'y avait que moi et elle en couche.

Il s'appuya sur l'épaule du chevalier qui ne put que courber l'échine.

– Ah Alphagor ! J'ai encore vigueur du temps de mes noces. Je me sens comme jeune époux. Buvons, buvons à l'amour, mes amis !

Morrachou hésita un instant mais comme il est de notoriété que deuil de suzerain ne vaut pas bonheur de vieux compagnon ; un nouveau fût fut vite percé et les chopines emplies à ras bord.

Tandis que Gobert vidait son verre d'une traite, sans respirer, Braquemart se pencha vers lui et lui glissa.

– Dis-moi, Ventrapinte, tu me dois explication de ce prodige...

Le forgeron s'essuya le mufle d'une main large et regarda son ami d'un œil méfiant. C'est sous le ton de la confiance qu'il répondit.

– Je crois que le sermon de ce brave curé Gravenac, Dieu m'est témoin que je ne chaparderai plus en sa réserve de vin de messe, a eu fort effet sur ma douce Isabelle. L'enfant perdu de la Duchesse lui a arraché bien des larmes, et elle ne voudrait pas que ses... infidélités attirent les foudres du démon sur nos petiots.

L'évocation lui arracha une larme qu'il effaça de sa grosse pogne, avant de lever son bras pour attirer l'attention de Morrachou sur l'état de son verre tandis que Braquemart lui donnait forte accolade.

– Ah, je comprend mieux... Ce n'est pas par désir de toi mais par peur de châtement céleste.

– Ma joie présente et les yeux de lumière de ma mie me font passer sur bien des sarcasmes, mais ne t'avise point trop de trouver matière à rire. Les femmes que tu trousses en campagne ont vu passer bien plus de beaux parleurs qu'Isabelle. Quant à ta descendance, si tant est qu'elle existe, tu n'en sais pas même le nom.

– Par contre, pour ce qui est de la tienne, tu connais leur nom mais point leur ascendance !

Gobert se leva pour répondre, mais Braquemart interposa son godet entre l'ire de son compère et ses railleries.

– Les discours nous éloignent mais la boisson nous rapproche !

– Certes. Alors, buvons ! Bougremissel ! Du nerf, Morrachou, les dignes taverniers ne laissent jamais aux convives le temps de vider leur verre. Remplis donc le mien.

Chapitre II

Épisode 005

Camilla Clotilda, vous devriez garder le lit ! Vous n'êtes pas encore bien remise de votre épreuve... Il vous faut vous reposer.

– Il est bien question de lit, mon cher époux, alors qu'on me prévient que vous vous apprêtez à adresser un pli à vos cousins, un pli qui ne serait rien d'autre qu'une abdication !

– Que faire d'autre, ma douce ?

La voix de Freuguel Childeric, duc de Minnetoy-Corbières, qui tonnait cet automne encore comme torrent de montagne, n'était plus qu'un chuintement ténu. Cet homme qui guerroyait, courait la gueuse en campagne et chassait l'ours à mains nues passait maintenant son temps près de flambée, les pieds sur le ventre chaud d'Achille, le sanglier, qui grognait benoîtement sur la peau d'ours au pied du fauteuil.

La duchesse tournait autour de lui en se tordant les poignets d'énervement. De temps à autre, elle repoussait une mèche blonde qui venait jouer devant ses yeux rougis.

– Je vous avais connu autrement preux, mon ami ; prompt à prendre les armes pour défendre honneur et bannière.

Le duc se carra un peu plus profondément dans son fauteuil et regarda ailleurs en soupirant.

– Je suis mortescouilles et chacun le sait. Lorsque Fustironcle et Fargerand apprendront que descendance je n'aurai point, ils viendront m'en demander comptes. Un suzerain sans lignée est un suzerain désarmé que tous ses voisins rêvent de renverser.

– Mais vous n'êtes Dieu point à trépas, mortescouilles ou pas. Vous avez le poignet fort et le port digne. Votre peuple vous aime et vous soutient. Vous n'allez point laisser place à vos vils cousins, pas avant votre dernière heure !

– Ils ont descendance, eux, descendance qu'il faudra aguerrir. Il convient également que suzerains rencontrent leurs gens avant de les gouverner. Il ne serait point sage qu'à mon trépas, Fustironcle et Fargerand soient nommés maîtres d'un fief dont ils ne connaîtraient ni les hommes ni les us. La tradition est de leur côté et la raison également. Mon devoir me dicte de présenter à mon peuple qui décidera de son destin. La lignée passe avant tout. Et c'est la seule façon pour moi de me retirer la tête haute.

Le duc trempa ses lèvres dans un verre de vin vieux avant de poursuivre.

– Si je m'accrochais, on se gausserait de mon indignité, de mon infirmité. Je régnerais sous les quolibets. Non, je préfère négocier avec mes cousins ; au besoin, les laisser s'entre-tuer pour le pouvoir, et me retirer avec vous, ma mie, dans une bonne et vaste demeure, bâtie au cœur d'une petite forêt de chasse, où nous coulerons douce vieillesse avec Achille et poignée de serviteurs.

C'était là tout le discours que l'on pouvait tirer de lui. Mais Camilla Clotilda ne l'entendait point de cette oreille. Pour ce rang de duchesse, elle avait quitté les éclairées provinces italiennes où peintres et poètes devisaient des vertus de l'antiquité, où l'on s'enivrait mieux de mots que de vins, où l'on débattait mieux qu'on ne ripaillait. On ne la déposséderait pas de son trône, pas ainsi. Et surtout pas au bénéfice de Fustironcle le fat et de l'immonde Fargerand, courtisans aux dents noircies et aux doigts crochus.

Camilla Clotilda frissonna. Elle avait rêvé du jour où peintres, sculpteurs et danseurs partageraient leur art dans la grande salle du donjon, elle s'était vue, altesse raffinée, veuve encore fraîche, s'enthousiasmant pour de jeunes artistes dont elle aurait fait ses galants... Et voilà qu'on lui proposait maison retirée et minables parties de chasse pour toute existence ! Ce n'était point là destinée à laquelle elle pouvait se résigner.

Épisode 006

Jamais, Camilla Clotilda n'aurait pensé que faute de jeunesse lui reviendrait ainsi à l'esprit. Pourtant, ce qu'elle avait tant voulu oublier lui apparaissait aujourd'hui comme planche de salut.

Sa jeunesse n'avait point été blanche et pure comme on aurait pu l'attendre d'une fille de son sang. Non seulement elle avait prit amants, mais pire, elle ne s'était jamais soucié du rang de celui qui l'enlaçait, plus souvent en grange que sous baldaquin.

La Gardazzi, une vieille accoucheuse, vaguement sorcière, lui avait enseigné comment éviter que de telles unions portent fruit. Mais ces conseils ne suffirent pas. Et si, durant des semaines, Camilla Clotilda attribua vertiges et nausées au mauvais sommeil ou à l'hiver précoce, son ventre se chargea de lui signifier que la cause de ses maux était autre. Elle s'enferma dans sa chambre sans trop savoir ce qu'elle espérait, refusant de sortir malgré les suppliques des siens. Et lorsque, de guerre lasse, son père, le comte di Capodistria, fit enfoncer la porte, Camilla Clotilda comprit à son air grave et à ses yeux cernés que son état n'était plus un secret et qu'elle devrait porter le lourd fardeau du péché. La famille di Capodistria était soucieuse des usages et de sa réputation, mais elle se voulait suffisamment éclairée pour ne pas répudier une jeune fille de charnants appas, qui, comme tant d'autres avant elle, avait écouté son corps un peu plus que son âme. Camilla Clotilda fut discrètement envoyée dans un petit hameau de Lombardie où vivait en fille Thédania, une vague cousine que nul ne visitait. C'est là qu'elle donna, dans les larmes, vie à un enfant qu'elle refusa même de tenir dans ses bras. Thédania n'insista pas et se retira discrètement avec le bébé. Mieux valait-il peut-être que ces deux-là n'aient jamais l'occasion de s'attacher.

– Ma fille, dit le comte di Capodistria, lorsque Camilla Clotilda revint au domaine familial, je crains que ton avenir ne soit au couvent... À moins que tu consentes à épouser un homme crédule. Il en existe de beaux spécimens en Royaume de France, si j'en crois bien me souvenir, ajouta-t-il un curieux sourire aux lèvres. Quelques danses et quelques cruchons feront de toi vierge à ses yeux, je m'en porte garant.

Aussi quand se présenta en Vénétie le duc de Minnetoy-Corbières, homme mûr et rustre qui venait chercher épouse à sa botte, le comte di Capodistria l'invita en son manoir et fit si bien qu'il s'enticha de la jeune Camilla Clotilda.

La crédulité était chez Freuguel Childeric une seconde nature. Quand Camilla l'attira en sa chambre, il avait tant abusé de vins lourds qu'il fut persuadé au réveil d'avoir pris jeune fille. Il jura de revenir la chercher un an plus tard, le temps de régler affaires et de préparer la cérémonie du mariage. Il tint promesse.

À l'heure de quitter les collines italiennes, Camilla Clotilda, prise par un remords qu'elle ne s'expliqua pas, rédigea une longue missive à l'attention de Thédania et de cet enfant venu de son ventre et auquel elle avait refusé l'aumône d'un regard. Thédania ne lui répondit jamais et Camilla Clotilda partit pour Royaume de France et tenta d'oublier.

Mais aujourd'hui, elle était prête à reconnaître cet héritier, sur lequel elle avait fermé les yeux et le cœur, pour conserver son trône. Encore fallait-il convaincre son époux de l'existence de cet enfant et de sa paternité. À voir le filet de bave et de vin qui s'écoulait de ses lèvres graissoyantes et le ronflement satisfait qui s'échappait de son nez, elle se dit que sa tâche ne serait pas insurmontable.

– Puis-je me confier à vous, mon ami ?

Épisode 007

– Certes ma mie ; encore que je me demande si doux apartés sont encore de quelque utilité pour un aussi triste couple que le nôtre.

– Je ne vous demande point votre avis, mon époux, juste de me prêter ouïe et de vous souvenir avec moi de notre rencontre, de la nuit où... où vous m'avez faite femme.

Camilla Clotilda mit une main à son sein, leva les yeux au plafond, joua si bien la pâmoison qu'elle manqua s'affaler sur Achille le sanglier.

Le duc remua d'une fesse dans son fauteuil et claqua tristement de la langue comme qui recherche longtemps après nuit douce le goût de la pêche. Il soupira et regarda son épouse avec le mélange d'attendrissement et d'agacement que l'on adresse aux enfants entêtés.

– Je vous ai souvent répété, Camilla, que votre père avait eu la main fort leste sur les vins et que la vigueur de mon coude eut cette nuit-là raison de mon entendement. Je me souviens de vous avoir prise uniquement parce que vous avez daigné me le raconter, ma douce polissonne... Qu'il est difficile pour moi, en tel prédicament, d'évoquer ce temps béni...

La duchesse se porta au chevet de son époux. Elle lui caressa le front distraitement.

– Ne vous torturez pas inutilement, Freuguel Childeric, il reste tendresse et amour comme pont entre nous. Et ce que j'ai à vous confier saura, j'en suis certaine, vous redonner foi en votre force et en votre capacité de régner sur ce duché.

– Je suis pendu à vos lèvres, Camilla.

Elle détourna la tête juste à temps pour éviter un baiser.

– Je vous demandais si vous aviez toujours souvenir de cette nuit quand pour la première fois nous nous unîmes et que je vous accordai à vous seul ce que toujours j'avais conservé comme mon bien le plus précieux ?

– Il me semble en revoir quelques bribes, bien que je croyais avoir terminé cette turbulente soirée en écuries avec le palefrenier facétieux qui tenait tant à me faire goûter cet alcool de fruits étranges distillé par son aïeule.

– Vous fûtes sublime, et en aucun moment je vous crus ivre tant vous parvîntes à combler mes désirs.

Le duc posa son verre et recula la tête pour mieux considérer son épouse. Un sourcil haut levé témoignait de son étonnement et du combat qui opposait en son crâne ouïe et souvenance.

– Eh ben, ma mie, si j'avais su je vous en aurais remis une couche !

– Après cette nuit inoubliable, vous repartîtes, me laissant seule à rêver de votre prompt retour. Je savais que je serais une longue année sans vous revoir et cela m'était tel dol que j'en perdis l'appétit. Mais bientôt je sentis en mon ventre quelque chose qui me combla de bonheur et d'effroi tout ensemble...

Le sourcil du duc redescendit et il ouvrit la bouche, hébété, un filet de bave lui dégoulinant sur le plastron.

– Je portais un enfant de vous, mais à qui hurler mon bonheur ?

Épisode 008

Le duc ne put retenir un tremblement. Ses mains lui parurent un instant inapte à saisir pichet et à le porter à sa bouche.

– Un enfant mien ? Voudriez-vous dire le saint fruit de ma chair ? Je... Camilla Clotilda, ma douce, expliquez-moi, je vous en conjure !

La duchesse réprima un soupir. Que la patience était vertu mise à mal en présence de ce gros idiot ! Sainte Marie mère de Dieu soit témoin qu'elle méritait de régner en son fief et que mensonges prononcés n'étaient que juste compensation du martyr quotidien que lui imposaient sottise de Freuguel et rusticité sale de ses vassaux !

– Freuguel Childeric, mon tendre aimé, pour que je puisse vous entretenir plus avant de l'existence de notre enfant, encore faudrait-il que vous rendiez grâce au silence un instant et...

– Ma mie, comprenez-moi, mon excitation est telle que...

– Fermez donc votre malodorant clapet, mon époux !

Le duc se renfrogna sur sa chaise. Les femmes se permettent de ces libertés quand on ne peut plus les pilonner à la couche... Il se consola en considérant ses grosses mains calleuses qui en gifleraient de moins impudentes !

– Je portais enfant de vous, dis-je. Mais si nos corps et nos âmes étaient unis, nos vies ne l'étaient point devant Dieu. Qu'auraient dit vos sujets si j'étais arrivée en noces le ventre gros ? Alors, j'ai décidé de me faire accoucher en secret en laissant notre enfant, votre successeur, en mienne province, inconscient de son sang et de son destin. C'est là lourde faute, je le sais bien...

La Duchesse jugea opportun de laisser là un silence lourd où elle laissa poindre l'une de ses fausses larmes qui lui glissaient facilement des joues lorsqu'il en était besoin. Sans compter que le porc piteux qui lui servait d'époux peinait à assimiler plus d'une information à la fois.

– Mais je pensais, mon bon ami, vigoureux comme je vous savais, que nous ne tarderions pas à donner naissance à une bonne poignée de solides héritiers... Cela n'est point. Mais à l'heure où vos cousins songent sans doute à planter leur sale bannière sur notre donjon, peut-être est-il temps de faire quérir votre fils et de dire au bon peuple que votre sang vit et s'aguerrit en province d'Italie.

– Mon cœur s'embrase à cette idée, mais comment nos vassaux pourraient-ils croire que ce fils est nôtre, alors que pendant toutes ces années ils ne l'ont jamais vu ?

Camilla Clotilda sourit finement en songeant « Puisque tu l'as cru, gros âne, les autres y croiront aussi. »

– Votre épée saura faire taire les incrédules, mon cher ! Ce fils, vous saurez le défendre...

– Certes, certes, dit le duc qui sentait vie lui remonter au ventre.

– Reste toutefois un problème.

– Lequel, ma douce ?

– On ne m'a plus donné de nouvelles de ce fils depuis de longues années. Il faudrait envoyer des hommes avisés et vaillants, pour retrouver sa trace.

– Ma garde ne manque pas de preux chevaliers, et vous le savez bien.

– Je le sais, mais ma confiance est acquise à seul l'un d'entre eux.

Épisode 009

La nuit était tombée sur ce jour de deuil. Eustèbe Martingale trotta précipitamment sur le pavé sombre des rues de Minnetoy-Corbières ; il s'efforçait de rester à hauteur des deux gardes chargés de le protéger. Mais ses imposants cerbères faisaient de telles enjambées, que le gnome maigrichon peinait à tenir le rythme. Hors de souffle, sa bouche n'en laissait pas moins échapper un sinistre flot d'anathèmes. Au nord du village, où naissait la route qui menait à Cailledur-lès-Noix, vivait en mesure le prétendu chevalier Alphagor Bourbier de Montcon, mieux nommé Braquemart d'Airain par ses copains de taverne. Eustèbe Martingale détestait depuis toujours ce personnage aux douteux faits d'armes, et plus encore depuis que ledit chevalier avait déjoué ses manigances et lui avait fait entrevoir le gibet et la corde de chanvre d'un peu trop près.

Mais Martingale avait su se sortir de cette situation le nez au sec et sans que soient visibles les souillures de ses mains. En outre, il savait user de la langue avec l'agilité de la vipère et se maintenait au service d'un duc faiblissant, arguant, ce qui était vrai, que nul mieux que lui ne savait convaincre le vassal récalcitrant de payer son tribut au duché. Mais ses rêves de puissance avaient été tués au cocon et il en gardait rancune tenace envers cet être soiffard et fanfaron qu'il comptait bien engeôler un jour.

– Nulle lumière chez le chevalier, maître Martingale, dit un garde.

L'autre pouffa :

– Il est de notoriété que ce fourbe là est plus souvent en couche de garce qu'en son lit chrétien, maître Martingale.

– Allez frapper tout de même à son huis, et ne ménagez pas les coups ; il est probable qu'il ronfle, plein de vin comme une outre !

Drapé dans la toge qu'il avait payée bon prix à un honorable tailleur de Lyon, enivré des parfums dont il s'aspergeait consciencieusement la couenne – sans jamais faire disparaître tout à fait la puanteur de ses intérieurs –, Martingale regarda ses hommes s'avancer vers le pauvre logis. Ce n'était pas une maison, à peine mieux qu'une cabane. C'était là que la Jeanne aux mœurs dissolues, à la sale réputation de rebouteuse et de faiseuse d'anges, avait autrefois donné naissance à ce moins que rien d'Alphagor. Ce couard à la langue agile qui s'était inventé – Martingale prouverait un jour les mensonges du personnage – un glorieux passé de croisade pour ne pas qu'on le chasse tel le vaurien, le vagabond, le gredin qu'il était.

– Alors ?

– Il n'y a personne, Maître. Lanternes et bougies ne furent point allumées ce soir !

– Tant pis. Nous le tirerons de la couche au matin... Ne traînons pas ici et rentrons au château.

Les rues du bourg étaient fort tranquilles. Le peuple en deuil s'accoisait dans les demeures tant par respect que par devoir. Nulle esclandre ne viendrait troubler la douleur du duc et de son épouse.

– Je me demande, pardieu ! ce que le duc peut bien vouloir à ce maraud...

– Je ne sais, Maître Martingale. Mais il est de notoriété que notre Seigneur Freuguel Childéric et sa digne et noble épouse, tiennent le chevalier en haute estime.

Le visage de Martingale se tordit d'un mauvais rictus. Il pressa le pas dans son énervement. Alphagor Bourbier, le héros du village ! Ah ! il était beau le héros ! Soudain le malsain personnage se figea.

– Qu'entends-je ?

Les gardes stoppèrent eux aussi. Des cris perçaient la nuit.

– Cela vient de la place, Maître !

Un rictus saurien retroussa les lèvres minces de Martingale. Les gardes frémirent presque en voyant briller ses dents acérées.

– Je vais être plus précis. Cela vient de la taverne de Morrachou. Quelques mécréants méprisent le saint deuil de notre suzerain. Allons remettre bon ordre à tout cela !

Chapitre III

Épisode 010

Morrachou suait à grosses gouttes dans les pintes qu'il portait à la table sans discontinuer. Si la bonne fortune de Gobert avait alimenté les premières tournées, les anecdotes de bouche, de couche et de combat étaient depuis le fait d'un Braquemart au meilleur de sa forme.

Le chevalier avait le visage rougi, comme passé à la lime rouillée, avec des proéminences violacées à l'endroit des pommettes et de jolies étoiles de sang éclataient dans ses yeux exorbités. Parfois, emporté par son récit, il semblait manquer d'air et les veines de ses tempes gonflaient, noirâtres, et menaçaient d'éclater. Alors Gobert, prévenant, lui renversait entière pinte dans le gosier pour l'aider à reprendre souffle et inspiration. Et pendant qu'Alphagor retrouvait contenance en rotant dru, l'assemblée entonnait des chants de comptoir qui avait pour vertu d'assécher la gorge plus sûrement qu'une pleine journée aux champs et obligeait Morrachou à ces allées et venues incessantes qui le maintenaient sobre malgré les vapeurs sans équivoque crachées en chœur par ses plus fiers habitués.

*Il conte plus qu'il n'est narrable
Quand le vin emplissant les fûts
N'est plus que par lui contenu
Et qu'il gît saoul dessous la table*

*Il conte histoire du berger
Une bonbonne à chaque main
Le cœur baignant dans le bon vin
Qui avançait dans le verger*

*Il conte histoire du lépreux
Qui laissait tomber croûte en fût
Pour que nul n'y pût boire plus
Et ne pas mourir malheureux*

Alphagor Bourbier, même au plus fort de l'étouffement et de la quinte, ne manquait jamais le second refrain. Les voix s'éteignaient alors. La compagnie se tournait vers lui, l'œil humide, rieur, et la pinte pleine prête aux lèvres. Alphagor bombait un peu le torse, glaviotait quelques scories qui lui empesaient les poumons et se lançait dans une des innombrables histoires qu'il tirait de son aventureuse existence.

– Je vais vous parler de femme comme rarement il m'a été donné de connaître. C'était au temps de mienne croisade. Après huit jours de mer, nous arrivions en port de Varsovie encerclée par les Huns qui tenaient les collines et les armées nubienues déployées sur la plaine. Le capitaine, un vieux Maltais de Nicosie, me disait que nous ne passerions pas le détroit. « Ces chiens là connaissent la poudre noire, ils vont nous canonner, nous mettre par le fond ». Je lui ai appris alors stratégie de la barque pleine, que

nous éprouvâmes avec Gobert, sur la mare des Quaprerolles, lorsque nous chassions Corneauduc sur les basses terres du duché, t'en souviens-tu vieux compagnon ?

– Certes, oui ! Bougremissel ! Ma mémoire n'est point encore assez passoire pour oublier fin de belle chasse ! Nous emplissions cinq ou six cruchons de forte gnôle, et nous les finissions à la belle golée quand paraissaient les gardes-chasses. Nous ramions alors tant de travers qu'il ne leur servait à rien de viser, leurs flèches faisaient jaillir l'eau partout autour sans jamais nous embrocher.

– Je servis donc au capitaine fortes rasades d'un vieux ratafia de ma réserve. Et notre pauvre caravelle devint ivre, louvoyant à traverser les plus viles canonnades, le vent s'engouffrant sous ses voiles, comme faisant voler ses jupes, et le mat tout droit planté... il faudra, si fortune m'en est donnée, que je songe à faire ode ou poème de cette histoire ...

– La seule fortune que je vous souhaite est de finir votre pitoyable existence en oubliettes ! tonna Martingale en ouvrant porte de taverne à la volée !

Épisode 011

Le silence se fit incontinent et l'assemblée béa de stupeur en découvrant l'âme damné du duc au haut de l'escalier. L'apparition de la madone juchée sur un bouc aurait eu le même effet. Martingale descendit lentement les degrés menant au sol de terre battue. Il dardait son regard dans les yeux de Braquemart, qui se tenait roide au centre de la taverne du Sanglier Noir.

– Je constate, Sieur Morrachou, que vous avez fait fi de l'édit de deuil limitant toute libation à trois chopines par âme et interdisant ris et chants jusqu'au lever du jour. Il vous en coûtera.

Morrachou se tordait les mains derrière son comptoir, mais Eustèbe Martingale ne le regardait même pas. Il ne quittait pas des yeux Alphagor Bourbier qui le bravait, sans mot piper, les bras croisés haut sur la poitrine et le menton altier.

– Mais je subodore que la faute en incombe entièrement à Monsieur le... chevalier de Montcon.

– Personne ici n'a bu plus de trois chopines, Maître Martingale, et ce ne sont pas ris et chants que tu entendais mais pleurs et odes funèbres.

La voix forte de Braquemart avait fait sursauter tant elle tonnait après les grinçants chuintements de Martingale.

– Je suppose, Bourbier, que la fétide haleine que vous m'envoyez à la face est censée en témoigner ! Et que le nombre incongru de chopines que je vois sur cette table n'est qu'une illusion mathématique !

Braquemart n'était pas homme à se laisser impressionner par assaut de rhétorique, il s'avança d'un pas pour répliquer, regrettant juste de ne pouvoir se jeter en gorge bonne lampée histoire de se stimuler l'imaginaire.

– Apprends, homme sec et de peu de foie, que bon fût de bière nécessite d'être dignement et régulièrement activé. Comme il ne faut point laisser femme trop longtemps seule en couche sous peine d'y perdre aise et douceur, un fût que l'on aurait laissé stagner une seule journée de trop

prendrait relents de marais et ne saurait nous consoler ni le cœur ni l'âme. Aussi, tu devras reconnaître que si nous avons tiré et laissé évaporer tant de belles chopines propres à être bues au point d'en imprégner l'atmosphère de taverne, c'est bien preuve de notre deuil. Le poids est lourd sur notre cœur, il empêche notre langue et le reflet de notre détresse fait briller nos yeux. Il faut être aveugle et malpensant comme toi, pour refuser de le reconnaître.

– J'espère pour vous Bourbier, que vous trouverez arguments moins impropres à la raison lorsque le duc vous interrogera. Il désire vous voir et je pense que le rapport que lui ferai donnera quelque sel à votre entretien. Gardes, emmenez-moi cet imposteur à la langue trop agile ! Il me fatigue !

À ces mots, Braquemart bondit sur la grande table de la taverne, il oscilla un instant au milieu des convives alors que les gardes portaient déjà la main à leur arme.

– Un instant, tristes sires, dit Braquemart, un instant et je suis à vous. Il ne sera pas dit qu'Alphagor Bourbier de Montcon se défilera à l'appel de son Suzerain !

Et d'un geste preste, il se saisit d'une chopine pleine aux mains du gros Louis et la but à longues golées, laissant un filet moussu lui couler au menton et lui mouiller l'habit. Puis il s'essuya le mufle d'un revers de manche, rota à en faire trembler les poutres, brisa la chopine au sol et sauta à terre.

Les gardes le saisirent alors par les coudes, plus pour le maintenir debout que pour s'assurer son obéissance. Avant de refermer la porte derrière lui, Martingale toisa l'assemblée de son froid mépris.

– Minables gueux !

En taverne, on n'avait plus guère cœur à boisson.

Épisode 012

Tout près de l'âtre de la salle à manger du château, cul calé en fauteuil et pieds posés sur tabouret, le duc lampait dru, au goulot, vin vieux à la gloire de ses couilles trépassées. Entre chaque gorgée il levait bouteille en direction de son épouse en poussant de gais bramelements.

– J'engendrai, ma douce, ma mie, ma bonne, mon aimée ! J'ai descendance !

Le duc tentait de se lever mais, ses jambes ne le portant guère, il se raffalait en fauteuil pour hurler de plus belle.

– Et je n'ai point tant besogné en couche pour me faire ravir mon fief par de fielleux cousin, de cruels tartufes aux corps de haricots, qui ne donnent envie de rien et qui pourtant pullulent comme lapins ! Ha ! Cette paternité soudaine me redonne vigueur. Qu'ils y viennent, Fustironcle le fat, et Fargerand le hideux, mes glorieux cousins, qu'ils y viennent poser leurs serres sur mon duché ! Je les empalerais moi même sur le...

Camilla Clotilda, que de tels cris commençaient à excéder, tenta de tempérer la fougue de son mari.

– Notre fils n'est point encore là. Il n'est pas temps de boire à son retour et de crier bonne fortune trop haut, mon époux. Si vos cousins, par quelque subterfuge, apprenaient son existence, sa vie et celle du chevalier de Montcon seraient fort menacées.

– Et qui donc irait prévenir mes cousins, Achille peut-être ? D'ailleurs que lui arrive-t-il à Achille, voilà trois jours qu'il ne monte plus en couche pour me léchouiller la barbe ?

Le sanglier gisait en boule sur le sol, boueux et bavant comme à son habitude, mais son ronflement, capable d'ordinaire de couvrir cors et buccins, s'était transformé en pauvre sifflement qu'étouffait le crépitement des bûches dans la cheminée.

– Je ne voulais vous en parler, mon cher ! Les servantes disent qu'il mange trop riche et que viandes en sauce ne conviennent pas à l'animal !

– Allons, Achille à l'estomac fort et fier de son peuple. Nul à Minnetoy-Corbières n'est timide à manger, si ce n'est ce bougre de précieux de Martingale ! Non, Achille ne se coucherait pas ainsi, sans nous réjouir de son bon bruit de sommeil ! Il faut mander rebouteux.

– Il s'en est justement présenté un tantôt, clamant haut et fort pouvoir guérir le duc de sa malebourse. Je voulais le chasser, comme tous ces autres charlatans, mais Martingale a insisté pour le laisser entrer. Le manant était sale et épuisé par trop long chemin, alors j'ai fermé les yeux en sommant Martingale de le mettre à la porte sitôt potron-minet.

Le duc souleva un instant son gros fessier afin de permettre l'exhalaison d'une vesse redoutable.

– Voilà exactement ce qu'il nous faut ! Faites mander ce sage homme au chevet de mon cochon !

Deux laquais se précipitèrent pour accéder au souhait ducal, mais ils n'avaient encore quitté la salle que l'on frappait à la porte.

– Déjà ? s'étonna le duc. Ce rebouteux a quelques sorcelleries dans son sac ou je ne m'y connais point. Entre donc, manant !

La porte s'ouvrit sur Braquemart, entouré de deux gardes, suivi d'un Martingale à la mine matoise qui s'empressa vers le duc.

– Je vous ai ramené prestement, comme vous me l'aviez demandé, Alphagor Bourbier de Montcon, faux chevalier et vrai coquin, qui violait le plus sacré de vos édits alors même que je lui mettais la main dessus.

– Le plus sacré de mes édits, dis-tu ?

– Votre sérénité, cet infâme buvait en joie alors même que nous portons le deuil de votre descendance !

– Le deuil de ma descendance ? As-tu prononcé plus parfaite ânerie dans ta vie qui n'en fut pas avare, bougre parfumé ? Sors, donc de ma vue et fais sortir quelques fûts de cave. S'il est dit que le Chevalier de Montcon, que l'on nomme à juste titre Braquemart d'airain, est digne soiffard, il ne sera pas seul, ce soir, à faire prouesses de gorge.

Épisode 013

Martingale quitta la salle en se raclant la gorge. Il détestait se faire humilier par ce gros ours aux doigts poisseux et aux mœurs d'un autre temps. Les cousins, Fargerand et Fustironcle étaient certes cruels et prétentieux, mais ils connaissaient usages et révérences de cour ; ils savaient se faire respecter des gueux et usaient volontiers de la torture et de la potence pour imposer leur loi en leur fief de Cassone. Avec eux à la tête du duché, une écharpe de chanvre aurait fait rentrer en gorge les derniers mensonges d'Alphagor Bourbier de Montcon.

À la mort de l'héritier, Martingale n'avait guère hésité à leur envoyer un émissaire pour les assurer de son concours et de sa loyauté dans la conquête du duché. La situation était on ne peut plus favorable. Freuguel Childeric se morfondait sur ses mortecouilles et n'avait ni le goût ni la force de reprendre l'épée. Martingale n'avait eu aucun mal à le convaincre qu'une retraite paisible dans un pavillon de chasse l'aiderait à couler une vie tranquille loin des responsabilités que sa déchéance ne lui laissait guère force de tenir.

Les deux cousins pouvaient se présenter à leur guise, avec bannière et armée, pour demander la couronne . , Martingale se faisait fort de rallier la garde ducale à leur cause. Auprès d'eux, il trouverait enfin pouvoir et saurait imposer ses visions au duché. Il régnerait à sa façon, et réclamerait en contrepartie récompense raisonnable.

Fut envoyé en mission, dans les habits tachés d'un rebouteux, Hugues-Godion de Villenaves, conseiller en chef de Fargerand, pour préparer les détails de la prise de pouvoir. Martingale voyait en Villenaves un rival à écarter, mais, pour l'heure, il n'avait d'autres choix que de collaborer avec lui.

– Alors Martingale, quoi de neuf ?

Villenaves se glissait derrière les tentures, écoutait depuis des heures aux portes et volets. Il venait de paraître dans le dos de Martingale. Fier de surprendre ce traître au triste abord.

– Rien, si ce n'est que le duc veut s'enivrer à sa table avec la plus pitoyable lame et la plus agile langue de la région. Il conviendra d'attendre un peu pour savoir ce qui se dit ; mais rien qui compromette nos plans, je le crois.

Villenaves passa un doigt dégoûté sur sa barbe rêche et salie qui souillait ses joues que les femmes de la cour de Cassone aimaient à caresser.

– Attendre dans ce pestilentiel accoutrement ne me sied guère, Martingale. Et pour tout vous dire, deux petits détails me chagrinent. Tout d'abord, je trouve le duc de meilleure humeur et fort moins abattu que vous ne l'aviez décrit, et ensuite...

– Ensuite ? s'enquit Martingale avec un brin d'inquiétude.

– Ensuite, deux servants me demandent de redonner vie et appétit à un sanglier. Un homme de mon rang ne soigne pas les pourceaux !

Martingale sourit méchamment.

– Il faudra pourtant vous y résoudre si vous ne voulez pas que la duchesse ne vous fasse jeter sur les routes comme un vulgaire vagabond. Vous vous êtes introduit ici en tant que rebouteux, il faudra tenir votre rôle. Mais ne vous inquiétez pas, j'ai en chambre bonne poudre qui a déjà fait ses preuves et qui remettra ce fichu animal sur pied ! Le goret n'aura que trop donner à manger à son porc.

– Et que devrai-je faire de cette poudre, la lui glisser simplement en gueule ?

– Que nenni, en fondement. Vous y enfoncez le bras jusqu'au coude. L'animal remuera un peu, mais ne cédez point. Vous y gagnerez confiance et reconnaissance du duché. Suivez que je vous remette le sachet.

Et Martingale tourna talon en riant sous cape.

Hugues-Godion de Villenaves entra dans la pièce, guidé par deux gardes, les yeux léchant le sol. Son apparence de rebouteux, de moins que rien, de vagabond, ne lui permettait pas de regarder en face les hommes qui parlaient fort en fond de salle.

– Pardieu, mon cher Bourbier. Il n'est dont point fût dont vous ne voyiez le fond ?

– Finir mon verre et mon assiette est seule politesse que je dois au Seigneur. Je suis un homme, libre, un chevalier, et j'aime voir tourner le monde autant qu'il me plaît.

– Ah, voilà noble pensée ! On me traite parfois d'inculte sous prétexte que je ne sais lire comme il conviendrait à homme de sang bleu ! Mais foin de bois de millecharre ; je sais compter, chanter et boire ! Et tanner les fesses du ménestrel qui ne sait que susurrer sonnet, alors qu'en tablée belles épopées méritent d'être contées à pleine voix ! Et je sais reconnaître l'homme fin lorsque je lui fais face ! Que dites-vous Bourbier ?

– À boire, disais-je votre excellence. Vous conversez fort lestement, la main crochée au pichet, mais vous ne servez guère. Alors, je dis, à boire !

Le duc partit d'un gros rire, toussa et cracha dru en pilonnant l'épaule de Braquemart, mais le raclement de gorge de son épouse le calma incontinent.

– Mon époux, voici le rebouteux qui est venu vous proposer ses services...

– Quoi ! Encore un ! Donne-le à manger aux chiens !

– Childeric, vous avez déjà oublié que vous l'avez fait monter pour soigner ce pauvre Achille.

– Fi donc ! Où avais-je la tête ! Faquin, mon sanglier est là. Soigne-le et tu auras piécette. Sinon, tu lui serviras de repas.

– Monsieur est trop bon, dit de Villenaves en saluant bas.

Hugues-Godion de Villenaves était parvenu au cœur même du duché et pouvait tendre l'oreille aux dires des souverains. Proposer ses soins si à propos était une fine ruse. Décidément, ce métier d'espion lui seyait fort bien et l'excitait beaucoup plus que courir la chambrière dans les corridors du manoir de Cassone. Il s'accroupit au flanc d'Achille. Le sanglier avait la panse pleine à craquer et peinait à respirer. Il ne bougeait point ; mais Hugues-Godion n'aimait guère le regard peu amène que lui lançait l'animal.

– La poudre dans le fondement, m'a dit Martingale. Eh bien, soit. Ne couine pas, cochon malade, tu m'empêcheras d'entendre plus loin fort instructive conversation.

Il prit forte poignée de poudre et enfonça le poing au lieu dit ; Achille poussa un cri à glacer le sang, se mit d'un bond sur pattes, rua pour expulser le malotru, puis le chargea comme taureau. Hugues-Godion de Villenaves regardait bouche bée l'animal lui foncer sus, incapable du moindre geste.

L'impact envoya le rebouteux dans les airs. Il se retrouva suspendu au lourd lustre surplombant la table. Le sanglier monta sur le meuble, renversant tout, et sauta tant et si bien qu'il attrapa la cheville de l'homme entre ses dents. Hugues hurla de douleur et tomba entraîné par le poids de

la bête. Tous deux roulèrent au sol sous les rires et les encouragements du duc.

– Bravo, manant ! Ta médecine est très efficace et très divertissante. Quand tu auras fini de jouer avec Achille tu viendras boire avec nous.

Épisode 015

Hugues-Godion de Villenaves essaya vainement de ramper sous son assaillant, mais Achille n'était pas disposé à relâcher l'étreinte et titillait la nuque du faux rebouteux d'une défense grasse, mais foutrement pointue, tout en le maintenant au sol de tout son poids. De Villenaves appelait à l'aide d'une voix plaintive, ce qui faisait redoubler les rires du duc qui s'éboudissait fort de la scène.

– On dirait bien qu'Achille cherche à rendre la pareille à ce manant ! Je regrette ce temps où j'avais semblable vigueur !

Il fallut compassion d'une jeune cuisinière et double marmite de ragoût pour que le sanglier daigne oublier sa proie et se mette à bâfrer avec son entrain coutumier.

Malgré les élancements et les plaies qui lui couvraient le corps, Hugues se rendit près du feu comme l'invitait à grands gestes le duc. On lui permit de s'asseoir sur une escabelle non loin du fauteuil ducal et une forte pinte lui fut servie, dans laquelle il trempa les lèvres avec ostentation.

– Mais regarde donc, Bourbier ! Ce drôle ouvre à peine la bouche ! Eh, l'ami, ce n'est pas ainsi que l'on boit !

Et pour prouver ses dires le duc s'envoya plein godet derrière le plastron. Le rot de contentement qui ponctua la scène eut pour effet de mettre en rage la duchesse.

– Mon ami, il se fait trop longtemps que ma patience s'érode à vous voir ainsi, fier de vos gaudrioles de saltimbanque ! Offrez donc digne récompense à ce malheureux guérisseur et congédiez-le afin que nous puissions nous entretenir avec le chevalier de Montcon du sujet qui nous occupe !

– Nous pouvons nous entretenir séant, ma douce. Et nul besoin comme vous dites de congédier cet amusant médecin qui gigotait comme saint Guy sous un petit cochon. L'épisode a prouvé qu'il est inoffensif.

– Je ne voudrais pas que trop d'oreilles...

– Allons, Camilla Clotilda, vous savez bien que les gueux n'ont point d'oreilles.

Hugues-Godion s'efforçait de regarder dans le vague ; comme absent aux paroles ici dites. Il ne se troubla pas, alors même que la duchesse le scrutait avec soin.

– Soit, dit-elle enfin. Chevalier, vous n'êtes pas sans savoir que le duché vit troubles moments.

Braquemart, qui s'était un tantinet assoupi, bercé par les vapeurs du vin, sursauta et se tourna vers la duchesse.

– M'adressâtes-vous la parole, Madame la Duchesse ? Je guerroyais au loin...

– Êtes-vous prêt une fois de plus à servir votre duché et à lui venir en aide en moments difficiles ?

Le chevalier était déjà debout, le poing sur le cœur et l'autre sur l'accoudoir du fauteuil pour ne point choir.

– Tous mes membres vous appartiennent, ma Magnificence, et il ne vous suffit que d'ordonner pour qu'incontinent ils vous obéissent ! Il ne m'est de plus grande joie que de servir mon duché et dussé-je aller en enfer même pour combattre, j'irais le cœur fier et sourire aux lèvres.

– Point ne vous sera demandé d'aller si loin, mon brave ami, une simple petite excursion en provinces d'Italie suffira...

Épisode 016

– Ah ! l'Italie... douce Italie. J'ai tant guerroyé dans ses steppes immenses que nuit ne suffirait pas à vous narrer...

– Aussi, nous ne vous le demanderons point ! Freuguel Childeric et moi, désirons simplement que vous alliez rechercher en Italie notre fils.

Braquemart en laissa choir son godet d'étonnement, masquant ainsi le sursaut du faux rebouteux.

– Mais, comment donc ?

– En doux temps où le duc me choisit pour épouse, nous avons passé nuit en couche et j'ai donné naissance à un charmant garçon qui eut dès le plus jeune âge le regard vif et le charmant profil de son père. Or le duc et moi désirions qu'il devînt plus tard un suzerain aux idées vives et bonnes. Pour ce faire, nous avons décidé qu'il suivrait école en Italie, et qu'il serait initié à l'histoire antique et aux arts...

– Je suis contrit de t'interrompre, mon aimée, mais tu as fait là grande erreur. Crois-en mienne expérience ! Les arts ne servent foutrement à rien. Elles sont la triste excuse de ceux qui ne savent porter dignement l'épée ou le blason.

Camilla Clotilda toisa son époux d'un air d'infini mépris. Le duc, n'y prit garde, le nez à ras son verre, humant le divin breuvage.

– Je ne vous demande point votre avis, Childeric. Monsieur le Chevalier de Montcon, je vous somme de prendre prestement la route. Vérone n'est point tout à fait l'huis du voisin et il est l'heure à présent de présenter notre fils à son peuple et de calmer ainsi quelques sinistres ambitions qui se font jour du côté de Cassone.

Elle sortit alors feuillet de son corsage.

– Prenez grand soin de cette missive, elle vous dira la route à suivre et vous donnera le nom de celle chez qui vit l'héritier. Elle porte notre sceau. Il vous permettra de réclamer notre dû.

Braquemart se saisit de la lettre avec dévotion et, s'inclinant un peu brusquement, manqua choir et donna du nez contre le corsage de la duchesse.

– Et comment se nomme le petit duchet... duquinet... duquillon... votre descendance ?

La Duchesse se rembrunit et toisa lentement son vis-à-vis, comme doit le faire noble dame quand elle n'a point encore idée de l'excuse qu'elle va servir.

– Apprenez, chevalier, que le privilège d'appeler l'héritier ducal par son prénom est réservé à sa mère... Je croyais que vous aviez plus d'usage et de politesse !

– Vous me voyez confus, votre sérénité. Mes séjours en terres sauvages m’ont fait oublier certains us. J’ose espérer que vous ne m’en tenez pas rigueur !

Le duc les observa l’un et l’autre et tapa violemment du point sur la table, faisant sursauter de Villenaves.

– Il suffit ! Assez de palabres ! Ramenez mon fils, de Montcon, c’est là tout ce que l’on vous demande !

Épisode 017

On avait congédié le rebouteux en lui octroyant juste récompense : deux sols, un bol de soupe et un quignon. Eustèbe Martingale l’attendait à la sortie, le nez inquisiteur et la dent curieuse. Il arrêta les deux hommes chargés d’escorter Hugues-Godion de Villenaves d’un geste péremptoire.

– Laissez-le-moi, laquais, je raccompagnerai cet homme moi-même.

Quand il se retrouva dans les appartements de Martingale, de Villenaves se laissa choir incontinent dans un profond fauteuil et exhala un râle.

– Ce sanglier a bien failli avoir ma peau ! Je suis perclus et perds mon sang par mille plaies. Mais votre traitement a fait merveille... le cochon était fort vif après que je le lui aie administré. Qu’était donc cette poudre magique ?

Martingale s’aspergea d’une fine bruine d’une eau de santal qu’il importait d’orient à fort prix. Il avait toujours vénéré toutes ces essences parfumées qui avaient le pouvoir de cacher le rustre en l’homme, qui étaient la marque de la civilité et du progrès et qui, un jour, lui ouvriraient toutes grandes les portes de la cour auprès du roi même. Il reposa le coûteux flacon et se retourna vers de Villenaves.

– Du gros sel, cher ami ! Maintenant dites-moi ce que vous avez appris.

L’homme de tête de Fargerand s’épongea le visage avec un mouchoir. Il grimaçait à chaque nouveau maculage sanglant qu’il y découvrait.

– J’ai appris des choses très intéressantes mais qui ne sont pas du tout bénéfiques pour les projets de mon maître et de son frère. Le couple ducal ont un héritier !

– Fi donc ! Il vient de mourir en couche ! Ils vous ont chanté calembredaines et galéjades !

– Non, il semblerait que ces rustres impies aient conçu un enfant avant leurs épousailles. L’héritier serait en Italie et ils ont mandé ce bravache, ce Braquemart d’Airain, pour l’aller quérir.

– Foutaises, je vous dis. Je ne crois point à ce boniment. La duchesse tient juste à gagner du temps. Je ne la crois pas assez stupide pour envoyer en quête de son héritier ce malcapable. C’est une fausse piste, une diversion.

Hugues-Godion de Villenaves réfléchit un instant en se tapotant la tempe de son mouchoir finement brodé.

– C’est donc qu’elle se doute de quelque duplicité dans son entourage... Je puis vous assurer, Martingale, que mon Maître ne sera guère heureux d’apprendre que vos assurances ne valent pas pet de bouc,

et que, lorsque vous vous prétendez l'oreille la plus sûre du duché, vous vous voyez bien plus haut que vous n'êtes.

Eustèbe Martingale encaissa le coup aussi dignement que sa face cramoisie le permettait. Sa pomme d'Adam fit quelques sursauts dans petite gorge de dinde.

– Ne vous en faites donc point. Nous ferons suivre le chevalier de Montcon. Il n'a nul fait d'arme derrière lui, et toute personne un peu instruite sait que dernière croisade en terre sainte eut lieu en des temps où les pères de nos pères de nos pères n'étaient point nés. Deux vaillants mercenaires suffiront à intervenir si réellement héritier il y avait.

– Nous lancerons mercenaires à ses trousse, Martingale. Mais je délierais bourse pour quatre hommes sans foi, ni scrupule, ni loi. Sur ce, dites à vos laquais de me faire ouvrir les portes. Il faut que je rende compte de mes découvertes à mon maître.

– Certes. Et... que lui mentionnerez-vous à mon propos ?

– Je crois qu'il vaudrait mieux que je ne lui dise aucun mot à votre triste sujet, Martingale.

Chapitre IV

Épisode 018

Apotron-minet, on frappa à la porte du moulin. Alcyde Petitpont leva les yeux de la soupe de légumes et des confitures dont il surveillait la cuisson avec un appétit gourmand. Le meunier dormait juste. Il se couchait avec le soleil et se levait avec le coq, bien qu'il lui arrivât de se relever en pleine nuit, pris d'une soudaine envie de contempler les étoiles, de respirer l'air frais et de se rouler dans l'herbe humide en adressant de douces suppliques aux lumières du ciel. Il alla ouvrir.

– Alphagor, s'exclama Petitpont. Entre, mon ami.

Braquemart fit quelque pas dans la pièce en reniflant autour de lui.

– Que mitonnes-tu de si bon matin, Alcyde ?

– De la soupe pour le ventre et de la confiture pour le cœur. Et toi, Alphagor, malgré ton haleine de bouteille, je te trouve l'œil frais et la peau claire... Aurais-tu suivi cure ou rencontré quelque damoiselle ?

– Non, mon ami. Tel que tu me vois, je sors de rivière !

– Sec d'habit et sans jurer ! Cela t'est encore moins coutumier !

– Si je me suis jeté en rivière, c'est qu'il me fallait idées claires. Apprends que je suis en mission au service du duché et que notre avenir à tous dépend de ma lame.

– Voilà nouvelle qui effrayerait âme mieux accrochée que mienne, convint Petitpont. Et où te mènera ton périple, brave ami !

– En provinces d'Italie...

– Ah ! En terres où l'on professe science de raison, où l'on connaît beauté de l'art... Il est en ces lieux des fresques que je me damnerais pour voir, il est des discussions auxquelles j'aimerais prêter oreille, une musique douce au cœur et une assiette pleine à ma table.

– Excuse-moi, Alcyde, mais je suis avec toi séant pour que tu me procures quelques potions de ton secret qui m'aideront dans ma quête, non pour t'entendre parler de ces idées nouvelles qui ne donnent ni force, ni foi ! La beauté n'est que croupe de femme, pour le reste, elle affaiblit le bras du téméraire et détourne le chevalier de sa mission. J'avoue que cette Italie ne me dit rien qui vaille...

– Tu y fus, pourtant, remarqua Petitpont, vaguement amusé.

– Certes, j'y fus, mais sous la bannière du croisé. Je n'y voyais que l'ennemi, Tartare ou Sarrasin, et point tes peintres aux yeux de jouvencelles et aux manières parfumées.

– Assieds-toi, mon ami ! Je vais voir ce que je peux faire pour toi.

Il posa sur la table cruchon de vin frais et fouilla sur ses étagères à la recherche de quelques poudres et décoctions de son invention. Mais il n'eut point temps de choisir premier remède que l'on frappa de nouveau à la porte.

– À moi, meunier, il me faut ta science ! tonna la voix de basse de Gobert Luret.

– Entre ! Ne t'échine donc point à réduire chambranle en sciure !

Le meunier entra, soudain timide, se gratta un peu le crâne et se racla les yeux à pleine pogne.

– Que t'arrive-t-il mon Gobert ?

– Ce n'est pas tant moi, à vrai dire, il s'agirait plutôt de ma douce, mon Isabelle !

– Laisse-moi deviner, Ventrapinte, mon ami, depuis le temps que tu uses couche en seul sommeil, tu as oublié comment on laboure le ventre des femmes... Tu ne sais plus manier le soc, avoue donc !

– Braquemart ! Tu es là ! Je me faisais sang d'encre depuis que Martingale est venu t'arrêter en taverne. Que te voulait-il, ce pisse-froid ? Et que fais-tu ici de si bon matin ? Tu ne t'es point levé à si honnête heure depuis ton retour de croisade !

– C'est que point ne me suis couché ! Le duché me demande, l'héroïsme est ma devise. Je dois repartir en campagne, ô besogneux ami ! Et si tu ne sais plus jeux et gestes de l'amour, suis-moi et je t'en ferai leçon à chaque bourg que nous traverserons !

Alcyde Petitpont fouillait lentement dans ses potions, inspirait, reniflait, et s'en vint poser second cruchon une fois que ses amis eurent épuisé leur soif de parler trop tôt dans le vin blanc.

– Voilà pour toi, Alphagor, quelques onguents qui aident le sang à tarir, une poudre de ma composition qui soigne douleur de hure et relève le buveur honteux ; et voici quelques plantes à mâcher, qui trompent la soif et permettent à l'homme preux d'avancer sans eau des heures durant. Quant à toi, Gobert, tant que tu ne m'auras dit ce qui te tourmente...

– Devant ce rustre aux manières de Huns, je n'en ai guère envie !

Braquemart tapa sur la table.

– Ah, je m'en doutais, tu ne portes plus fièrement ta propre bannière ! Tu es en berne de toi-même, Gobert Luret, mon compagnon. Quand on l'apprendra chez Morrachou...

– Cesse donc, je porte encore bannière la hampe roide, mais certes plus comme en jeunesse... Ce n'est pas le faire qui me pose tourment, mais plutôt le combien. Tu n'imagines pas le nombre de fois que mon Isabelle m'a cette nuit arraché au sommeil, alors même que je sentais la bière et que je ronflais foutre fort. Je te jure bien que même en nocces je n'avais rien vécu de pareil.

– Et tu te plains, benêt ?

– Je ne me plains pas, je fatigue !

Alcyde Petitpont se passe la main sous le menton et dit d'un ton docte.

– Ta femme arrive à l'âge où sa beauté a besoin d'être confortée. Je crois que le petit voyage que va te proposer Braquemart te sera meilleur remède que toute potion que je pourrais t'offrir.

– Et ne crains rien, en ton absence elle ne pourra te faire plus cocu que tu ne l'es déjà !

Épisode 019

Gobert Luret fronça les sourcils.

– Mais qu'est-ce donc que ce voyage, Braquemart ? Je n'aime guère laisser mon échoppe s'empoussiérer.

Petitpont emplit à nouveau les godets et, le cruchon fini, se leva pour en quérir un troisième. Il en profita pour décrocher un lourd jambon qui pendait au mur et dont Braquemart découpa de larges tranches en parlant vite pour oublier que soif se faisait sentir.

– Notre duc a un héritier en province d'Italie. Il m'a mandé pour l'aller chercher. Nous partons ce jour d'hui pour Vérone, mon brave Ventrapinte.

– Et c'est où, Vérone ?

– C'est en Italie, t'ai-je dit ! J'ai ici un pli de la duchesse qui m'ouvrira toutes grandes les portes de ce pays. Le sceau atteste du bien fondé de ma mission, nous nous couvrirons de gloire, mon fier ami !

– Et c'est où, l'Italie ?

Alphagor se leva et prit le cruchon des mains d'Alcyde qui revenait. Il se servit forte rasade, le dos droit, dévisageant le forgeron d'un œil sombre.

– Et bien l'Italie, c'est...

Le meunier tendit le cruchon à Gobert.

– Je crois bien que j'ai une vieille carte que j'avais achetée jadis à un marchand de Marseille. Je vais vous montrer.

Les godets et cruchons furent poussés au bout de la table et la carte déroulée. Petitpont mit de gros cailloux aux quatre coins pour la garder bien étalée et posa son doigt sur un point tout à gauche.

– Minnetoy-Corbières, c'est ici. Il faudra d'abord vous rendre à Toulouse, puis à Montpellier, par Carcassonne.

Gobert demanda :

– C'est la mer, ça ?

– C'est la Méditerranée, oui.

Braquemart se redressa, poing sur le cœur.

– Ah ! Cette flamboyante époque où je fus embarqué sur navire corsaire ! Qu'il me sera doux de goûter à nouveau le sel des embruns, de boire le rhum au tonnelet en grimpant au mât de misaine, tout en braquant ma longue vue, l'œil scrutant les flots infinis, aux aguets du pavillon ennemi !

– Dieu puissant fasse qu'il ne te manque main pour te tenir audit mât et que tu ne cherres dans quelque barrique de harengs ou sardines.

– Que me chantes-tu meunier ? Qui monta le plus vite au pommier du gros Louis le jour où nous jouâmes à touche-cougnettes avec le taureau du Berthoux ? T'en souviens-tu seulement ?

Petitpont soupira sans répondre et tendit le cruchon à Braquemart pour éviter que narrade ne s'égare plus avant. Et, comme le nourrisson cesse de chouiner à l'approche du sein, Alphagor ferma clapet et téta son godet avec bel entrain laissant au meunier le magister de la parole.

– Ensuite il vous faudra longer la mer. Vous passerez Marseille, Toulon, Nice avant d'entrer en Italie. Il sera peut-être sage de contourner ces grandes villes pour éviter de vous y perdre.

– Comment pourrait-on s'y perdre, meunier ? J'ai voyagé, naguère, et je sais lire les étoiles et le vent. Et, dans ces villes, on trouve toujours taverne accueillante où demander son chemin.

– C'est justement de ce péril dont je parlais, Alphagor, mon ami... Mais laisse-moi poursuivre. Le passage en Italie ne sera peut-être pas facile. Le duché de Savoie ne nous voit pas d'un bon œil et des bandes armées descendent fréquemment des montagnes. Il est en proche Italie

des princes fous qui détroussent le voyageur et sont le déshonneur de ces terres de renouveau et de beauté. Éloignez-vous des convois trop bien nantis et préférez les sentiers éloignés avant de gagner Gênes. Vous passerez ensuite par Plaisance pour atteindre enfin Vérone.

– Mais c'est à plus de 250 lieues, s'écria Gobert !

– Aussi faudra-t-il que je vous prépare quelques provisions de bouche et quelques tonnelets.

– Voilà bonne raison de ne pas traîner. Retournons au village et préparons nos montures.

Épisode 020

Debout devant la maison du forgeron, jambes écartées, deux doigts enfoncés dans la bouche, Braquemart sifflait à s'en péter les bajoues. Lucien, son destrier bancal et pelé à force de coups de trique, folâtrait hors de sa vue dans le village. Le chevalier se vantait de le faire venir au grand galop d'un seul coup de sifflet, mais ce matin là, il se vida les poumons sans grand succès.

– Mais où est donc ce bougre d'animal ? Serait-il finalement devenu sourd ?

En chantonnant, Alcyde Petitpont vida pleine barrique d'eau sur le chemin et y déversa forte carafe de vin blanc. Le forgeron pâlit.

– Sacrilège, meunier ! Que fais-tu donc ?

– Ne t'inquiète pas, mon Gobert, ce vin a tourné depuis belle lurette. Et si l'on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre, la haridelle d'Alphagor se contentera bien de cette piquette.

Bourru, la mule décatie du forgeron, tirait déjà sur la longe qui l'entravait à l'enclume pour venir boire à la flaque odorante. Ses braiments faisaient trembler les murs de la forge.

– On dit que la bête finit par ressembler au maître, dit Petitpont.

On entendit bientôt bruit de sabots sur le chemin. Lucien arrivait au galop, tanguant comme en tempête et ne devant son équilibre qu'à l'étroitesse de la venelle et à la solidité de ses murs.

– Cette rosse aura encore traîné près de chez Morrachou, grogna Braquemart. Brave bête !

Il voulut lui caresser l'encolure mais le cheval l'écarta brutalement et plongea le museau dans la flaque pour boire à longs traits. La mule, voyant son compère s'abreuver seul, tira de plus belle sur sa longe tant et si bien que l'enclume bascula de son socle et tomba au sol dans un bruit de cataclysme. Bourru, enfin libérée, se joignit à Lucien et les deux bêtes, flanc contre flanc, lapaient le sol à grand bruit.

Les volets à l'étage s'ouvrirent et Isabelle Luret apparut, se penchant à la fenêtre, ses généreux tétins flottant dans une chemise trop large, le visage empreint d'un violent courroux.

– Mais qu'est-ce donc que tout ce raffut, Braquemart ? Non content de m'enlever mon homme, tu dois m'enlever le sommeil aussi. Tu m'as réveillé la cadette, qui va monter me la calmer ?

– Les deux beaux fruits laiteux dont à mon regard vous faites l'aumône y parviendront plus facilement que mes mains de fer et ma barbe rêche, tendre Isabelle. Je suis désolé pour la petite Léonine mais que ne

donnerais-je pour être à sa place et pouvoir téter ce sein si blanc ? J'en perdrais certes aussi le sommeil et ne vivrait qu'accroché à vos mamelles.

Ceci dit, il fit génuflexion en balayant le sol de son chapeau. Le craquement de ses genoux fit sursauter Lucien et Bourrue, qui replongèrent bien vite dans leur flaque bientôt tarie. Gobert leva les yeux vers son épouse.

– Il suffit ! Braquemart, il faut charger les bêtes, et toi, ma mie, ferme ces volets et cache tes appas ; il y a déjà trop d'hommes qui tournent autour de cette maison.

Isabelle fit la moue et claqua les volets.

Lucien renâcla lorsque Braquemart voulut le charger d'armes et bagages. Les quatre jambons et les huit gourdes de vin ne plurent guère plus au cheval qui remua en tout sens puis, d'ivresse ou de fatigue, se laissa choir mollement et ronfla dru incontinent.

– Si j'en juge par mon expérience, mon Lucien en a pour deux bonnes heures à retrouver fougue et esprit. Nous partirons tantôt.

– Cela me laisse juste temps d'aller faire mes adieux à mon Isabelle et tenter d'apaiser son courroux.

– Certes, brave compagnon, mais cela nous laisse aussi juste temps pour écluser deux ou trois bons cruchons de vin qui nous donneront forces pour affronter le long chemin qui nous attend. Sans doute, Morrachou dort-il encore, mais mon épaule a su dompter son huis plus d'une fois. Nous lui laisserons pièce au comptoir à l'heure de partir, viens...

Le forgeron se grattait l'arrière de la tête, l'air gêné.

– Bien sûr Alphagor, il me serait grand plaisir de vider bouteilles en taverne... Mais, comment dire... Nous allons, il me semble, vider bien des verres d'ici à la nuit et plus encore jusqu'en terres d'Italie... Alors que ma douce ne m'apparaîtra plus qu'en rêves jusqu'à notre retour, si encore la camarde ne nous prend pas en chemin, alors...

– Pincez-moi ! Ventrapinte, mon ami, mon brave et vieux soiffard... Je ne dors pourtant point ; tu me sers oiseuses excuses pour ne point boire avec moi ! Tu refuses la digne bouteille que je te tends aux lèvres comme douce mère te donnerait le biberon ! Je suis outré, pis, outragé !

Gobert, baissa les yeux de plus en plus mal à l'aise ; en coin, il suppliait le meunier de lui trouver digne excuse. Petitpont, en pitié, ne tarda pas à lui rendre ce menu service.

– Il suffit, Braquemart ! Je dois donner cours de botanique à Gamin et ce digne fils de son père dort encore à la couche. Va, Gobert ! Va embrasser Isabelle et réveille ton aîné ! Dis-lui de me rejoindre au plus vite devant taverne ! Va, mon ami !

Et Gobert se dirigea vers demeure, la tête basse, rentrée dans les épaules, comme si l'orage allait s'abattre sur lui et qu'il fallait s'en prémunir. Droit sur le chemin, près de son cheval ivre mort, le chevalier Braquemart d'airain considérait le meunier de haut, fier, grand, beau dans sa colère.

– Alcyde, il n'est pas dans mes us de te chercher noises. Mais me soustraire compagnon avant boisson est grand crime à mes yeux. Apprend qu'en ce jour tu m'as mis de fort mauvaise humeur.

Le meunier ne parut pas autrement affecté par la colère de son ami. Il se tourna néanmoins vers le chevalier et lui dit de la voix basse des conspirateurs.

– Et si je te contais qu'en ma poche j'ai forte flasque de cette bonne gnôle de pomme dont tu aimes te régaler, tes humeurs s'en trouveraient-elles soulagées.

Le torse haut, le menton fier, les bras haut croisés sur le poitrail, Braquemart consentit à répondre d'une voix un peu sèche.

– Il se pourrait.

Mais son œil brillait déjà comme lampion.

Épisode 021

Le hameau de Cassone prospérait à moins de quatre lieues du bourg de Minnetoy-Corbières, blotti contre un château de guingois. Les mâchicoulis noir de suie attestaient du nombre de fois que le maigre édifice avait été incendié, et donc avait changé de mains.

Fargerand et Fustironcle de Cassone étaient frères jumeaux. Ils devaient à une sage femme distraite de ne jamais avoir su lequel était l'aîné. Tous deux régnaient donc sur leur fief dans une entente un peu froide.

Si à leur naissance ils avaient été tant semblables que même, en aurait-elle eu l'intérêt, leur mère n'eût pu les différencier, à bientôt 40 ans, les deux frères ne se ressemblaient plus que par même haute stature et pareille méchanceté. Fustironcle, bien qu'aussi laid que son frère, aimait à paonner en somptueuses vêtements et se targuait d'avoir beaucoup plus de conquêtes que le hameau comptait de damoiselles. Fargerand était gras comme verrat et presque aussi sale.

Ils avaient hérité des terres à la mort de leur père. Robert Charles de Cassone, frère cadet du duc François Cymandre de Minnetoy-Corbières, était décédé d'une chute de cheval lors d'une partie de chasse. L'histoire dit que Robert, qui, bon vivant, avait pour coutume d'abuser du bon vin en toute occasion, avait tant bu cette fois-là que son écuyer avait dû le lier à la selle. À la poursuite d'un renard, au plus fort du galop, une branche basse l'avait fait basculer et il s'était retrouvé sous son cheval. La tête martelée par les jarret de l'animal, Robert prit son mousquet et fit feu dans son abdomen. Le cheval s'effondra et Robert, coincé dessous, rendit l'âme peu après, le dos broyé et le col ployé tant qu'il pouvait regarder au ponant alors que sa bedondaine pointait au levant. Ces dernières paroles furent pour ses fils accourus larmes aux yeux auprès de leurs pères aimés : « Soyez pieux, à la messe comme à la couche ! »

Suite à cet accident, les jumeaux avaient fait vœu de sobriété et ne buvaient vin qu'en église, et encore avec parcimonie. Ils suivaient commandement de leur père en priant de none à complies et donnaient chaque année enfant à leur épouse réticente, si bien que, même mal mariés et vivant grise vie, ils jouissaient chacun de quatre héritiers, la plupart étant morts en couche, heureusement.

Depuis toujours, ils lorgnaient sur le fief de leur cousin, Freuguel Childeric. Le plus petit duché de France se rabougrissait peu à peu et l'autorité des armes duciales franchissaient à grand peine les frontières du bourg, d'autant plus depuis le revers subi lors de sa dernière campagne contre la Baronnie du Rang Dévaux.

Quoi qu'il en fut, Minnetoy-Corbières n'était pas un lieu à faire rêver. Il se disait un peu partout qu'affubler pareille terre, couverte de rares arbustes et de cailloux, si pauvre en hommes et si peu glorieuse, du titre de duché n'était rien moins qu'hérésie. Mais voilà ; Freuguel Childeric était duc, Fustironcle et Fargerand ne l'étaient pas. Cette injustice leur donnait aigreur de ventre. Il exhalaient la pourriture de l'envie à chaque fois qu'ils ouvraient clapet.

Fustironcle était le plus roué, Fargerand le plus impatient ; mais tous deux ourdissaient à longueur de journée. Cela leur prenait le temps du boire et du manger ; encore que Fargerand s'enfilait en gueule livres de gibier en mastiquant à peine et bouffait cochonnailles à s'en couvrir le visage de rougeurs et de pustules. Mais prendre plaisir à autre chose, qu'à imaginer Freuguel Childeric déchu de son trône, aucun des deux ne le pouvait.

Pour ourdir, ils ourdissaient, quelquefois de concert, mais le plus souvent dans le dos de l'autre. Un trône ducal ne se partage pas et les deux frères n'imaginaient pas céder la place. Le premier à poser le cul en sale d'apparat du donjon de Minnetoy-Corbières n'en bougerait plus. Tous deux le savaient et œuvraient en conséquence, se méfiant l'un de l'autre tout en jouant l'harmonie agenouillés côte à côte en église et esquissant le signe de croix avec semblable dévotion.

Mais pour l'heure, ils unissaient leurs efforts pour assurer la déchéance du duc. Ils avaient leurs hommes de mains et leurs fines oreilles et projetaient leurs plans dans l'ombre. La disgrâce qui frappait leur cousin leur avait été révélée par voix différentes. Comme toujours Fargerand avait été le premier à réagir. C'est lui qui avait envoyé Hugues-Godion de Villenaves en mission, alors que Fustironcle aurait volontiers attendu quelques temps encore, sûr que le fiel qui suintait de son esprit allait lui inspirer pire stratagème sous peu.

Quand Hugues-Godion de Villenaves se présenta au château de Cassone, les jumeaux l'attendaient assis sur le trône ; Fargerand dévorait pilons de dindes les yeux mi-clos, le corps mangé par les mouvements d'impatience. Fustironcle plongé dans un missel semblait indifférent à tout ce qui se passait autour de lui. C'est pourtant de sa bouche sèche que sortit un filet de voix aigre.

– Alors, de Villenaves ?

Épisode 022

De Villenaves ploya le genou, se racla la gorge et dit d'une traite la phrase qu'il craignait devoir prononcer.

– Je crains, Messeigneurs, que l'affaire ne soit point si simple. Le duc est certes aussi mortecouilles que la rumeur nous l'annonça ; mais il paraîtrait qu'héritier sien vit en province d'Italie.

– Héritier sien, s'étrangla Fargerand. Quel est encore ce subterfuge ?

– Sans doute que fiançailles furent plus fécondes qu'épousailles, si je puis m'exprimer ainsi. L'héritier vivrait en province d'Italie et poursuivrait études avant de venir prendre le duché de plein droit.

Fargerand frappa d'un point vigoureux sur le plat d'étain. La sauce grasse lui souilla l'habit et quelques pilons volèrent au travers de la pièce.

Il en récupéra un au vol d'un mouvement de bouche machinal ; il mâcha deux fois et recracha l'os à ses pieds. Puis il dit d'une voix sourde.

– C'est une catastrophe !

– Ce jour même, un chevalier proche du duc a été envoyé en mission. Il se rendra en province d'Italie pour ramener l'héritier à son trône.

– Il faut agir ! Et vite ! Qui est ce chevalier, quelle sera son escorte ?

– Le chevalier Alphagor Bourbier de Montcon est à mon œil un grossier énergumène. Je le vois mal porter arme et blason avec fierté. Ses prouesses au goulot ne font guère de doute, mais il n'a point l'œil ni le geste qui font les hommes d'épée. Je dois toutefois dire que certains, en cuisine du château, le considèrent avec respect malgré ses excès de bamboche. Il revient, paraît-il, de sanglante croisade.

Fustironcle releva les yeux de son missel dont lecture semblait l'assoupir.

– Croisade ? C'est ridicule. Les grands-parents de nos grands-parents ne gardent même pas souvenir de la dernière des dernières croisades. Il se fait siècles que nul ne songe plus à Jérusalem. Et pour tout dire, certains prétendent que les Turcs font le siège de Constantinople...

– Peut-être, mais les gens croient à ses histoires. On prétend que sa présence en armée eût changé le sort de la guerre du Rang Dévaux et que la Duchesse lui dut vie sauve en cette occasion.

– Dieu que les gueux peuvent être ineptes et crédules !

Fustironcle se replongea dans la lecture alors que son frère trépignait toujours sur sa chaise et finit par lancer le plat à travers la pièce pour tromper son énervement.

– Et l'escorte ? Qu'en est-il de l'escorte, Villenaves ?

– Je n'en ai point entendu mention. Le chevalier de Montcon est homme qui se débrouille seul. Il n'a qu'un gros lard de forgeron, aussi soiffard que lui, en guise de compagnon de chopine plus que d'écuyer. On dit qu'ils ne séparent guère. On peut dès lors penser qu'à deux ils partiront, mais à part l'enclume et le gourdin, on m'a assuré que ce sous-fifre ne connaît rien à la science des armes. C'est une pitié ! Et je ne vous ai point encore dépeint leurs montures... une rosse étique et une mule revêche, aussi imbibées que leurs maîtres. Je doute fort que sur de telles bêtes ils ne parcourent plus de dix lieues par jour. À ce rythme, il leur faudra plus d'un mois pour arriver en Italie, autant pour en revenir si encore ils trouvent l'enfant. Vous avez tout temps d'agir.

– Parfait. Appelons mercenaires ; et que ces fanfarons finissent égorgés en forêt ! C'est dit.

À nouveau, Fustironcle leva l'œil. Il semblait las, légèrement attristé.

– Mon frère, ce n'est point là solution la meilleure !

– Que dis-tu, bougre d'indolent ? ! Il faut qu'il crève, qu'il périsse, qu'il saigne pour qu'un jour nous gagnions notre trône.

Fustironcle n'en avait pas fini de déplorer le peu de cervelle de son frère. Il se contentait de soupirer en levant les yeux au plafond dont les solives noircies rendaient l'endroit lugubre même en plein jour.

– Il faut surtout que ce chevalier nous mène à l'héritier. Si une gorge est à couper, c'est bien celle du dauphin. Si le chevalier meurt en chemin, Freuguel Childeric en enverra un autre. Et nous n'aurons pas toujours un espion sous la main pour le savoir. Non, ce qu'il nous faut ce sont des

hommes assez habiles pour suivre ce chevalier de Montcon jusqu'en Italie. Et une fois l'héritier entre ses pattes, les lames pourront sortir du fourreau.

Épisode 023

Dans la salle d'armes du château de Cassone, les mercenaires s'essayaient qui au maniement du mousquet, qui à celui de l'épée. L'odeur de la poudre se mêlait à celle de la fumée, et les hommes, le corps fatigué, expulsaient de longs jets de salive noirâtre. Il en était des éclopés, des esquinlés, des trop velus. Mais les hommes d'élite de Fargerand et Fustironcle semaient la peur dans la région et leur réputation aiderait un jour à remplacer bannière au château de Minnetoy-Corbières.

Quand Fargerand et Hugues-Godion parvinrent en salle d'armes, nul ne sembla se soucier de leur présence. Certains lutinaient en vers, d'autres s'insultaient en ferrailant dur, d'autres encore s'avachissaient à bout de souffle et regrettaient l'absence du réconfortant cruchon. Car Fustironcle ne cessait de le leur répéter : « Le vin empèse le geste et floue l'œil le plus vif ; vous pourrez faire fortune à nos côtés, mais vous ferez fortune le gosier sec ! ».

Le non-boire rendait les plus vivants mélancoliques, mais ceux qui tuaient bible en poche y trouvaient matière à inventer de sang-froid embuscades et tortures qu'ils n'auraient jamais imaginées en temps de buveuse rigolade. C'est à ces hommes à l'esprit et au cœur sec que Fargerand entendait confier sa mission.

Il choisit d'abord le dénommé Baptiste Ménotoire qui, s'il récitait psaumes en latin et connaissait les secrets de la lecture, pouvait broyer les os des tempes par une simple pressée entre pouce et index. Les articulations de ses doigts blanchissaient, ses lèvres tremblaient, mais le crâne cédait. Il avait faciès abrupt comme falaise, et son crâne rasé semblait un caillou. Une de ses oreilles avait été emportée par un dogue. Baptiste était un peu lent au maniement des armes et, pour tout dire, il ne visait guère juste, mais on l'avait vu prendre taureau à bras le corps et lui briser la colonne et l'encolure en l'enlaçant de trop fort.

Les frères Stebœuf étaient le digne complément de Ménotoire. Ils avaient de ruse ce que Baptiste avait de force. Trois poils sous le menton, la chevelure filasse, ils avaient exercé la filouterie dans les ports des Provinces-Unies. Menacés par trop de geôles, ils étaient partis vers le sud pour se faire oublier. Les frères de Cassone les avaient enrôlés lorsque la renommée des frères Stebœuf leur parvint. Plusieurs marchands des bourgs voisins s'étaient plaint de voir leurs recettes disparaître et même certain curé ne retrouvait plus sa dîme. Oncques n'avait pu savoir comment les voleurs opéraient ni leur mettre main sus.

Mais Fargerand et Fustironcle avaient relations dans les louches milieux. Une offre alléchante leur avait attaché les frères Stebœuf et ils en usaient pour les basses besognes qui demandaient finesse et renardise.

Hérard, le plus jeune, lançait le coutelas avec une précision d'orfèvre. On l'avait vu tuer écureuil à 60 pas. Un œil fermé, il se penchait légèrement en avant et se balançait d'un pied l'autre les bras pendant, et soupesait son arme, le regard dardé sur sa proie. Puis, brusquement, il s'arquait vers l'arrière, son bras lancé loin derrière et, d'un mouvement

entier du corps, il lançait l'arme qui transperçait la bête alors même que l'air sifflait encore. Il parlait peu et son verbe était aussi tranchant que sa lame.

Greult, l'aîné, avait pour arme un fil de fer attaché à deux poignées. Il se déplaçait comme une ombre, ses pieds frôlant à peine le sol, sans bruit. Il étranglait avec passion, sa bouche contre l'oreille de sa victime, lui déclamant sa mort en vers.

Tous deux excellaient au maniement de l'épée et, auraient-ils à se combattre l'un l'autre un jour, le combat n'aurait de fin.

Fustironcle et Fargerand n'avaient qu'une confiance limitée en Ménotoire et les frères Stebœuf. Aussi se décidèrent-ils à leur adjoindre leur homme de confiance, Hugues-Godion lui-même.

Hugues-Godion réunit ses compagnons un peu à l'écart et leur fit miroiter éternelle reconnaissance de Fustironcle et Fargerand et bonne place assurée en château de Minnetoy-Corbières. Il recommanda aux frères Stebœuf de ne point trop se laisser aller à rapines en chemin.

– Nous ne devons prendre nul risque, avoir armes et âme dédiées à notre seul but ; faire disparaître à jamais l'héritier de Minnetoy-Corbières. Nulle bourse, nul convoi, nul marchand égaré ne saurait nous en détourner.

Les trois mercenaires opinèrent la tête basse, mais le sourire torve, l'expression chafouine, des frères Stebœuf, n'étaient point marque de gens de parole.

Chapitre V

Épisode 024

Ils avaient quitté Minnetoy-Corbières alors que le soleil était déjà haut dans le ciel. Braquemart avait dû réveiller son cheval à coups de pied. Lucien n'avait daigné se lever qu'après qu'on lui eût collé une gourde pleine de gnôle sous les naseaux.

Les adieux avaient été brefs ; Alcyde et Gamin, le fils de Gobert, les avaient accompagnés jusqu'au sortir du bourg. Ils leur faisaient adieu de la main alors que le forgeron jurait enfer pour faire avancer Bourrue.

Les deux compères avaient cheminé mollement au rythme lent de leurs montures, Lucien tanguant tellement et suivant un trajet si sinueux qu'il marchait deux lieues là où il n'y en avait qu'une.

– Cesse de tendre cette gourde à ton cheval, Braquemart ! Nous n'aurons bientôt plus rien à boire.

– Nous remplirons en taverne, ne t'inquiète point. Regarde comme il avance mieux à l'eau-de-vie qu'à la triste flotte. Moins droit, mais ô combien plus vite !

– Justement ! Ma Bourrue n'arrive plus à suivre. Et tu la connais, ma Bourrue. Si j'essayais de lui marteler les flancs aux talons, j'aurais beau lui tendre même breuvage qu'à ta rosse, elle serait bien fichue de s'arrêter net et de boudier jusqu'au soir.

– Voilà qui ne m'agréerait guère ; j'aimerais quitter les terres d'Anzyme la dent noire avant la nuit.

À ces mots, ils regardèrent tous deux les fourrés alentour avec suspicion. Anzyme la dent noire et sa bande régnaient sur l'Est et le Sud du duché depuis des années. Freuguel Childeric aimait trop chasse et bombance pour tenter de les déloger et les voyageurs aguerris évitaient ces contrées trop mal famées et contournaient le duché par la route de Toulouse ; celle-là même qu'Alcyde Petitpont leur avait enjoint de suivre. Mais quand le chevalier Braquemart d'Airain se targuait d'être libre d'esprit, il faisait surtout référence au fait suivant : jamais de mémoire de citoyen on ne l'avait vu suivre bon conseil. Pour reprendre les mots avinés mais pertinents de Morrachou, on pourrait dire que « cette tête de cochon agit toujours du bon sens, mais à l'envers ! ».

– Je le souhaiterais aussi, Braquemart. Mais Bourrue n'a que faire du danger. Et je la sens d'humeur boudeuse !

– Oh, ta mule, Ventrapinte ; j'en ferais volontiers boucaner la viande ou mieux, je la débiterais en saucisson sec, tu sais ce petit saucisson qui se marie si bien au vin frais.

– Tu auras le vin, soit, mais point ma mule ! Mais, à ce propos, peut-être serait-il temps de taillader un peu de ce jambon qu'Alcyde nous a donné. D'ailleurs il sera bientôt passé vêpres et l'heure de la sieste de Bourrue est chose sacrée pour qui veut poursuivre chemin.

Et comme pour répondre à Gobert, l'animal s'immobilisa et ferma les yeux.

– Tu vois, je la connais comme ma fille.

Lucien en profita pour brouter l'herbe et, se penchant, manqua choir et désarçonna Braquemart qui finit cul par-dessus tête dans les ronces.

– Foutredieu de chiassefesses ! Sale rosse, tu me le paieras !

Le forgeron sauta de sa mule et entreprit de décrocher l'un des jambons qui pendaient à la selle.

– Voilà qui tombe bien pour se remplir la panse. Mes adieux à ma belle m'ont vidé ce qu'il me restait de force et il est grand temps d'emplir à nouveau la bête. Tu me prêtes ton coutelas ?

Braquemart se releva en se massant les reins. Il regardait, l'œil mauvais, son cheval qui s'allongeait sur le flanc, repu d'herbe et d'alcool. Le soleil cuisait les fourrés et les cigales donnaient récital. Point de vent, tout n'était qu'effluves de thym et de romarin montant du sol écrasé de chaleur. Le chevalier regarda autour de lui en reniflant dru.

– Je n'aime guère cet endroit, Ventrapinte, ces fourrés semblent nous regarder. Ces terres ont mauvaise réputation. Nous sommes près de Cafloures et Anzyme la dent noire et sa bande ont la main haute sur toute la région.

Gobert, assis dans l'herbe, dos contre buisson, haussa les épaules.

– Encore faudrait-il qu'ils nous trouvent... Tu me passes le coutelas ?

Une main sortit du buisson, le saisit par les cheveux et lui renversa la tête en arrière. Une voix menaçante lui glissa à l'oreille.

– C'est à travers la gorge que je vais te le passer, chien !

Épisode 025

Gobert lâcha son jambon qui roula sur l'herbe jusqu'aux pieds de Braquemart, qui le ramassa machinalement.

– Eh bien, Ventrapinte ? Tu laisses échapper la viande et tu voudrais que je te confie ma dague ?

Gobert respirait à peine. La lame de son agresseur lui entaillait la chair du cou. Il lui était impossible d'ouvrir la bouche. Il entendait autour de lui des frémissements en buissons. Les canailles rampaient pour encercler Braquemart qui, le jambon sur l'épaule, se déchaussait les dents à tirer sur le bouchon de sa gourde.

Gobert remua un peu. Mais la pression de l'arme se fit plus insistante. Quelques gouttes de sang furent arrachées à la chair.

– Ne fais pas le galouzeau, tu y perdrais le gras de ton lard !

Et le cri de Gobert lui resta en gorge. Déjà les ombres se précisaient derrière Braquemart, qui se renversait maintenant gourde en bouche en pétant dru pour mieux apprécier l'instant. Le forgeron vit le premier brigand paraître l'épée haut levée.

C'est alors que Lucien rua en rêve. Gobert et Alphagor savaient depuis fort longtemps que le cheval avait le sommeil remuant ; pas l'assaillant qui ramassa un coup de sabot dans le bas-ventre et qui émit un sifflement aigu en s'écroulant sur lui-même.

Braquemart se retourna enfin.

– Foutregueuserie de vertugadin ! Quel est ce drôle ? Quelle est cette embuscade ?

Un brigand bondit de buisson, sûr de son geste et de sa dague. Il fut cueilli d'un coup de jambon dans les badigoinces et s'écroula entre les jambes du chevalier. Alphagor faisait tourner la pièce de viande à bout de bras, l'œil furibond. Il pointa un doigt menaçant sur l'agresseur de Gobert.

– Toi qui tiens mon compère, lâche-le incontinent ! Il ne sera pas dit que je boirai sans lui avant jour de ma mort !

Le brigand ne savait plus comment agir, pétrifié à la vue du grand soiffard qui paraissait pris de folle gigue, un jambon à la main, et qui poussait maintenant des cris guerriers dans une langue inconnue. Gobert sentit la pression se relâcher à sa gorge ; la lame n'appuyait plus sur sa chair.

L'intrépidité n'était point le fort de Gobert, mais il se savait la pogne solide et le crâne plus encore. Les convives du Sanglier Noir à l'heure de dispute, et particulièrement le nez du gros Louis, pouvaient en témoigner. Il baissa doucement le chef, comme pris de fatigue, et, son agresseur ne réagissant point, projeta sa tête en arrière en y mettant tout son poids. Il attendit un craquement d'os et un gargouillement étouffé. Le couteau tomba mollement au bout d'une main inerte. Gobert se releva en se massant l'arrière du crâne, puis piétina son agresseur non sans quelque allégresse avant de rejoindre son compagnon.

– Crois-tu qu'il en reste en buisson ?

– Sans doute. Tu sauras te servir du jambon ?

– Aussi lestement que toi, Alphagor, je peux te le jurer !

– Alors, prends-le. Ils tâteront de mon épée !

Braquemart passa le jambon à son compère et sortit du fourreau une épée qui, bien qu'ébréchée, semblait aiguisée en diable.

– Et la gourde ? Tu ne me passes pas la gourde ? !

– La question de la gourde est certes délicate et mérite réflexion.

– Mais, Bougremissel ! Je n'ai rien bu depuis début de chrétienne ère, moi ! Comment veux-tu que je combatte la gorge sèche ?

– L'argument est de poids, Ventrapinte, mon ami.

Braquemart et Gobert se postèrent dos à dos. Seule la glotte du forgeron, montant et descendant au rythme lent de la marée, troublait le silence. Rien ne bougeait autour d'eux et les cigales reprenaient timidement leur concert. Braquemart sentit gouttes de sueur lui emperler sourcils. Il se racla la gorge et dit de forte voix :

– Je suis le chevalier Alphagor Bourbier de Montcon, en mission spéciale pour le duc de Minnetoy-Corbières. Montrez-vous ou fuyez mon chemin, manants ! Si vous attendez que les trois bouses molles qui gisent à terre reprennent conscience, nous avons temps d'allumer feu, de cuire notre rôti et de deviser la nuit durant plutôt que d'imiter ainsi statues.

Dans les buissons, nul bruit ne se faisait entendre.

Épisode 026

Braquemart regardait partout autour et levait sa garde au moindre bruissement de feuille. Gobert, ayant posé sa gourde un instant, s'essuyait le mufle du revers de la manche et ne quittait pas les taillis des yeux, le jambon bien en pogne.

– Bougremissel ! Qu'attendent-ils ?

– Peut-être la nuit, qui sait ? Holà, galapians ! Vous ne savez point vous battre en gentilshommes ? !

Le silence seul répondit. Gobert finit sa gourde d'une seule lampée puis la lança dans les buissons.

– Voilà tout ce que vous aurez, vilains ! Pour le reste, venez-y donc le quérir.

Rien.

– Crois-tu Dieu possible que nous les ayons tous assommés, Ventrapinte ? Et que nous soyons ainsi figés l'arme au vent, pour la seule joie du lièvre, du merle et du marcassin ?

– J'ai l'oreille fine, Braquemart et je t'assure que j'ai entendu ramper tout autour de nous.

– Eh bien, soit ! Attendons.

Et, déplorant que gourde fût vide, attentifs au moindre mouvement, prêts à combattre, Gobert et Alphagor restèrent aux aguets durant de longues minutes.

Non loin de là, en clairière, Hugues-Godion de Villenaves gardait les chevaux en se rongant les ongles. Il se calma enfin en voyant revenir Baptiste Ménotoire portant un brigand sur chaque épaule. Baptiste était taillé comme un ogre et on ne se relevait guère d'avoir rencontré son poing. Derrière lui venaient les frères Stebœuf, qui traînaient leurs victimes par les pieds.

– Aucun problème, Messieurs ?

– Certes, non, dit Greult Stebœuf en se massant les reins. Ces quatre trotte-menu ne nous ont pas même entendus venir. Mais s'ils sont fort lourds, ils n'ont pas pièces en bourse, ce qui me chagrine.

De Villenaves fronça le nez et dit avec morgue.

– Mes maîtres sauront vous récompenser grassement lorsque nous aurons rempli notre tâche. Point ne vous est besoin de grappiller miettes.

Hérard but sèche gorgée d'eau et grogna.

– La suite ne me dit rien qui vaille...

– Expliquez-vous, Stebœuf. Je vous avoue que je n'aime guère les rouspéteurs, les traînards et les marchands de sombres présages. L'affaire est bien montée et nous sommes des hommes solides. Je ne vois donc pas pourquoi vous vous montrez inquiet. La première escarmouche s'est passée sans coup férir. Il y aurait plutôt de quoi se réjouir !

Baptiste grogna et Hérard lui passa la gourde. C'est Greult qui prit la parole.

– Nous sommes tombés d'accord tout à l'heure, lorsque nous rampions en buisson. Les deux drôles savent certes agiter cruchon et jambon, mais là semble s'arrêter leur valeur. Ce sont de vrais nids à catastrophe. Ils seraient morts dans cette embuscade si nous n'étions intervenus. Vous les auriez vus, de Villenaves, c'était une vraie pitié ! Ils se sont jetés comme des ânes dans les bras des premiers brigands venus. Des brigands que nous avons repérés depuis une demi-lieue... Sur la route d'Italie, ils devront éviter hommes d'une autre trempe, vous pouvez m'en croire. Et s'ils montrent là même discrétion et le même talent au combat, c'est de notre promptitude au fourreau que dépendra leur salut. Les préserver jusqu'au bout du voyage ne sera pas chose facile, même pour

nous. Tout cela laisse augurer quelques empoignades sévères et de mauvais guets-apens. Or, que je sache, ce n'est point pour jouer leurs anges gardiens qu'on nous a engagés, mais pour les éliminer.

Ménotoire de sa voix douce ne disait rien d'autre.

– Au pas de leur mule et de leur canasson, nous allons périr d'ennui sur nos montures. Ce n'est pas tant les empoignades que je crains, mais de devoir traverser le pays entier de la lente foulée des anciens.

Hérard passa un doigt sur le fil de son coutelas.

– Je dis qu'on doit les égorger tout de suite.

De Villenaves exhala un soupir et les toisa tous d'un infini mépris.

Il nous les faut vivants, Stebœuf, vivants jusqu'à Vérone. Aussi nous battons-nous pour leur vie avant de les tuer.

–C'est à n'y rien comprendre.

–Nul ne vous demande de comprendre. Je m'en charge pour vous tous. Contentez-vous d'agir, c'est pour cela qu'on vous paie.

Chapitre VI

Épisode 027

Il leur fallut quatre pleines journées de marche lente, agrémentée de nombreuses haltes, de sévères lampées et des interminables digressions de Braquemart sur la précision de sa lame et la peur qu'elle inspirait jusqu'aux lointaines contrées des Tatares à la peau noire, pour atteindre les faubourgs de Montpellier.

Après l'embûche du premier soir, ils avaient fortement tété cruchon en se la racontant encore et encore jusqu'à se persuader que nul brigand en ses contrées n'oserait plus se frotter à la gloire de leurs armes. Gobert se laissait enivrer par l'ardeur de Braquemart à raconter ses bottes et à donner moult leçons sur le maniement du jambon.

Le lendemain, ils avaient cheminé, d'abord aux aguets, puis de plus en plus dans l'insouciance à mesure que temps passait et que point ne se faisaient derechef attaquer. Ils n'avaient d'ailleurs connu d'autre échauffourée et le deuxième jour les avait vus chantant viriles antiennes à pleins poumons la gourde haut tendue et le cul tenant à peine en selle. C'est ainsi qu'ils étaient passés au pied des murailles de Carcassonne, n'y jetant que l'obole d'un regard et chantant plus faux encore.

Quand, deux jours plus tard, ils avaient vu à une lieue se dessiner les toits de la ville de Montpellier et s'étendre des champs cultivés, Braquemart avait ordonné petite pause afin de se restaurer et de se refaire les idées claires.

– La vie dans ces cités a peu à voir avec celle que tu connais au bourg, mon brave Gobert. À peine as-tu l'œil ailleurs qu'on s'empare de ta bourse, sinon de ta vie. Il nous faudra vigilance garder.

– Mais pourquoi ne pas éviter cette ville et ne pas continuer directement vers Marseille ?

– Marseille est ville plus grande encore et lieu de perdition où toutes les langues se parlent. Montpellier te permettra de t'aguerrir un brin et il faut bien remplir nos gourdes en quelque auberge. De plus, ces nuits passées à dormir sur Lucien me font aspirer à confortable couche et à ventre de garce.

Le soleil avait passé le zénith. Ils s'étaient remis en route.

Un peu plus loin, ils avaient longé une oliveraie où s'élevait, sinistre, un gibet. Aucun fruit n'y pendait.

– Dommage. On m'a dit qu'on avait coutume en cette ville de démembrer les pendus et d'accrocher séparément bras, jambes, corps et tête...

– Depuis quand as-tu appétit pour tel spectacle, Braquemart ?

– Mouche qui voit la main évite le miel ! répondit, sentencieux, le chevalier. Il est leçon à tirer de tout, et surtout du malheur des autres !

Ils traversèrent ensuite les faubourgs, des habitations agglutinées contre les murs de la ville comme le lichen sur la pierre, avant d'atteindre ce que l'on appelait la commune clôture, un mur d'enceinte solide qui entourait la ville comme en son giron.

Ils entrèrent en Montpellier par la porte de la Saulnerie. Au guichet, on leur jeta un regard curieux. Braquemart ouvrit la bouche pour décliner ses titres et qualités mais l'archer, agacé, lui fit signe de passer et porta son regard sur un autre groupe qui se pressait derrière.

Gobert Luret traînait soudain la jambe. Il regardait de droite et de gauche, ces gens qui venaient de partout, la tête entrée dans les épaules et qui se saluaient comme s'ils ne se connaissaient point. Il n'avait jamais quitté le duché de Minnetoy-Corbières et sa connaissance de la foule se limitait à sa visite annuelle de la foire au cochon fourré de Cafloures.

– Bougremissel ! Tant d'hommes, tant de maisons, tant de rues ! C'est à s'y perdre !

– Ne t'en fais donc point, mon ami. Toute rue digne qu'on s'y attarde se reconnaît aux enseignes des tavernes. Nous allons nous asseoir et prendre un petit verre et, tout de suite, tu verras, la ville te semblera moins hostile.

– N'est-ce pas toi qui disais que nous devions vigilance garder ?

Braquemart posa un regard de commisération sur son compère.

– Mais bien sûr ! Mais vigilance sera d'autant plus grande si nous nous abreuvons au même tétin que les vilains d'ici. Comme frères de lait, nous saurons lire leurs pensées et anticiperons leurs actions.

– Ta science me sidérera toujours, Braquemart, et me donnera toujours aussi soif. J'aperçois ci-devant un établissement qui me semble parfait pour s'imprégner des lieux.

Braquemart jeta un œil dans la direction que Gobert pointait d'un index vibrant.

– Le Porc Buvant. Courons-y mon Gobert !

Épisode 28

Un jeune drôle posté devant l'auberge se saisit sans mot dire de Lucien et Bourrue puis demanda un sol au chevalier.

Braquemart, un instant surpris, monta sur ses ergots et toisa le jeune homme en lui arrachant des mains les rênes.

– Bas les pattes, mon garçon ! Nos montures s'abreuvent et logent avec nous !

– Vous me voyez fort embarrassé, mes seigneurs, mais point ne vous est permis d'entrer ci-dedans avec vos destriers. Croyez-m'en qu'ils seront bien mieux en écuries et que je me ferai honneur de les bouchonner et de les abreuver, si bien sûr cela est de votre désir.

Braquemart se tâta un instant puis jeta piécette.

– Ainsi soit fait, foutredieu ! Mais prends grand soin de Lucien et Bourrue... Et pas plus d'un litre par bête ; elles doivent être fraîches aux aurores car nous avons encore longue route devant nous.

– Il en sera comme vous l'ordonnez, Monseigneur.

Ils regardèrent le garçon disparaître sous une porte cochère suivi de leurs montures.

La porte de l'auberge était de bois massif bardé de fer. L'enseigne pendait au-dessus de la porte en grinçait doucement bercée par la tramontane. Gobert ouvrit et ils entrèrent en taverne comme qui entre en église.

Il leur fallut bonne minute pour que leurs yeux s'habituaient à la pénombre. Une odeur de bière, de vin et de lard grillé leur caressa les narines dès l'entrée. Un brouhaha de voix et de rires leur laissait deviner forte assistance et quand enfin leur revint la vue, tous deux soupirèrent d'aise comme cochon en soue.

Le Porc buvant portait bien son nom tant l'assemblée mettait bon cœur à vider futailles. Deux accortes filles faisaient fi des pinçons audacieux et se frayaient chemin, pleines chopes en main, pour abreuver la mâle assistance. Du plafond pendaient jambons et saucissons et, au fond de la salle, un feu ronflait dans la cheminée, léchant la peau dorée d'un cochon de lait en broche. Sur la droite, un comptoir au bois gorgé de bière, patiné au coude, supportait une horde de buveurs vociférant. Le patron versait godet sur godet et empochait piécettes dans son grand tablier de cuir.

Gobert regarda Braquemart qui souriait.

Un nouvel arrivant les bouscula dans l'entrée qui marmonna une manière d'excuse et disparut dans la cohue. Un refrain gaillard fut entonné lorsque l'une des deux servantes gifla à pleine main un luron à la patte trop crochue. C'était une forte fille, ronde comme poularde et rousse comme pomme mure. Son généreux parpal débordait d'une cote lâche lacée et on devinait sous le jupon la cuisse solide et la croupe pleine. Ses beaux bras ronds avaient bien force d'homme et le luron, bien que riant avec ses compères, comptait ses dents du bout de la langue.

– Que voilà lieu avenant. Je vais de ce pas courir lutiner cette forte garce et sois certain que c'est elle qui me paiera bientôt à boire.

– Va comme tu l'entends, Braquemart, moi seul godet me chaut. Je vais tenter ma chance au comptoir et retrouve-moi à la première gifle.

Un homme se tenait en fond de salle ; son couvre-chef posé sur la table à côté du pichet de vin rouge qu'il vidait consciencieusement, emplissant son verre à mouvements réguliers. Il portait bel habit et large chemise dont il avait retroussé les manches, en homme qui a appris à éviter taches et souillures. Il contemplait la salle avec un demi-sourire. Il lui restait peu de cheveux, sa barbe blanche était finement taillée et il ne lui manquait nulle dent. Les autres ne s'asseyaient point à sa table parce qu'il les dépassait en raison et en manières.

Il fit signe à Gobert, noyé dans la foule, de s'approcher.

– Vous êtes bien urbain, Monseigneur.

Et la table vibra lorsque Gobert laissa tomber lourdement son postérieur sur le tabouret. Il portait une chopine en chaque main.

– Vous avez là bonne soif, ce me semble !

– Bougremissel ! Si vous saviez comme il faut jouer des coudes et de la voix pour se faire servir ! Je n'imaginais pas que pareille foule puisse s'entasser en taverne. Imaginez, Monseigneur que j'ai dû m'y reprendre à quatre fois pour obtenir pinte. Avouez que vous en auriez pris deux vous aussi.

– Sans doute, mon ami, sans doute.

L'homme considérait Gobert avec un amusement qu'il ne cherchait point à dissimuler. Mais le forgeron avait trop à dire pour songer même à se taire.

– Je me nomme Luret, je suis forgeron de métier, le meilleur et le seul en mon bourg, si je puis me permettre. Jamais à Minnetoy-Corbières, je n'avais tant attendu pour recevoir juste boisson. La soif se respecte en mon duché, Bougremissel !

– Le pauvre Benoît fait ce qu'il peut, dit l'homme en désignant le patron chauve et rougeaud qui suait sur son ventre rond en roulant barriques de la cave à la salle et en emplissant les verres sans discontinuer. Il faut avouer que votre compagnon ne lui facilite point la tâche en contant fleurette à Marion.

Gobert rit.

– Braquemart est ainsi fait. Sitôt que fessard se dandine, il n'est pas loin derrière. Il a la langue leste et le compliment qui allonge la demoiselle. J'en ai vu qui passaient de la complainte effarouchée à la botte de foin en moins de temps qu'il n'en faut pour égorger cochon.

– Croyez-moi ! Votre ami devrait prendre garde à ses gestes. Ses intentions envers les damoiselles ne se voient que trop. Et je crains qu'elles ne soient du gré de tout le monde.

Gobert s'enfila une pinte d'une gorgée, puis considéra la seconde un peu pantois, en se disant que, s'il lui faisait même sort, il devrait à nouveau affronter la foule avant de s'emplir gosier. Il décida, contrit, de boire seconde chopine, à gorgées retenues. Il en conçut quelque mauvaise humeur, tant il est vrai que rien n'est plus désagréable que de mettre frein à sa soif.

– Vous êtes bien prévenant, Monseigneur... Monseigneur, comment au fait ?

– Je ne me suis pas présenté, c'est vrai. En mer, autrefois, on m'appelait capitaine, mon père me nomma Ulcien Courtevoile. Mais mes bons camarades, dont vous êtes, je n'en doute point, digne de faire partie, m'appellent « Le Roulis ».

– Eh bien, Monseigneur Le Roulis, tout aguerri que vous soyez, je puis vous dire que mon Braquemart n'est pas en reste. Nul chevalier ne lui arrive à la cheville. Et vous auriez vu comment il mit en pièces quatre brigands en route de Carcassonne, vous ne vous feriez pas sang noir à son sujet.

– Apprenez que les brigands des campagnes et les brigands des villes sont aussi différents que mule l'est du taureau ! Que faut-il donc faire pour que les pattes de votre ami quittent mamelles auxquelles elles viennent de se coller ?

– Braquemart ? Rien ne le détourne d'une femme... Sinon chopine, bien sûr.

Une forte claque retentit dans la taverne, faisant tourner les yeux. Braquemart se tenait la joue et chancelait sous les quolibets. Le refrain paillard retentit aussitôt :

*Il n'est pas né le gaillard,
La bourse en sautoir,
Qui pincera croupion
De la Marion.*

*Il n'est pas né le gaillard,
La bourse en sautoir,
Qui tâtera téton
De la Marion.*

*Marion, Marion
Qui donc troussera ta jupe ?*

*Marion, Marion
Qui troussera ton jupon ?*

Le Roulis eut une drôle de grimace et se leva.

– Je vais-je de ce pas payer un verre à votre ami. C'est le moins que je puisse faire pour sa santé.

Épisode 030

À table, malgré chopine, Braquemart renâclait sec ! La gifle avait laissé sa marque sur la joue hirsute du chevalier et du sang sourdait de sa commissure gauche.

– Comprenez-moi bien, Le Roulis, la Marion avait des intentions pour moi. La façon même dont elle m'a frappé me le démontra : cela tenait plus de la caresse que de la gifle. Sachez que galant ne doit jamais reculer avant la deuxième rebuffade qui, elle seule, témoigne du sentiment de la jouvencelle. Et jamais Marion n'aurait souffleté une seconde fois la joue râpeuse dont elle rêve à son sein ! N'aurais-je été aussi altéré que point ne vous aurais suivi, cher ami.

– Ce n'est point tant les émois de Marion qui me tourmentaient, mais le regard que deux ou trois âmes torves portaient à votre bourse que l'on devine bien garnie.

– Le duc de Minnetoy-Corbières n'est point, tant s'en faut, pingre envers ceux qui portent sa bannière de par le lointain monde. Je n'ai point honte de l'argent que je porte puisqu'il sert une noble cause.

Braquemart leva son godet et dédia en son for prochaine gorgée à la santé du duc et de la duchesse. Il s'en catapulta le contenu dans l'œsophage et recommanda tournée à Marion, qui l'ignora.

Gobert profitait des vifs échanges pour avaler fortes tranches de saucisson gras et se renverser chopine en gueule.

Le Roulis remonta ses manches et s'accouda pour regarder Braquemart dans le blanc des yeux.

– Ce que je tente de vous dire, ami, c'est qu'il est en basses rues moult gredins qui connaissent autres us que ceux des campagnes et qui peuvent égorger le passant au coin d'une rue sombre pour peu qu'il le suppose avoir sols en poche.

– Et moi, ce que je tente de savoir, c'est pourquoi, non content de nous offrir pitance, vous nous abreuvez de bon vin et de conseils.

Le capitaine saisit le carafon et remplit les verres à nouveau.

– Avant d'échouer en cette ville que j'ai élue comme port d'attache, j'ai traversé toute ma vie la mer, d'Est en Ouest et du Sud au Nord, j'ai accosté dans tous les ports, dans des endroits où point ma langue n'était parlée, où il arrivait qu'on nous emprisonne plusieurs jours sans raison, que l'on nous refuse le rô et la boisson. Dans ces moments de solitude, il m'arriva de prier Dieu pour que bonne âme me tende la main. Quelquefois, je dus endurer le cachot sans eau ni pain ou le mépris et les brimades des indigènes durant d'interminables semaines, mais parfois je fus exaucé. Quelque inconnu qui n'avait rien à gagner de moi se chargeait de me secourir, de me loger, de me conduire là où j'allais. Dans ce triste monde, la compassion, la pitié, la sympathie sont des vertus sans prix. Je n'ai pu, et je le regrette fort, remercier chacune de ces bonnes âmes, mais je me suis juré que je saurais deviner le malheureux et l'égaré et lui offrir mes conseils. Cela déplaît à mes contemporains qui préfèrent montrer l'étranger du doigt quand ils ne le rouent pas de coup, mais j'ai assez de verve et les épaules suffisamment solides pour me comporter comme bon me semble.

Il s'interrompit un instant, toisa la salle comme pour conforter ses dires et défier quiconque de le contredire. Nul ne les écoutait ni ne regardait plus vers eux, et un autre galant d'occasion s'apprêtait à subir l'ire de la Marion. Le Roulis reprit, un ton plus bas.

– Quand vous êtes entrés, j'ai vu que vous n'étiez pas d'ici et que, n'ayant guère habitude au voyage, mon avis ne vous serait pas négligeable.

Braquemart se leva pour protester de sa valeur, dire combien il avait rouler sienne bosse au temps des croisades, mais d'une paume paisible Le Roulis le convia à siège garder.

– Saviez-vous qu'en commune de Marseille, suite à décision de loi, l'on a pendu quatre hommes pour simple délit d'ivrognerie ?

– Quoi ? !

Gobert pâlit un peu.

– Est-il Dieu possible que pareille édit puisse être promulgué ?

– Je vous dis simplement d'écouter au mieux ceux qui veulent vous parler raison et de ne point vous aventurer n'importe où en gueulant trop fort et en buvant trop vite. Cela Messieurs pour votre simple sécurité. Et maintenant, si vous me racontiez un peu ce que vous faites sur les routes et qui est ce duc dont vous portez bannière de par le lointain monde.

Épisode 031

Gobert et Braquemart se concertèrent du regard ; Gobert pour savoir s'il n'était point trop périlleux de se livrer ainsi à inconnu en taverne et Braquemart pour inciter son compagnon à interpeller Marion, qui obstinément l'ignorait. Le forgeron hocha la tête en signe d'assentiment et leva haut la main pour recommander à boire. Braquemart se racla gorge et narra la poitrine haute.

– Il faut dire, et je m'en honore, que moult faits d'armes me firent connaître bien au-delà de ma paroisse et de mon duché. Et si j'ai fait beaucoup pour la réputation de Minnetoy-Corbières en ma jeunesse jusqu'aux murailles des Sarrasins, le duc Freuguel Childeric ne me laisse

pas en juste repos. Je ne peux lui donner tort lorsqu'il affirme que nul en son fief ne saurait s'acquitter de missions délicates avec autant de zèle, d'audace et de discrétion que moi. Quand il m'appelle, je m'incline et je prends la route !

– Et quelle est donc cette mission qui nécessite homme de votre trempe ?

Gobert ne quittait pas la serveuse des yeux et tentait d'attirer son attention sitôt qu'elle venait à servir près de leur table. En vain. L'accorte Marion passait près de lui mais ne prenait garde à ses simagrées, se contenta de jeter un regard noir sur le chevalier. L'autre fille de salle, quant à elle, vaquait à l'autre bout de la taverne. Gobert tapa du poing.

– Qu'as-tu fait à cette gueuse pour qu'elle nous refuse ainsi à boire ?

Mais Braquemart était tout à sa conversation avec le capitaine Courtevoile.

– Alors là, Le Roulis, vous vous faites par trop curieux. Je sais tenir ma langue surtout lorsqu'il est question de coucheries de duchesse et d'héritage. Vous n'aurez de moi pas un mot de trop !

– Et votre destination ?

– Je puis, je crois, vous dire que nous allons en provinces d'Italie.

Le Roulis se redressa et passa lentement sa main dans sa barbe en contemplant les deux compères.

– Il se peut, Messieurs, que j'aie proposition à vous faire !

Braquemart leva alors un index péremptoire.

– Mes amis, si cette conversation doit devenir sérieuse, il faudrait oindre dignement gorges qui y prendront part. Ventrapinte, as-tu recommandé à boire ?

Le forgeron s'empourpra.

– Eh bien j'essaie et j'essaie mais sans succès. Je ne sais pas où tu as posé les mains sur cette garce mais depuis elle semble nous vouloir morts de soif !

Le Roulis sourit et leva un doigt. Un nouveau pichet de vin leur fut porté à table incontinent. Et la Marion ne manqua point d'en laisser couler quelques gouttes sur le plastron de Braquemart qui sembla peu perméable à l'outrage et en profita pour lui effleurer la hanche.

– La voie de terre pour atteindre provinces italiennes est fort mal fréquentée. Ce n'est point douter de votre talent et de vos lames que de vous dire que, sans escorte, vous ne passerez pas.

Braquemart ne cacha point son ébahissement et considéra le capitaine de pied en cap.

– Vous proposeriez-vous de nous servir d'escorte ! ? Point ne voudrais vous faire insulte, mon cher Le Roulis, mais...

Le Roulis leva la main et eut un lénifiant sourire.

– Non, mon cher, vous n'y êtes pas du tout. Et pour corroborer le jugement de votre regard, j'avouerai que je n'ai plus l'âge de courir la campagne. J'aime la mer, sachez-le ; et mon voilier mouille au port de Palavas depuis des mois faute d'équipage. Si je trouvais quelques hommes motivés, je pourrais vous mener jusqu'à Gènes, en Italie.

Gobert frémit.

– Je suis né sur le plancher des vaches et j'y mourrai, croyez-le bien !

Hugues-Godion de Villenaves attendait tout près de taverne, engoncé dans une encoignure.

Entrer en Montpellier sur les talons des deux ivrognes avait été somme toute aisé ; ces deux-là ne connaissaient point les visages de leurs anges gardiens et étaient trop enivrés pour se douter qu'ils étaient suivis.

De Villenaves avait eu crainte de les perdre dans la cohue, mais quand il les avait vus entrer dans la première taverne qui s'offrait à eux, il avait enfin sourit. Greult Stebœuf avait été désigné pour les suivre à l'intérieur.

– Alors ?

Greult Stebœuf revenait de taverne la démarche légèrement chaloupée. Il sursauta en attendant Hugues-Godion et s'arrêta incontinent, posa paume au mur et dit d'une voix plus pesante aux syllabes que d'ordinaire.

– Dieu qu'ils boivent dru, ces drôles. Certains craignent sorcières ou démons des bois, eux sont effrayés par chopine vide. Ils me donnent tournis à seulement les voir.

De Villenaves laissa percevoir légère moue de dégoût, il se recula d'un pas, releva le chef, et reprit, le ton plus hautain.

– Votre haleine démontre seule que vous ne vous êtes point contenté d'observer, Stebœuf. Mes maîtres et moi n'aimons guère que l'on mélange ainsi mission et débauche.

Stebœuf hoqueta, rit d'une voix grinçante, avant de pointer un index péremptoire pour signifier son désaccord à celui qui le tançait.

– Je sais aussi bien que vous que main ferme et œil frais, sont nécessaires à ma tâche, mais si point n'avais consommé, on m'aurait vite repéré et jeté hors de taverne, vous pouvez m'en croire ! Déjà qu'en entrant j'ai failli me faire repérer en buttant contre ces deux imbéciles.

– Passons. Qu'avez-vous appris ?

– Rien de bon pour nous, je le crains. Ils ont rencontré un vieux marin qui leur propose de les convoyer en bateau jusqu'en Italie.

– Mais comment, pourquoi donc ?

– Le vieux s'est pris d'amitié pour eux. Il souhaite leur éviter escarmouches et autres traquenards de la route.

Hugues-Godion se passa lentement la main sur la joue, avec perplexité.

– Cela ne me dit rien qui vaille. Une amitié ainsi née me semble, pour tout dire, fort suspecte. J'imagine mal un fils de Dieu doté de sens, s'attacher ainsi à deux vide-bouteilles aux us forts grossiers et aux rustres propos. Il faudra tâcher d'en savoir plus sur ce vieillard, Stebœuf.

– Vous voulez que je retourne en taverne ?

– Si ce n'est toi, ce sera ton frère ! Et vu ton état, ce sera certes lui ! Et dis-moi quand comptent-ils embarquer.

– Le vieux se rendra sur le port de Palavas dès potron-minet pour engager paires d'hommes d'équipage. Deux amis siens l'aideront à la manœuvre. Le chevalier et son compère cuveront vin jusqu'à midi. Ils joindront ensuite le port et ils comptent bien larguer les amarres avant fin de journée !

– Demain. Fichtre ! Cela nous laisse fort peu de temps pour trouver la parade.

– Les bateaux ne manquent pas au port, il suffit de rompre cordage et de leur coller aux trousses. Ainsi, nous les suivrons de mer comme de terre.

– Et qui le dirigera, le bateau, bougre de tête vide ! Ni toi, ni moi, Stebœuf ne sommes des hommes de mer !

Hugues-Godion réfléchit quelques instant, puis il dit, dans un demi-sourire.

– Nous allons procéder au plus simple. À l'aurore, lorsque le vieux quêtera des hommes sur le port, nous serons là à lever la main. Nous récupérerons peut-être le pont, sans doute nous abaisserons-nous à souquer ferme, mais du moins, nous ne laisserons pas filer notre proie.

Épisode 033

Le Roulis expliqua avec force geste le chemin à prendre pour se rendre au port de Palavas, puis quitta la taverne après avoir commandé et payé une solide provision de cruchons, de quoi, au mieux de gorge d'homme, abreuver ses imbibés compagnons jusqu'à la fermeture. D'une démarche rapide, Le capitaine s'enfonça dans les ruelles, se retournant plusieurs fois pour s'assurer que point on ne le suivait, puis se glissa sous une voûte de pierre et frappa au battant à coups discrets.

– Qui va là ? demanda une voix de femme endormie.

– La Surelle, c'est moi, Le Roulis. Ouvre-moi ta porte et cours réveiller ton homme !

Un grognement lui répondit. Peu après, l'huis s'ouvrit sur une touffe de cheveux ébouriffés. L'homme qui se raclait la gorge jusqu'au nombril et crachait longs glaviots verdâtres dans un pot de chambre devait à son œil droit à demi fermé son surnom de Paupière. Il n'était point de ceux que l'on aime croiser de nuit. Il allait ouvrir la bouche pour protester mais Le Roulis le coupa.

– Entrons, je ne peux parler ici.

Il pénétra d'autorité dans le taudis. Paupière ferma la porte et les deux hommes s'assirent à une table bancale qu'éclairait un triste falot. La Surelle leur posa bouteille et deux godets sales puis se retira.

– J'ai trouvé belle solution pour livrer les arquebuses.

– Que viens-tu insister, Le Roulis ? Je sais qu'Alfonsi nous les réclame à hauts cris et que l'affaire nous permettrait de vivre gras jusqu'au trépas, tu me l'as répété mille fois ! Mais je te redis qu'on y risque la hart !

Le capitaine leva les sourcils et remplit d'autorité les verres. Il en tendit un à Paupière.

– La cargaison est en train de pourrir dans ma cale, elle doit être livrée... et je sais comment !

– Je me refuse à accoster une nouvelle fois en Italie. C'est trop dangereux. Je me préfère la bourse vide que le chanvre au cou !

Le Roulis eut un sourire chafouin et donna un coup de coude dans le lard de Paupière.

– Et si nous restions au large ?

– Que dis-tu ?

– Je crois que j’ai trouvé deux pigeons de belle envergure. Il nous suffira de les mettre en chaloupe. Ils transporteront la marchandise. Et s’ils se font prendre nous n’aurons qu’à virer de bord et à rentrer au port.

– Et l’argent, comment comptes-tu le récupérer ?

– Envoie deux de tes hommes de confiance directement chez Alfonsi. Sitôt la marchandise entre ses mains il les fera payer. Nous n’aurons qu’à attendre que l’argent nous revienne en buvant vin frais sur une terrasse ombragée.

Paupière hocha la tête, et vida son godet à lentes lampées.

– J’espère juste que tes imbéciles ne sont point leurre du Capitaine des archers ! Je trouve qu’il tourne un peu trop autour de nous depuis peu.

– Celui-là, je le paie assez pour qu’il ferme les yeux. S’il tourne autour de nous, c’est simplement pour qu’on n’oublie pas de lui verser sa part. Et si tu as le moindre doute, suis-moi en taverne et tu les verras de près, mes chalands. Des bouseux de campagne aux manières de verrats, fierté de paon et cervelle de moineau.

Le Roulis joignit les mains et ajouta, l’air angélique.

– Une vraie bénédiction pour une corporation comme la nôtre !

– Va donc pour tes deux pigeons ! Mais nous ne serons pas assez pour manœuvrer, il nous faudra des hommes sur le pont. Des hommes qui ne sont point trop connus par ici et dont la disparition passera inaperçue.

– J’y songeais. Demain, dès l’aube, tu te rendras sur le port pour y pourvoir. Il y a toujours des étrangers qui cherchent à s’embarquer pour quelques sols et qui ne regardent pas à la cargaison. Je me chargerai de réveiller mes imbéciles matin venu. Vu ce qu’ils sont en train d’ingurgiter, je crains qu’il ne faille quelques bons seaux d’eau pour qu’ils reprennent esprits.

Chapitre VII

Épisode 034

En port de Palavas, les marins se frappaient dur sur le dos et les premiers pêcheurs prenaient le large alors que le soleil nouveau n'était point encore né des flots.

Hugues-Godion de Villenaves, Ménotoire et les frères Stebœuf avaient préféré ne point prendre couche et gagner Palavas de nuit pour se tenir là, fiers à l'appel, lorsque le Roulis pointerait son nez.

Mais le Roulis ne vint pas comme ils l'espéraient héler les marins à la cantonade. De fait, il fallut tout le flair de Greult Stebœuf pour remarquer un homme de mauvaise allure qui passait d'un groupe à l'autre, disait quelques mots, écoutait, agitait les bras et repartait l'air de plus en plus courroucé.

– Que fait-il là, ce drôle ?

– À quoi bon t'en préoccuper si ce n'est pas notre homme ?

– Il ne me dit certes rien qui vaille, mais il se pourrait qu'il fût homme de notre homme. Je vais aller m'enquérir discrètement. Ménotoire, file-moi le train, au cas où ce bougre là serait aussi méchant qu'il en a l'air.

Et Greult Stebœuf longea le port à pas rapides, suivi d'un Ménotoire placide qui ne semblait pas avoir Dieu compris qu'il était hors de sommeil. L'homme les vit arriver et les considéra, un œil à demi fermé, l'air peu amène.

– Holà ! bonhomme, tu me sembles en quête.

– Et vous me paraissez en besoin de piécettes. Je déteste cela. La mer est aux marins, point aux banquiers !

Paupière était accroché à sa bourse plus qu'à sa compagne ou à sa propre vie. Il supportait mal de se départir de son argent, plus encore s'il l'avait malhonnêtement soutiré ou gagné en fines contrebandes.

– Je suis chargé par mon capitaine de recruter des hommes. Nous partons pour provinces d'Italie. Et vous n'imaginez pas ce que les rapaces de votre espèce me demandent !

– Je ne l'imagine certes pas, mais quel que soit ce prix, mes amis et moi partons pour moitié.

Paupière releva l'œil. Un demi-sourire se dessina sur ses lèvres. Il n'avait jamais vu ces hommes avant sur le port. Ils avaient autant l'air de marins autant que lui d'une dentellière, mais qu'importe. Le voilier de Le Roulis se manœuvrait les yeux fermés et ils seraient dommage d'avoir à éliminer de vrais marins...

– Tu parles de tes amis... Combien êtes-vous ?

De Villenaves et Hérard s'approchaient justement. Greult répondit :

– Nous sommes quatre, et fort aguerris. Nous avons navigué longtemps sur l'Atlantique et sommes mêmes allés aux Indes !

Paupière eut un fin sourire. Son œil entrouvert jaugea les quatre hommes. Si un seul d'entre eux savait différencier poupe de proue, il voulait bien manger son chapeau.

– À ce prix-là, je prends le risque de vous engager. Je crains que le capitaine enrage et vous agonise quand il vous verra en manœuvre. Mais ne vous en faites pas, il crie plus fort qu'il ne mord.

– Et où est-il, ce capitaine ?

– Il est en ville avec deux riches marchands que nous devons mener en Italie. Vous verrez. Des particuliers venus des campagnes, loin, près de Toulouse. Le capitaine m'a dit qu'ils étaient très pittoresques.

– Tiens donc, dit Hugues-Godion en se frottant les mains. Nous nous réjouissons de les connaître.

Paupière ouvrit les bras et entraîna son nouvel équipage.

– Venez, nous allons boire le tafia pour sceller votre engagement.

Épisode 035

Le soleil se levait à peine lorsque Le Roulis pénétra en taverne du Porc Buvant. Marion était là, qui récurait la salle à longs et amples mouvements. Elle tordait son torchon en soupirant ; elle n'avait visiblement pas encore dormi. Le capitaine s'assit à une table. Elle lui jeta regard sans âme et poursuivit sa tâche.

– La soirée fut difficile ?

Il suffit parfois de trouver bon mot pour que se rompent les digues. La Marion qui passait soirées à supporter outrages ne rêvait que de confesse le matin. Mais elle avait fessier trop propice à la main pour que curés l'acceptassent en confessionnal de peur de diable tenter. Elle devait se contenter de profane compassion. Elle inspira longuement et débita d'un trait :

– Ces gras parleurs de campagne qui se croient beaux quand ils ont bu sont épuisants. Il était tard dans la nuit quand le grand avec lequel vous buviez hier soir chercha à m'isoler en coin de salle en hurlant chaque fois que je lui échappais « La croupe ou l'eau-de-vie ! ». Et l'autre, tout rouge, riait en laissant filer des filets de baves comme je n'en vis nuls pareils. Ils allaient à toutes tables pour finir fonds de bouteilles et chantaient antiennes qui auraient fait rougir ma mère qui n'était point pourtant fille chaste.

– Et où sont-ils maintenant, ces fiers-en-bouche ?

– Le patron ne voulaient point qu'ils couchassent dans la salle, comme ils prétendaient le faire, de peur qu'ils ne courussent en cave où en mienne chambre dès qu'il aurait l'œil fermé. Il leur a offert le lit à l'étage. Ils y sont montés il y a moins d'une heure en hurlant mille morts à ce pauvre Benoît. Si vous voulez les voir, contournez la maison et prenez l'escalier derrière, au-dessus du poulailler.

Le Roulis remercia, sortit, contourna la maison, monta l'escalier et ouvrit la porte brusquement.

– Debout là-dedans ! La mer vous attend, paresseux !

Il arrêta net saillie. Dans la chambre, il n'y avait personne. Les lits n'étaient point défaits. Il grogna, tempêta, ouvrit armoire et coffre par acquis de conscience, mais il n'y avait aucun doute : les deux drôles avaient pris la poudre d'escampette. Après chopinée de cette envergure, il fallait Dieu qu'ils aient bonne raison !

Le Roulis sentait sueur rance lui glisser le long du dos. Quelqu'un les aurait-il renseigné sur ses sombres intentions ? Le Capitaine des archers serait-il derrière cette histoire comme le suggérait Paupière ? Le Roulis redescendit les escaliers sans entrain. Par acquis de conscience, il jeta un œil aux écuries. Le gros forgeron avait dit être venu à dos de mule ; mais les stalles n'étaient occupées que par des chevaux. Le garçon d'écurie sortit d'un tas de foin où il somnolait.

– Je puis quelque chose pour votre service, capitaine Courtevoile ?

Le jeune homme se frottait les yeux et des épis s'étaient emmêlés à ses cheveux.

– Dis-moi, Fanfan, que sont devenus les deux étrangers, le grand barbu et le gros blond ? Les as-tu vu ce matin ?

– Pour sûr, capitaine, ils ont récupéré leurs montures il y a de cela une heure. Ils avaient mission urgente m'ont-ils dit. Ils tenaient à peine en selle.

Le Roulis ressortit en serrant les poings. Il n'avait plus qu'à gagner Palavas pour expliquer à Paupière que la livraison n'aurait pas lieu. Il imaginait déjà les hauts cris de son compère et la mauvaise réputation qu'il lui collerait au fessard dans les bas-fonds de Montpellier après pareille déconvenue.

En ruelles voisines, il demanda à quelques artisans mal réveillés s'ils n'avaient pas vu passer des dadais des campagnes, mais personne ne semblait ou ne voulait se souvenir. L'affaire était foutre mal engagée. Le Roulis récupéra son cheval et, à petit trot, se dirigea vers la porte Sud de la ville.

Si matin te trouve léger, au soir garde lest.

Épisode 036

Chemin faisant, Le Roulis ruminait les événements de la soirée. Les deux abrutis descendaient chopine après chopine et étaient ivres morts bien avant que lui-même ne les quittât. On ne peut feindre ainsi l'ivresse ! Et ces deux-là étaient réellement aussi boudets qu'ils le laissaient paraître, il en aurait mis sa main à couper, et ils n'étaient point de taille à lui jouer mauvais tour de par derrière le dos.

Mais où étaient-ils donc allés ? Ce vieux grigou de Paupière aurait peut-être une idée...

Arrivé à Palavas, Le Roulis releva vite le chef. Il n'était pas encore sur le port que des voix éraillées tonnaient refrain égrillard qui lui remit baume à l'âme : les voix qui reprenaient refrain chantaient faux comme jamais il ne l'entendit, sinon la veille en taverne. Il coupa par les ruelles et se dirigea vers la terrasse d'une taverne d'où provenait le tumulte.

*Voici venir les gens de mer
Boisson et bonne chère
Voici venir les gens du pont
Corsage et cotillon*

*Et yo ho ho
Hisse ta grand voile
Et yo ho ho
Hisse mon drapeau*

*Parfois ils entraînent la belle
Sur le pont d'une caravelle
Voici venir les gens de mer
Boisson et bonne chère*

*L'un en proue et l'autre en poupe
Pourvu qu'elle ait le vent en croupe
Voici venir les gens du pont
Corsage et cotillon*

*Et yo ho ho
Hisse ta grand voile
Et yo ho ho
Hisse mon drapeau*

Paupière vit arriver son compagnon et quitta discrètement le groupe pour se glisser près de lui.

– Holà, Le Roulis, je n'y comprends Dieu rien. Il me semblait que tu devais accompagner les deux drôles et les voilà qui offrent tournée après tournée et qui saoule notre équipage.

– Ils m'ont faussé compagnie. Je croyais bien les avoir perdus. Et qui sont les coupe-jarrets qui tiennent table avec eux et que tu oses appeler équipage.

– Euh, des marins. Ils reviennent des Indes...

– Quelle est encore cette fable ?

– Tu m'as demandé de venir en port, choisir quelques hommes de mer. Je me suis exécuté.

– As-tu perdu toute raison, ou alors ton œil qui voit juste se décide-t-il à te jouer des tours ? Si ces hommes sont marins, mon père est pape à Rome et ma mère en Avignon !

Paupière se tordait les doigts et regardait ses pieds.

– Je le sais Dieu bien, mon ami. Mais si tu voyais le prix qu'ils m'ont demandé, tu ne m'interpelleras pas comme tu le fais.

– Oh, Paupière ! La peste soit de ton avarice ! Je préfère mille fois mettre main en bourse deux fois plutôt que de laisser monter à mon bord, des maladroits incapables de louvoyer entre les récifs, ou pire, des crapules dont les mots et les regards ont forts relents de mutinerie !

Paupière ne répondit point, car Hugues-Godion se rapprochait d'eux d'une démarche chaloupée qui ne lui appartenait guère en hoquetant entre deux mots et en battant des mains.

– Enchanté, capitaine ! Nous sommes fort aises de prendre mer aujourd'hui sous vos ordres. Je tenais simplement à vous signaler que votre lieutenant, ici présent, nous indiqua que nous dormirions cette nuit même en grand large, or, si j'en juge par ce qui est bu céans, et, plus encore, par ce qui vient d'y être commandé, nous ne sommes, j'ose le dire, point sorti de terrasse.

Paupière considéra un instant le nombre des bouteilles vides qui jonchaient la table, le plateau lourd que convoyait l'aubergiste et l'originalité des pas de danse de Gobert Luret qui tentait d'inculquer à ses compagnons les rudiments de la bourrée en vogue à Minnetoy-Corbières. Il posa une paume calleuse sur l'épaule d'Hugues-Godion et dit de sa voix grave.

– Tu n'as point tort, compagnon !

– Tellement point tort que je vais agir incontinent, dit Le Roulis en les contournant.

Il se planta devant terrasse, tira une pistole de sa poche et fit feu vers le ciel. Les chants paillards cessèrent incontinent et tous les yeux se tournèrent dans sa direction, écarquillés au-dessus de bouches béant comme four de forge. Le capitaine fit rouler le tonnerre de sa voix au-dessus des buveurs atterrés.

– Quelle est cette bande de lape-lie que tu m'as déniché là, Paupière ? Ces moins que rien devraient déjà être à bord à frotter le pont et à graisser poulies.

Braquemart se leva pour se rasseoir aussitôt. Il leva le doigt et dit sans conviction, trébuchant sur chaque mot.

– Ce n'était qu'histoire de se mettre cœur au ventre avant de chevaucher les éléments, mon capitaine.

– Chevalier, ce n'est pas à vous que je destinais mon propos. Cependant, pour ce qui vous concerne, l'amitié que je vous porte ainsi qu'à votre compère ne vous autorise point à faire boire mon équipage. Je vous saurai gré de vous en souvenir. Sachez votre rang garder !

Il remit son arme en poche et hurla :

– Et maintenant, tout le monde sur le pont !

Chapitre VIII

Épisode 037

Tant bien que mal, l'équipage improvisé avait su manœuvrer pour sortir du port où, heureusement, seules quelques barques de pêcheurs croisaient. Sous les hurlements de Paupière et de Le Roulis, de Villenaves et ses sbires couraient en tous sens sur le pont, l'oreille se faisant peu à peu au vocabulaire maritime et aux jurons épicés de Paupière. Les voiles se gonflèrent sitôt qu'elles furent hissées et ils mirent cap sud-est. Le Roulis tenait la barre, fixait l'horizon sans ciller et, enfin, ne hurlait plus d'ordre.

Hugues-Godion de Villenaves se laissa choir sur le sol de la cabine. Il avait briqué le pont sous la harangue du capitaine, tandis que ses compagnons transportaient en cales innombrables caisses de bois. Ils avaient ensuite démêlé filins, grimpé aux mâts pour vérifier l'état des cordages et poulies. Jamais il ne s'était abaissé à si dégradantes et si épuisantes tâches. Il était exténué et prenait ce court répit comme une délivrance. Mais il ne perdait pas de vue sa mission.

Quand ils vinrent s'effondrer à ses côtés, il ne laissa point aux frères Stebœuf loisir de prendre la pause que leur corps réclamait.

– Filez discrètement à la cale tous les deux !

– Maintenant ? Mais enfin, ce tortionnaire va nous rappeler d'un instant à l'autre pour un virement de bord.

– Incontinent ! Je veux savoir ce que ces fourbes convoient. Ils nous ont engagés sans y regarder de trop près et je suis convaincu qu'il y a là-dessous mauvaises combines. Je préfère prévenir les coups fourrés qu'en subir les conséquences.

Les frères Stebœuf se retirent en grognant. Ils n'eurent guère de mal à se glisser en cale ; le Roulis gardait le cap tandis que Paupière était fort occupé à se gausser de Gobert et Ménotoire qui, hommes de terres indémodables, supportaient mal la danse des vagues et refluaient boissons et ripailles du matin à grands bruits par-dessus bastingages. Le marin riait à gorge déployée, incapable, comme bien des hommes de large, de résister au spectacle de nausée des novices et de ne point montrer du doigt la verdeur soudaine de leur teint.

Braquemart, inquiet du nombre de bouteilles et cruchons emportés pour la traversée, prenait de l'avance à grande lampée tandis que son principal compère ès soiffardise n'était point en état de lui faire concurrence.

Les Stebœuf ouvrirent trois caisses et constatèrent qu'elles étaient toutes emplies d'arquebuses et de poudre. Ils se regardèrent d'un air entendu. En leur temps, ils avaient pratiqué noble art de contrebande, et leur découverte leur donnait maintenant impression de connaître un peu mieux le capitaine et son homme de main. Ils reclouèrent soigneusement les caisses pour masquer leur passage.

Des relents d'hilarité secouaient encore Paupière lorsqu'ils apparurent sur le pont. Braquemart exécutait une drôle de danse, tant il

voyait triple et peinait à mettre pied devant l'autre, tangage de boisson n'épousant guère tangage de bateau. Ils s'empressèrent de regagner leur cabine.

– Des contrebandiers ?

La nouvelle suffit à faire lever Hugues-Godion, qui arpenta la cabine de petits pas nerveux.

– Je n'aime pas ça. Je n'aime pas ça du tout... La contrebande cela suppose des hommes de l'autre côté de la frontière qui réceptionneront la marchandise... Et je me demande foutre quel rôle sera réservé à nos deux drôles. Je crois qu'il faudra encore que nous nous tenions prêts à les défendre.

Épisode 038

Ménotoire entra alors en cabine ; il avait faciès de cire et son œil donnait vertige à qui le contemplait de trop près.

– Nous sommes mandés sur le pont. Le capitaine souhaite nous parler.

Il s'exprimait d'une voix de corps vide et ses compagnons durent tendre l'oreille pour l'entendre.

– Que nous veut-il encore ? s'enquit Hérard Stebœuf qui caressait le vain espoir de se reposer enfin.

La voix de Le Roulis lui répondit, hurlant depuis la barre et faisant vibrer cloisons.

– Alors bande de vils fainéants, marins de marais, pieds de cul ! Allez-vous vous lever de vos coussins princiers ? Croyez-vous donc que nous vous payons pour dormir ? Dépêchez-vous ! Mon second va vous assigner vos tâches pour la traversée.

Et les hommes de Fargerand sortirent un à un de cabine. Ménotoire, bon dernier, semblait aux prises avec les divers ressac qui se jouaient de son ventre.

– Toi, le grand, reste avec moi ! dit Le Roulis en l'agrippant au passage.

Il l'entraîna au mât de misaine.

– Hisse-toi là-haut. Tu scruteras les flots et nous préviendra si tu perçois voile sur l'horizon. Celui que l'on croise en mer est rarement un ami et je préfère pouvoir me dérouter assez tôt.

– Vous désirez vraiment que...

– Monte, pied de cul, monte avant que je ne te martèle fessard. Ah que je regrette de n'avoir jambe de bois pour bien te pilonner le fondement !

Et Ménotoire affaibli, étourdi, serra les poings et ravala son envie de fracasser le crâne du capitaine. Il aura tout son temps de laver les affronts arrivés en Italie. Il hissa son corps trop lourd jusqu'à la plus haute vergue en suant plus que de raison. Il se tint là, son gaster se tordant du tangage, rendant au vent nourriture qu'il n'avait plus .

– Le pauvre garçon n'a rien pris à boire, capitaine, remarqua Braquemart, assis sur le pont, un goulot entre les cuisses, pris de crises de rire soudaines et inexplicables qui lui faisaient rougeoier une hure pourtant déjà fort cramoisie.

– Certes chevalier, mais cela n'est pas votre problème. Vous devriez vous reposer.

– Alors que nous prenons mer, jamais ! Donnez-moi autre cruchon et je me saisis de la barre. Je me sens l'âme à tenir bon cap !

– Je n'en doute pas. Votre courage et votre présence nous autorisent tous les espoirs. Mais vous et votre compagnon avez mission à remplir, ne l'oubliez pas. Et pour la mener à bien, je vous assure qu'il vous faudra prendre des forces.

Braquemart se leva, prenant appui contre le bastingage et manquant faire basculer Gobert par dessus bord.

– Que nenni, capitaine ! Fatigue guère ne m'atteint et je ne m'accorde vrai sommeil que lorsque j'ai atteint objet de ma quête. Un vrai chevalier ne ferme l'œil que lorsqu'il a l'âme au repos ; apprenez-le donc.

Ulcien Courtevoile fronça les sourcils et gonfla sa voix comme grand-voile.

– Je suis seul maître à bord après Dieu, Monseigneur le chevalier. Aussi, je ne tolérerais pas que vous me brisiez plus longtemps poche à semence...

– Mais...

– Il suffit. Prenez au cou le sac à vomi qui vous sert de compagnon et filez vous coucher. Votre repos sera aussi celui de réserve de gnôle. Je n'aimerais pas que nous fussions à sec avant de voir les côtes italiennes.

Braquemart baissa la tête, bredouilla d'inintelligibles excuses ; prit par le bras Gobert, qui hoquetait encore un peu mais reprenait semblant de vie, et gagna cabine en emportant fort cruchon.

Le Roulis restait immobile sur le pont à grommeler vastes imprécations. Paupière le rejoignit bon sourire aux lèvres.

– Je crois avoir eu fort raison. Ils ne connaissent certes rien à voile et moins encore à mer, mais ils sont mieux docile que je n'imaginai. Pas un mot, pas de râle, ni de récrimination. Ils font ce que je dis, sans même qu'il me faille répéter.

– Sèche ton sourire, Paupière. Tes nouvelles diantre m'inquiètent !

– Je ne comprends pas, Le Roulis.

Épisode 039

Quand le soleil disparut à l'ouest, ils étaient en pleine mer. On n'apercevait plus la côte et nulle embarcation n'était à portée de vue. Avec le soir, le vent tomba et la mer se calmait, ramenant la paix dans les estomacs malmenés.

Le Roulis convia Paupière à le suivre en sa cabine après avoir ordonné à Ménotoire de descendre de son perchoir pour aider les autres à abaisser les voiles. La porte grinça sur une petite pièce basse de plafond. Le capitaine alluma la lampe et s'assit à sa chaise devant table où fouillis de cartes maritimes et instruments de mesure s'épalaient. Paupière restait debout, comme enfant en pénitence.

– Parlons franc, Le Roulis, je ne te comprends pas. Tu vois le mal partout, alors que les méchants, c'est nous. Il n'est Dieu pas interdit de faire des affaires avec gens trop naïfs pour se faire payer bon prix !

– C'est toi qui est naïf, Paupière ! Il suffit de regarder celui qui semble être leur chef dans les yeux pour savoir qu'il n'a rien d'un benêt. Et ses mains semblent plus faites pour tenir la dague en cour que pour tirer cordage à bord. Non, Paupière, ces gens cherchaient à se faire embarquer. Tu croyais te servir d'eux, mais ils se servent de nous. Nul ne s'abaisse à être ainsi sous-payé alors que l'on trouve du travail moins dangereux sur le port, à part, peut-être, quelques jeunes godeluraux épris d'aventures... Ils avaient, tu peux m'en croire, bonne raison de venir à notre bord.

Paupière se mit à trembler comme broussaille dans le mistral.

– Ce serait donc des espions du Capitaine des archers qui sont là pour nous prendre mains au sac et forfait faisant ? Il faut abandonner marchandise !

Le capitaine fit un geste de dénégation et profita de l'inertie ainsi acquise par sa main pour l'étirer vers l'étagère où reposait fiasque de vieux vin ramené d'Italie.

– Je t'ai déjà dit moult fois que le Capitaine des archers mangeait dans ma main et que nul péril ne peut nous advenir de sa part. Non ces drôles ne sont pas hommes de loi ; ils ont des allures et des paroles qui ne sont pas celles de gens d'armes. Le renard déguisé en chien n'en prend pas par magie tous les attributs...

Paupière se passa la main sur le front, l'air pensif.

– Peut-être alors ont-ils commis quelques larcins ou quelques crapuleries et préfèrent-ils s'éloigner de la côte pour un temps.

– Je t'avoue que j'ai songé à cette solution. Je ne l'exclus pas et j'aimerais beaucoup que la vérité y ressemble. Mais tu sais comme moi que brigands de Montpellier n'aiment point concurrence et que si des nouveaux venus avaient fait parler d'eux dans la région, nous en aurions sans doute ouï quelque ressac.

– Mais pourquoi, pourquoi sont-ils montés à bord si ce n'est pour gagner ténue mais honnête solde ?

– J'en arrive à penser qu'ils ont compte à régler avec ce Braquemart et son gros compère. Je ne t'ai pas tout dit à leur propos tant ce que ces deux-là m'ont conté me semblait fable pleine de vent.

Paupière reposa son verre de vin sans y avoir goûté.

– C'est stupide, Le Roulis ; ils ne se connaissent pas même et jamais l'un d'eux ne leur a adressé la parole.

– Il n'est pas toujours besoin de se connaître pour se larder le ventre, et...

Le Roulis suspendit sa phrase et posa l'index en travers de ses lèvres ; il se leva sans bruit, fit signe à Paupière de prendre son arme, et d'un geste brusque il ouvrit la porte de la cabine.

Épisode 040

Emporté par son élan, Hérard Stebœuf s'écroula en avant dans la pièce. Il ne se releva pas, sentant la lame de Paupière lui caresser la nuque.

– Lorsque tu espionnes des hommes de mer, jeune fripon, n'oublie pas qu'ils entendent au-delà du bruit des vagues ; le souffle que tu croyais retenir, je l'ai fort bien ouï. Et maintenant, tu vas nous raconter ce que tu faisais à ma porte.

– Je venais vous annoncer que les voiles ont été descendues, capitaine, et que nous attendions vos ordres.

La lueur de méchanceté qui brillait dans ses yeux démentait la déférence dans sa voix. Le Roulis sortit une dague de son habit, la présenta au nez de Stebœuf.

– S'il est deux races que j'exècre en ce monde, ce sont bien celles des espions et des menteurs. Et toi, gredin, tu cumules.

– Vous vous méprenez capitaine. Le hasard seul me menait à votre porte. Je n'avais rien à y entendre.

Hérard Stebœuf ne tremblait pas, en homme qui a connu et retourné moult périlleuses situations. La lame lui piquait la nuque, la botte de paupière lui chatouillait les côtes, la dague de Le Roulis lui faisait de l'œil, mais il restait stoïque, attendant la faille qui ne saurait que venir.

Le Roulis ricana.

– Et moi, je te répète que tu nous espionnais. Je te donne minute pour nous avouer tes forfaits et implorer ma clémence.

Minute passa sans que Hérard ne daigna mot dire. Son regard se teintait d'un infini mépris envers ses agresseurs. Mais Le Roulis n'en voulait rien voir.

– Si tu ne veux pas me parler, tu iras te confesser aux poissons.

Et il lui botta la tempe d'une bonne semelle, le laissant inconscient.

Paupière le bâillonna, le ligota et le roula dans une couverture pour ne point qu'on le découvrit. Derrière lui, Le Roulis n'en finissait pas de fulminer.

– Ah, je te retiens, toi et tes bonnes affaires !

– Qu'allons-nous faire de lui ? Le jeter à la mer ?

– Il le mériterait. Mais les autres pourraient se retourner contre nous ou demander à regagner le port. Ils sont plus nombreux que nous et ne jouent sûrement pas les damoiselles l'épée à la main. Non, nous allons le porter en cale et le dissimuler tout au fond, derrière les caisses... Demain, nous jouerons les étourdis. Ils devront croire qu'il est passé par-dessus bord. Et si nos affaires tournent mal, nous pourrons nous servir de lui comme monnaie d'échange.

Le Roulis jeta un œil hors de la cabine.

– La nuit n'est pas encore bien tombée. Attendons qu'il fasse noir d'encre avant de nous aventurer sur le pont avec si dangereuse marchandise.

Il faisait les cent pas dans la cabine nerveusement, en lançant de venimeux regards à son compère qui baissait la tête et se raclait la gorge pour faire passer le temps.

– Ne reste pas là, va sur le pont et dis aux hommes de retourner en leur cabine et de dormir. Demain sera dur pour le corps et pour l'esprit.

Épisode 041

À l'heure d'embarquer, alors que Gobert ne connaissait pas encore mal de mer et s'enquerrait avec insistance de l'heure des repas et du contenu des assiettes, Paupière avait décrété bien haut que, pour se rendre en Italie, il n'était pas nécessaire d'emmener homme de cuisine, que le

pain, le saucisson et le lard gras suffiraient amplement à maintenir les hommes sur leurs pieds ; et que, s'il manquait, il n'y aurait qu'à pêcher.

Au soir, après une sieste brève qui ne l'avait guère reposé mais qui avait eu don de lui ouvrir l'estomac, se ramentevant les propos du second, Braquemart se rendit dans la réserve à la recherche de bonnes pièces grasses capables de lui tuer la faim au plus vite. Il lui restait bien un jambon et demi que Petitpont leur avait confié, mais la route serait encore longue jusqu'à Vérone, alors autant ménager ce qu'à la bouche viendra sûrement à manquer.

Les hommes d'équipage se reposaient contre le bastingage. Le capitaine ne tarderait pas à envoyer les hommes se coucher.

Dans la réserve, il tomba sur Greult Stebœuf. Le mercenaire lui jeta un regard noir et cessa de mastiquer son bout de couenne.

– Holà ! matelot, quelques brèches à colmater ?

Braquemart éclata d'un grand rire niais, s'amusant fort de sa boutade et crachant bons glaviots lorsque son hilarité mua en quinte de toux. Il reprit enfin souffle, toujours sous le regard acéré de Stebœuf.

– Il est vrai qu'à tant se vider le ventre par-dessus bastingage, faim revient avec la bonace. Reste-t-il pièce de lard pour calmer les grondements du monstre qui rôde en mon gaster ? Et veux-tu boire un coup, matelot ?

Ce disant, il sortit flacon d'une de ses manches et le tendit aimablement. Greult cracha par terre et sortit de la réserve, en mordant dans sa couenne. Braquemart, rendu philosophe à grands coups de futailles, haussa les épaules et farfouilla dans les sacs de toile cirée.

Alphagor s'était enfilé, quartier après quartier, une lourde plaque de lard qui faisait ses deux livres et que l'on avait salé à triple couche.

Il ramena accorte bouteille de piquette en sa cabine et s'étendit tant bien que mal dans ce filet pendu aux cloisons par deux extrémités et que les barbares appellent hamac. Il se souvenait avoir vu Alcyde Petitpont prendre le frais dans ce genre de couche. Ce meunier avait toujours eu de drôles d'idées.

Le sommeil cueillit le chevalier tant il était mûr à point. Juste à côté, Gobert ne cessait de s'agiter en hamac comme poisson en nasse.

– Alphagor ?

– Mmmmh ?

– Mon ventre semble se tourner et se retourner au gré des eaux. Et tu sais que je déteste cet élément pis que bran de bouc. Je n'arrive point à fermer l'œil, Bougremissel !

– Tu n'as point eu sans doute ton content de boisson. J'ai ramené là fort bon vin de la côte pour mes petites soiffades de la nuit. Sers-toi seulement.

– Je crains de ne point arriver à garder en gaster même bonne piquette, Braquemart. Le sais-tu ? La vérité est que je crois n'aimer ni trop long périple ni chemin de mer.

Braquemart s'agita en sa couche pour tourner le dos à son compère, mais manqua choir, ce qui attisa sa colère.

– Mais, foutremouise de vertugadin ! Vas-tu donc me laisser dormir ? !

Comme le forgeron se taisait, Braquemart se calma incontinent. Il lui jeta un coup d'œil en coin, tentant d'en discerner les contours dans la lueur de la lune. Luret avait les yeux ouverts et perdus au plafond.

– Ventrapinte, mon ami, Le Roulis m'a dit avec raison que nous devions quelques forces garder pour accomplir notre mission et ramener l'héritier. Dors, compagnon, tu me diras demain ton tracas.

Épisode 042

Gobert soupira comme vache qui se dégonfle après ruminance.

– Mon Isabelle me manque !

– Mais ce n'est Dieu pas vrai ! Moi qui croyais que c'était le gaster ou le foie qui te causait souci, ou encore la tripaille, mais voilà que tu me parles de ton cœur ! Ne me joue pas complainte de damoiseau enamouré, Gobert Luret. Toi, au moins, tu as un visage à contempler lorsque tu fermes les yeux.

– Et toi, combien en as-tu de visage à contempler ?

Braquemart se dégraila la gorge un tantsoit avant de répondre.

– Trop sans doute pour que tous ne se brouillent et que l'image qui me vienne ne me soit guère agréable. Il m'est plus simple de boire bonne golée à l'heure du coucher pour tout effacer comme la marée les pas sur la plage. Allez ! Bois une goutte, oublie tétins de ta belle et tourments de ton ventre, et laisse-toi dormir.

– Et Bourrue ?

– Quoi, Bourrue ?

– Crois-tu que nous avons bien fait de l'abandonner à cet aubergiste à Palavas ? Va-t-il seulement savoir la nourrir ?

– Nous le payerons à notre retour. Il a tout intérêt à bien traiter nos montures. Et puis elle est avec Lucien. Dors !

– Ton Lucien, je ne dis pas, il est comme toi, il en a vu du pays. Mais ma pauvre Bourrue, hors des champs de Minnetoy-Corbières, elle n'est point la même. As-tu vu seulement comme elle me regardait lorsque nous montâmes à bord. Il y avait plus de reproches en son regard qu'en œil tien lorsque je te soustrais dernière golée de gnôle !

– Dors !

– Je sais comment elle est, ma Bourrue. C'est une bête sensible !

– Sensible, ta satanée bourrique de mule ? ! Mais le manque de boisson et de sommeil te fait déraisonner, Gobert Luret ! Crois-moi, laisse-toi aller à la nuit ; tu y verras demain plus clair en tes idées.

Gobert se retourna encore quelques instants, inspirant mauvaise sueur sous sa couverture. Puis il se leva d'un bond.

– Bougremissel ! J'en ai plus qu'assez de m'ébattre en ce lit comme cochon en soue ! Je vais prendre l'air !

– Tout ce que tu veux, Gobert, mais en silence.

Et Gobert sortit sur le pont, éructant sans grâce, se raccrochant aux haubans, incapable de se plier à la danse des vagues, le cœur et le pied à contretemps. Il n'entendit d'abord que le souffle de la mer qui emplissait la nuit ; et ce n'est que tard qu'il perçut présence en proue, à quelque pas de lui. Le forgeron plissa les yeux.

– Holà ; que se passe-t-il céans ?

Il lui sembla percevoir ombre se tapir, chuchotement et bruit sourd sur le pont. Il se figea. Rien ne bougeait. Gobert Luret sentait peur remplacer nausée en lui. Nul homme bien chrétien ne se tait à l'appel d'un des siens, à moins que sombre manigance il ourdisse. Il s'avança d'un pas encore.

C'est alors qu'il vit, immobiles, Le Roulis et Paupière soulevant lourd paquetage enroulé en couverture.

Épisode 043

Gobert s'avança d'un pas, soulagé de voir visages connus. Mais il éprouvait encore une anxiété, une appréhension qu'il ne s'expliquait point.

– Capitaine Courtevoile, Maître second ! Pourquoi ne me répondiez vous point ?

Le Roulis se racla la gorge, se tourna vers Paupière en quête d'une réponse, puis comme son compère ne lui disait rien, broda incontinent :

– Cher Monsieur Luret, nous venons de percevoir présence vôtre. Vent de mer atténue les sons plus que vous n'imaginez... Si vous vous mettiez à notre place vous devriez tendre l'oreille pour vous entendre parler.

– Tiens donc, dit Gobert. C'est là expérience amusante qu'il me tarde d'apprendre.

Et il va pour passer devant Paupière et Le Roulis. Ce dernier tend le bras pour le retenir.

– Pas maintenant.

– Et pourquoi pas ? J'ai un ami à Minnetoy-Corbières, qui connaît plus de science que je n'en apprendrai en dix vies. Et si je revenais avec expérience qu'il n'a point encore en savoir, je crois que j'y gagnerais quelques bonnes bouteilles de gnôle. Allez capitaine, montrez-moi donc !

C'en était plus que Paupière n'en pouvait supporter.

– Dégage d'ici bougre de gros âne ou je te découpe en rondelles plus fines que tranche de lard.

– Mais il m'insulte, s'insurgea Gobert.

– Calmez-vous tous les deux, ordonna le Roulis. Paupière ne parlait que pour dire de dire ; il a le patois rude des hommes de mer, mais ses mots ne portent, je vous le jure, aucune insulte à votre bonne et honnête personne, Gobert Luret. Mais il est l'heure où seuls les marins œuvrent en pont. Vous devriez aller vous coucher. Le froid du large prend au cœur ; et je ne voudrais pas vous voir rongé par le mal !

– Mais quelle est donc cette manie ? Pourquoi Dieu tout le monde désire-t-il si fort que je dorme ? D'ailleurs, je n'ai point sommeil, j'ai faim ! coupa Gobert d'une voix sonnante.

– Faim ? Vous avez pourtant passé journée pleine à rendre ce que matin vous engouffriez !

– J'ai faim, vous dis-je ! À vous surprendre ainsi en nuit mon appétit m'est prestement revenu. D'ailleurs que transportez-vous là en cette couverture ? Ne serait-ce pas viande de bon appétit que vous vous réservez ? Ah, vous ne pouvez pas m'envoyer en couche sans m'en couper une part.

Et une nouvelle fois, colère fuit comme flot de lave des lèvres de Paupière.

– Mais fichu bouseux. Nul ne t’a appris à détourner les yeux d’affaires qui point ne te regardent ?

– Deux fois que tu m’insultes marin ! C’est une de trop.

Et, reprenant geste que Braquemart lui avait enseigné autrefois en auberge, Gobert enfonça deux doigts en narines de Paupière, bien au fond, jusqu’à deuxième phalange. Paupière, surpris, lâcha son paquetage sur le sol. La couverture se déroula et laissa apparaître main d’homme.

Un homme. Gobert se serait volontiers giflé tant il aurait pu s’en douter. Il n’y a qu’homme que l’on emballe ainsi et que l’on transporte à la nuit pour le livrer aux flots. Et si Paupière était maîtrisé, car nul ne fait le malin lorsque ongles râpeux viennent chatouiller le fond des yeux et les sourcils par le dedans, il n’en était pas de même du capitaine Courtevoile. Déjà, il sentait une lame lui caresser l’échine.

– Nous n’avons rien à gagner à nous entretuer dit le Roulis d’une voix étonnamment calme. Monsieur Luret va aller se restaurer à sa guise, puis il se rendra en couche et dormira au plus vite pour oublier ce qu’il vit nuitamment. Pas vrai, mon brave Gobert ?

Épisode 044

Gobert, sa faim oubliée incontinent, regagna sa cabine sans même s’offrir tranche de lard. Il s’approcha de Braquemart qui ronflait lourd et faisait en soufflant entre ses lèvres mêmes sons que Lucien son cheval produisait d’un tout autre instrument. Le forgeron secoua son compère pour l’éveiller, doucement, d’abord, puis de plus en plus violemment. Une paire de gifles bien appuyées n’étant parvenue qu’à le faire grogner, il retourna le hamac.

Braquemart se retrouva au sol avec grand fracas. Sa langue claqua contre son palais à trois reprises, comme pour en évaluer l’état de sécheresse puis il ouvrit enfin les yeux.

– Quoi encore ?

– Il se produit céans curieuses manigances, Alphagor.

Braquemart regarda autour de lui et se releva sur un coude, son entendement tardant à comprendre ce qu’il faisait cul au sol.

– Tu me narreras cela demain, Ventrapinte.

– Je ne le puis, Alphagor. Il faut que tu saches. Je crains qu’on ne s’entre-tue non loin d’ici.

Braquemart fronça les sourcils, sommeil cédant place à colère.

– On s’entre-tuera même tout près d’ici si tu continues à me bourses briser ! Je dors, Gobert ! C’est là, noble activité, la plus noble peut-être à laquelle l’homme peut se livrer lorsque point ne guerroye, ni ne prend jouvencelle, ni ne vide tonnelet !

Sur ce, il grimpa dans son hamac et tourna le dos à Gobert.

– Le Roulis et Paupière ont tué un homme, un des hommes d’équipage, je crois bien.

Cette fois, Braquemart était bien réveillé. Il s’assit même sur sa couche, manqua choir mais se rattrapa d’une main à l’épaule de son compère.

– Tu essaies de me dire, Gobert Luret qu'il se produit céans curieuses manigances ?

– Bougremissel, enfin tu m'écoutes !

– Tes yeux et ta vaillance seuls auraient mis à jour assassins et comploteurs alors même que je me laissais aller au sommeil ?

– Certes, oui.

Le chevalier tapota l'épaule de son ami et descendit de sa couche pour lui faire face.

– Gobert, mon ami. Je ne sais ce que tu as cru voir, ce que nuit t'a soufflé comme contes et chimères. Mais je puis t'affirmer bien haut que tu te fourvoies. Jamais, un chevalier de ma trempe et de mon expérience ne serait resté en couche en cas de danger. Le danger, je le hume, je le sens, il colle ma dextre à l'épée, il me tient bien droit dans les ténèbres pour faire face à l'ennemi. Et là, je dormais comme nourrisson. Sais-tu pourquoi ?

Gobert fit signe de dénégation.

– Parce qu'il ne se passe rien, à part dans ta pauvre tête ! Si l'image de ta belle les fesses prises par pognes du boulanger était revenue te chatouiller le cœur et te causer chagrin, il se peut que j'eus fini par te prendre en pitié et que je me fus abaissé à te servir d'escorte jusqu'au pain, au lard et à la gnôle. Mais, pour de telles fredaines, il est hors de question que je quitte cette couche ! Bonne nuit.

Pour la deuxième fois, il grimpa en hamac et se renfroigna derrière ses sourcils froncés.

Gobert n'osa pas insister. Les ronflements de Braquemart recommencèrent bien vite à faire vibrer les cloisons. La poussière tombait des poutres et lui piquait les yeux. Longtemps, il resta assis. L'expression haineuse de Paupière revenait en son entendement, la fausse bonhomie de Le Roulis aussi, plus encore peut-être. Il y voyait bien du péril. Et ainsi sur la mer, sur ce bateau où l'on ne pouvait rien fuir, il se sentait fort désarmé.

Chapitre IX

Épisode 045

Les hommes avaient été tirés de sommeil par Paupière une heure avant le lever du soleil. Greult avait remarqué que Hérard n'était point dans son hamac. À peine sur le pont, le second l'avait envoyé dans les mâts pour vérifier la voilure. Tout là-haut, il avait vue sur le pont entier ; de la poupe à la proue il ne voyait point son cadet. Absorbé par sa tâche, il n'y pensa point trop. Mais l'inquiétude le faisait frissonner.

Il interrogea Ménotoire qui retendait les haubans de misaine. Le géant n'avait pas vu Hérard, pas plus que de Villenaves. Greult, qui n'avait jamais été séparé de son frère, sentait les serres de l'angoisse lui presser le cœur.

Sa tâche terminée, le soleil était au-dessus de l'horizon. Il s'essuya le front et s'avança vers le second qui le considérait avec morgue. Stebœuf avait le visage creusé à force d'angoisses. Ses poings tremblaient alors qu'il disait à Paupière d'une voix de lame.

– Mon frère a disparu ! Ce matin il n'était plus en cabine. Je ne le trouve point sur le bateau.

Du gaillard d'arrière, Le Roulis fixait l'horizon en maintenant la barre. Il dit d'un ton sentencieux :

– Homme qui n'est plus sur le bateau est à la mer.

Stebœuf cherchait à se contenir mais sa voix partit dans les aigus.

– À la mer ! Mon cadet qui point ne sait nager !

Sa main cherchait l'arme dans son dos, prête à gorges trancher. Derrière lui, Hugues-Godion lui saisit le poignet et le serra jusqu'à ce que ses jointures blanchissent.

– La mer était mauvaise, cette nuit, dit Paupière, ses yeux ne quittant pas ceux de Hérard.

– Mais enfin, cela n'a aucun sens. Pourquoi mon frère ce serait-il aventuré sur le pont en pleine nuit ?

Il l'avait bien entendu sortir de la cabine à pas de loup alors que la lune était déjà haute. Hérard s'était retourné avec un clin d'œil et avait mis un doigt sur ses lèvres. Greult, perclus, s'était rendormi incontinent.

– Il était de quart. Je lui avais demandé de surveiller si le sillage était bien droit et de me réveiller au besoin. Il aura été emporté par une lame.

Le second mentait. Stebœuf le savait. À tant mentir lui-même, il reconnaissait le mensonge avant qu'il glisse hors de la bouche.

Le second le dominait d'une demi-tête. Un poing sur la hanche il enfonça son doigt dans la poitrine de Greult, martelant chacun de ses mots. La paupière de son œil à demi fermé tremblait dans son courroux.

– Maintenant, écoute-moi bien, mon ami. Je pourrai t'écouter te plaindre à loisir lorsque nous serons en taverne. Mais en mer je ne tolère ni les pleurs ni les cris. Marin tu es, et en marin tu dois te comporter. Alors, redouble d'ouvrage, et en silence ! Sans quoi je te fais passer par-dessus bord rejoindre ton frère ! Est-ce clair ?

Greult Stebœuf aurait volontiers sauté au cou du second pour le voir suffoquer ses mauvaises paroles, glisser dans son dos et lui passer son filin autour de la gorge, le serrer jusqu'à ce que langue sorte et tête retombe. Mais il se retint, bave acide et tête basse. Sans Paupière et Le Roulis, ils ne pourraient piloter ce navire de malheur et retrouver terre. Hugues-Godion ne lui avait pas dit autre chose en lui serrant le bras.

Épisode 046

Greult Stebœuf n'était pas dupe des paroles de Paupières. Son frère pris par une lame ? Hérard ne se serait jamais tenu près du bord par gros grain pour seul plaisir de braver les éléments. Et de gros grain, de toute la nuit il n'en avait point senti dans son sommeil, lui qui avait l'estomac retourné à la moindre vaguelette. Si son cadet était vraiment tombé à l'eau, Greult était bien sûr qu'on l'avait un peu aidé.

Pour l'heure, avant de se laisser aller aux larmes, il voulait en avoir le cœur net. Hérard était peut-être mort, en train de nourrir les poissons, mais s'il ne l'était pas, cela voulait dire qu'il était reclus dans un recoin de ce bateau.

Quand le capitaine et le second se retirèrent pour leur repas, il laissa la barre à Baptiste et descendit en cale. Patiemment, il déplaça, les caisses d'arquebuses, dans l'espoir d'y trouver Hérard, assommé ou ficelé. Il allait déclarer forfait lorsqu'il entendit un frottement au sol, là, entre ses deux pieds. Il repoussa encore deux caisses, et dégagea un petit trappon qui s'ouvrait sur la quille. Il n'avait pas rêvé. Quelqu'un bougeait là-dedans. Il tira sur la poignée de corde et vit son frère, ficelé et bâillonné, engoncé dans une cache.

– Hérard ; je savais bien que tu étais en vie.

Il vit les yeux de son frère s'agrandir, mais ne put parer à temps le coup de massue qui lui émietta la nuque.

– La curiosité est un vilain défaut, dit Paupière.

Greult n'en entendit pas plus avant de sombrer dans l'inconscience.

Lorsque Hugues-Godion s'étonna auprès du capitaine de l'absence du second frère Stebœuf, celui-ci ne daigna pas même faire semblant d'entendre et l'envoya nettoyer sa cabine.

Les jours suivants furent tout entier faits de suspicion et de mauvais regards. Se retrouvant seuls, Baptiste Ménotoire et Hugues-Godion de Villenaves avaient fort à faire et redoublaient d'ardeur à la tâche. Ils soupçonnaient même que Paupière leur ajoutait d'inutiles labeurs pour les empêcher de se concerter une seconde.

Au gouvernail, Paupière et Le Roulis discutaient à voix basse. Le capitaine se grattait la barbe.

– Il faut les occuper sans quoi, ils nous poseront problèmes. Le gros est plus fort qu'un bœuf et je n'aimerais pas qu'il me pose la main sus.

– Ils ne savent manœuvrer. Ils ont besoin de nous.

– Et les deux frères ?

– Oh, il suffit Le Roulis ! J'ai assez bourlingué sur les mers pour que tu ne mettes en doute ma capacité à ligoter la canaille.

- Et les deux idiots ?
- L'un rend ce que l'autre ingurgite ! Je crois qu'ils ne se sont pas parlés. Ou alors ils jouent les ahuris mieux qu'on ne peut l'imaginer. Seul le plus gros m'a jeté un regard en biais ce matin, mais il est maintenant trop occupé à se retourner les entrailles à la mer pour songer à ce qu'il a vu l'autre nuit.
- J'ai tout de même hâte de voir ces deux foies-sans-fond s'éloigner du bateau en chaloupe...
- À l'ombre du gaillard d'avant, Braquemart tétait calmement le cruchon en assistant son ami, penché au-dessus de l'eau, qui tendait parfois la main pour s'offrir lampée avant de la recracher aux poissons.
- Tu gâches bonne piquette de façon inconsidérée, Gobert Luret.
- J'ai soif. Et court passage en ma gorge vaut ma foi mieux que sécheresse de langue. Et d'ailleurs je te répète que tu ferais mieux de tenir pogne à l'épée et de regarder de plus près les agissements du capitaine et de son second.
- Oh ! Cesse donc tes chimères, Gobert Luret, et laisse-moi profiter de cette fort agréable croisière.
- Chimères ? ! Deux hommes sont passés à l'eau de fort peu chrétienne manière en une semaine. Tu ferais mieux de garder l'œil ouvert, ce me semble.
- Us de mer ne sont point us de terre ! Mes voyages m'ont appris de ne point me mêler de conflits auxquels je ne comprends goutte. On me nourrit, on m'abreuve, on me convoie ; cela me suffit Gobert. Je te jure bien que tu as tort de chercher plus loin. Peut-être d'ailleurs est-ce tes malsaines pensées qui te tournent le ventre et te font recracher nourriture, pourtant assez grasses pour n'être point mauvaise.

Épisode 047

- À la nuit tombante, Paupière et Le Roulis firent venir Gobert et Alphagor à tribord.
- Messieurs, nous longeons les côtes italiennes et touchons au but de notre voyage.
- Braquemart prit forte golée pour fêter l'événement. Le Roulis lui tendit une longue vue et lui désigna un point sur la côte.
- Voyez-vous le gros rocher en forme de corne, chevalier ?
- Mon ami, Gobert Luret, ici présent, est plus connaisseur en ce domaine. Mais, malgré tout, il me semble le bien discerner.
- Sur la gauche de ce rocher, vous trouverez une petite crique où vous pourrez accoster.
- Accoster, comment cela accoster ? !
- Le Roulis demeurait très calme, pourtant, Braquemart se sentit frissonner au seul ton de sa voix.
- Il est temps pour vous de payer cette petite traversée.
- Paupière était passé derrière eux, muni d'une arquebuse qu'il pointait droit vers le ventre de Braquemart. Dans sa main gauche, un bougie prête à allumer la mèche.
- Payer, mais payer comment ?

– Oh, très simplement, mon ami. À la force de vos bras. Nous allons charger une chaloupe avec des caisses que nous avons entassées en cale et vous ramerez jusqu'à la crique. À vingt pas du rivage, sur la gauche, vous trouverez l'entrée d'une caverne masquée par quelques buissons de ronces. Vous y traînerez les caisses que vous dissimulerez sous des branchages qui vous trouverez sur place. Vous ferez autant d'allers et retours qu'il faudra pour que la cargaison soit tout entière à terre.

Braquemart se rengorgea.

– Mais ce n'est point là digne tâche pour un chevalier. Dois-je vous rappeler qui je suis, capitaine ?

Paupière remonta l'arquebuse et l'appuya contre le front de Braquemart. Sa glotte fit un nœud et il se tut.

– Quand vous aurez tout déchargé, vous prendrez le sentier qui remonte la falaise et vous irez à travers champ jusqu'au village qui a pour nom San Albertino. Vous n'aurez pas même besoin de chercher. Vous frapperez à l'huis de la première maison et vous demanderez Pietro Alfonsi. À ce noble homme, vous direz que la marchandise est en place ; et tandis qu'un de ces amis ira vérifier vos dires, il se peut qu'Alfonsi, mis de bonne humeur, vous offre petit verre de la goutte qu'il tire de sa vigne. Voyez que votre mission n'est point si affreuse que vous auriez pu l'imaginer. Seul vos bras seront sollicités pour charger ces caisses.

– Et si nous jetions simplement les caisses à la mer pour aller plus vite, dit Braquemart furieux d'être ainsi manœuvré.

– Pietro Alfonsi attend une livraison. Et lorsqu'il ne reçoit pas ce qu'il désire, il ne fait guère de quartier. Il y a sous terre bien des hommes qui se crurent plus malin que lui et qui n'eurent pas le temps de s'en vanter. Peu importe où vous irez, il vous trouvera. Vous êtes ici sur ses terres.

Épisode 048

Hugues-Godion sortit de l'ombre.

– J'ai ouï votre conversation, capitaine, et croyez-m'en qu'il n'est guère bon d'envoyer en chaloupe hommes ayant si peu pied marin ! Mon compagnon et moi nous proposons de les accompagner pour qu'ils atteignent bon port.

Le Roulis le toisa en ricanant.

– Que de grandeur d'âme ! Je te conseille bonhomme, de reculer de quelques pas si tu ne veux pas que Paupière te troue le ventre. Je ne sais pour quelle raison tu es monté sur ce bateau, ni quels comptes tu souhaitais y régler, mais je t'assure bien qu'avec miennes arquebuses tu ne t'en iras point.

Hugues-Godion obéit, impuissant. Les hommes qu'il s'était juré de suivre jusqu'au bout de la terre allaient lui filer entre les doigts.

– Mais puisque tu tiens tant à te montrer utile, va chercher ton compère ; nous avons forte tâche à vous confier.

Les lourdes caisses furent montées de la cale. Gobert balisait son parcours de longs jets de bile. Le dos de Braquemart craquait sous le fardeau mais ne rompait point ; le chevalier suait à grosse goutte toute la piquette bue et râlait sa soif à chaque remontée de cale. Baptiste s'exécutait, les yeux vides, et de Villenaves regrettait la cour de Cassone,

ses jeux galants, ses exercices de salle d'armes et les chambrières qu'il entraînait discrètement derrière les tentures.

La nuit était bien avancée quand un quart de la cargaison fut empilée sur la chaloupe, laissant à peine place au rameur de s'installer.

– Jamais nous ne tiendrons à deux là-dessus, gémit Gobert.

– Bien sûr que si gras lard. Tu te hisseras sur les caisses.

Après avoir vainement quémandé cruchon pour se donner force et courage, Gobert et Braquemart enjambèrent le bastingage. Ils eurent quelque peine à trouver équilibre et se disputèrent les rames jusqu'à que Paupière menace de les couper en rondelles s'ils n'avançaient pas.

Gobert plongea alors les rames dans l'eau et tira à plein bras, avec plus de force que d'élégance et sans faire avancer l'embarcation plus vite, tandis que Braquemart se perchait sur les caisses et s'y maintenait assis, un peu trop haut et un peu trop bringuebalé pour son gré. Les rires de Paupière et de Le Roulis résonnaient encore derrière lui et n'arrangeaient pas son humeur.

– Eh, bien quoi, n'as-tu donc que du jus de navet dans les bras ?

– Je voudrais t'y voir, Braquemart, cette coque de noix tanguer plus qu'on ne peut imaginer. Nous allons nous retourner à la première vague.

– Pas de risque. Ces foutues caisses plombent assez cette barque pour que même un ouragan des mers de Mongolie ne nous envoient pas par le fond. Non, c'est nous qui risquons de passer par-dessus bord à faire des acrobaties sur ces fichues caisses. Allez, Gobert, une, deux ! Plus vite, tu nous mèneras à terre, plus vite nous serons à l'abri.

Épisode 049

– Mais, Alphagor, on n'en voit pas le bout, de cette mer ; j'ai déjà les bras qui tirent comme après journée de forge. Es-tu sûr qu'il n'y a point dans ces eaux monstres aux longues tentacules qui nous attireront par le fond ?

– Cesse de geindre ! Le péril fait partie de l'existence de digne chevalier. Il suffit de l'affronter et de le vaincre. Nous avançons pour l'honneur du duché.

Gobert se tut bonne minute, et l'on n'entendait plus que sa respiration et les chocs irréguliers des rames dans les vagues. Les nuages se jouaient de la lune et Braquemart, à califourchon sur les caisses, avait beau plisser les yeux et se mettre main en visière, il était bien incapable de dire si cap était tenu. Il aurait bien aimé, lui aussi, que le dessin de la côte lui paraisse, histoire de se dire que la mer avait une fin.

– Il est curieux que cette barque, bien que tanguant comme bouchon, apaise mon mal de mer. Depuis que j'y ai mis le pied, je n'ai plus cette nausée qui m'a fait tout rendre ces jours derniers.

– Alors profite la cette soudaine bonne fortune de ton gaster pour mettre plus de cœur à ramer.

– Je n'imaginais pas que l'honneur du duché m'obligerait à ramer en nuit noire, la gorge sèche. Combien de temps cela fait-il que nous n'avons point roulé les dés avec bon ami autour de vin frais ?

– Rame, triste assécheur d'âme ! Rame ! Nous arrivons en terre d'Italie comme cela était prévu. Et nous y arriverons sans peine ! Imagine

l'état de ton cul si tu avais dû faire toute cette route sur le dos de ta mule. Nous serons bientôt à Vérone, trouverons le fils du duc pour le lui ramener et être reçu en héros en moins de temps qu'il t'en faudra pour pisser prochain gorgeon.

– Et la cargaison que nous transportons ? Es-tu sûr qu'elle ne nous vaudra pas des geôles où l'on oubliera de nous faire boire jusqu'à la fin des temps ?

– Gobert, cesse de geindre, ai-je dis ! Cette cargaison, nous nous en débarrasserons en grotte, nous préviendrons cet Alfonsi que livraison sienne est arrivée et nous irons notre pas poursuivre notre quête, c'est tout. Et je puis te dire qu'Italie n'est point plus triste que patrie de France en ce qui concerne vignes et tavernes !

– Bougremissel, j'espère que tu ne dis point ça pour me faire ramer !

Et, de fait, Gobert trouva meilleur rythme.

– En ai-je connu tavernes, d'Italie ! Combien de fois suis-je sorti bourse vide et estomac plein, rotant bon ragoût, les joues bien chaudes de trop de vin !

– Et aux dés, y joue-t-on aux dés ?

– Des parties mémorables où je t'avoue que je ne gagnais guère. Règles leurs ne sont pas règles nôtres ou, pour dire cela vulgairement, ces gens d'Italie sont de bons vivants mais de foutus tricheurs. Je me rappelle d'un commerçant large d'épaules, contre lequel je jouais belle somme. Je lançai trois double six, en truquant si légèrement la course des dés que le hasard y était presque pour quelque chose. Il me dit que ça ne suffisait point pour gagner et prétendit que ma mère enfanta mille bâtards tandis que ma sœur faisait commerce de son corps. Bien que point n'ai-je de sœur, je me levai et lui envoyai coup de tête qui restera longtemps en annales !

– Coup de tête en annales ?

– Non, point ! Bon coup de tête en poitrine qui coucha net ce fat, mais qui restera longtemps en mémoire de taverne !

– Et alors ?

– Règles italiennes sont ce qu'elles sont. Je dus donner piécettes tandis qu'ils se congratulaient en chantant fort.

Gobert avait fort oublié que ramer lui tirait sur les bras. On approchait de la côte. Braquemart était soulagé de se dire qu'ils toucheraient terre avant l'aube.

Chapitre X

Épisode 050

Greult Stebœuf se massait les poignets et les chevilles où sang plus guère ne circulait, alors que Hérard crachotait bouts de chanvre.

– Il n’y a pas à dire, rien de plus difficile que de se dépêtrer de nœuds de marins.

– Et encore, ce n’est point toi qui dut ronger.

Ils étaient accroupi sous l’escalier de la cale et écoutaient les bruits sur le pont. Une fois de plus, ils se félicitaient d’avoir passé enfance en foire, où d’acrobaties en contorsions, ils avaient appris à se débarrasser des liens et des verrous que l’on pouvait dresser entre eux et leur liberté.

– Retrouvons nos armes et allons trancher la gorge de ces assommeurs...

La nuit était encore noire et ils purent se glisser sans peine jusqu’à la cabine du second. Au bout du pont, ils devinaient des ombres, et des voix leur parvenaient par bribes. Ils trouvèrent bien vite ce qu’ils cherchaient dans le coffre du marin et, furtifs comme des ombres, s’approchèrent du groupe qui haussait le ton à chaque phrase.

Hugues-Godion de Villenave négociait de son mieux, mais l’arme de Paupière qui ne quittait pas son gaster limitait fort sa marge de manœuvre.

– Il n’est point l’heure de se battre. Nous voulons simplement que vous nous posiez à terre.

– Non, cargaison a été livrée et il est l’heure de ramener bateau à bon port. Ton compagnon et toi devez retrousser les manches et cesser de me faire gaspiller salive.

– Nous devons poursuivre notre route en Italie pour des raisons qu’il serait trop long de vous expliquer.

Le capitaine Courtevoile sortit son sabre et le pointa sur la gorge de Hugues-Godion.

– Raisons dont je me fiche comme premières chausses de miennes cousines ! Allez galapian, écoute le second et rends-toi utile !

De Villenaves baissa le ton et se fit plus insidieux.

– Il se peut, messieurs, que vous passiez à côté de coquette somme. Je vous propose de nous laisser accoster non loin d’ici pour que nous puissions poursuivre notre route. Et nous vous paierons honorablement la traversée.

Baptiste Ménotoire s’approcha. Ses mains pareilles à des battoirs s’ouvraient et se refermaient en faisant un bruit de gond mal huilé. Son visage était impassible mais sa colère éclairait ses yeux de l’intérieur. Paupière le mit en joue de son arquebuse. Le capitaine eut un fin sourire.

– Si bourse il y a, il se peut très bien qu’elle change de main incontinent. Suite de quoi, vous irez prestement hisser les voiles.

Tout le visage de Hugues-Godion se contracta, et il dit d’une voix rauque :

– Je te jure bien que tu me paieras ça ! Tu ne sais pas qui je suis.
– Il se peut, dit Le Roulis Mais pour l'heure sors ta bourse de besace, et lance-la par terre devant le second. Et surtout ferme ton bec, car t'ouïr encore pourrait me conduire à quelque geste regrettable !

Il piqua la glotte de de Villenave de la pointe de son sabre.

Hugues-Godion jeta un œil vers Ménotoire qui haussa les épaules. Tenter le coup de force dans une telle posture revenait à se faire trouer la peau. Ils le savaient l'un et l'autre. Ils n'avaient d'autre choix que de faire le compte des humiliations pour ne rien oublier à l'heure de la vengeance ! Bourse fut jetée dédaigneusement sur le sol. Paupière hésita à se baisser, Le Roulis demanda à Hugues-Godion et Baptiste de se reculer. Paupière ramassa l'argent et le glissa dans sa poche. Lorsqu'il se releva un bruit sec à sa gauche lui fit tourner la tête. Un couteau était fiché dans le bois, à deux pouces de sa tête.

Ce n'était qu'un avertissement ; Hérard Stebœuf ne manquait jamais sa cible, même dans le noir. Paupière n'eut pas le temps de voir d'où venait le coup, un second couteau lui traversa la gorge. L'arquebuse et la bougie tombèrent au sol. Le second resta debout, cloué au mât. Son sang coulait le long de son corps et une flaque s'élargissait rapidement à ses pieds. La bougie s'éteignit dans un chuintement.

Épisode 051

Le Roulis ne mit pas longtemps à comprendre que la situation lui échappait. Il laissa choir son arme et leva les bras, les paumes posées à plat sur son crâne. Il semblait plus ennuyé qu'effrayé par la tournure des événements.

De Villenaves se saisit du sabre et tourna autour du capitaine. S'il fut surpris de voir apparaître les frères Stebœuf bien en vie et solides sur bottes, il n'en laissa rien paraître. Baptiste Ménotoire se contenta d'un battement de paupières en guise de salut. Il s'approcha de Paupière et récupéra l'argent dans sa poche, puis il saisit le couteau qui le clouait au mât et tira d'un coup sec. Le second s'écroula dans un gargouillis. Baptiste essuya le couteau sur le cadavre puis le tendit à Hérard en guise de bienvenue.

Hugues-Godion s'approcha du capitaine en riant fort.

– Il semble bien que nous connaissons là un léger retournement de situation, capitaine !

– L'affreux bruit par lequel tu ponctues ton triomphe te restera un jour en gorge. Je souhaite que l'existence te frappe assez fort pour t'apprendre la modestie.

Le capitaine baissa les bras et les croisa sur sa poitrine d'un air de défi.

Greult s'approchait déjà derrière, son filin de fer tendu et les poignées bien en main.

– Vieillard, tu oublies que ta vie ne tient qu'à un fil...

– Non point ! Vous avez besoin de moi vivant. Je vous ai vu manœuvrer. Vous ne sauriez point ramener bateau au port par vos propres moyens...

– Écoute bien, vil contrebandier. Je me fiche de toi et de ton bateau ! Il me faut retrouver la trace des deux imbéciles à qui tu confias la cargaison ! Alors tu vas me faire plaisir d'accoster au plus vite !

– Non.

On aurait dit que Greult Stebœuf n'attendait que cette occasion. Vif comme l'argent, il passa son filin autour de la gorge du capitaine Courtevoile et appuya son genou dans le creux de ses reins. Il tira en arrière, juste assez pour que le fil entaille la chair.

– Plaît-il ? demanda de Villenaves, qui s'était rapproché.

Le capitaine peinait à reprendre souffle. Il répondit en hachant les mots de grands halètements.

– J'ai dit non. Les gendarmes gardent la côte avec grand soin et il reste assez d'arquebuses à notre bord pour tous nous faire engeôler. Ce n'est pas ainsi que tu rejoindras tes gaillards ; pas vrai moussaillon ?

– Vrai, consentit Hugues-Godion.

Greult renforçait sa prise et les yeux de Le Roulis roulaient dans leur orbite. Il articula avec peine.

– Il vous reste deux solutions...

De Villenaves fit un signe à Greult qui laissa reprendre souffle au capitaine.

– Merci. Soit je vous mène au large de France en des lieux féconds de pêche... Et je paie un pêcheur pour qu'il vous mène à terre...

– Et pourquoi ne le ferais-tu pas toi-même ?

– À terre, je ne vous serai plus d'aucune utilité. Et je crois autant à ta clémence que je te croirais si tu prétendais être ma mère !

Hugues-Godion entendit un murmure réprobateur de Ménotoire. Il devait se demander ce qu'il faisait là à discuter plutôt que de tuer ce vieillard et de trouver ensuite solution raisonnable entre eux quatre. Il sentit la sueur lui envahir l'habit, mais il ne voyait pas comment reprendre pied. Bien qu'habile à ourdir et fort de sa lame, il avait bien moins d'expérience sur le terrain que ces hommes de sac et de corde.

Hérard Stebœuf, s'avança à son tour. Écartant le sabre de Hugues-Godion, il pointa son couteau sous l'œil du capitaine.

– Et là deuxième solution ?

« Sa voix est plus froide que sa lame », pensa Le Roulis avant de répondre :

– Il y a une autre petite barque, en poupe !

– Quoi ? Cet esquif ridicule ! Nous n'y tiendrons jamais.

Le Roulis avala sa salive et ne quittait pas la lame des yeux, ce qui le faisait loucher comme curé sur parpal de bergère accorte à confesse.

– En vous tassant bien, vous y tiendrez tous les quatre. Il vous faudra juste prendre garde à ne point éternuer pour ne pas vous mettre à l'eau !

– Soit, dit Hugues-Godion d'une voix forte, cachant mal sa vexation, bafouée qu'il se sentait que Hérard se soit permis d'ainsi prendre les devants. Va pour la barque.

Ils attachèrent solidement Le Roulis au mât et mirent la barque à la mer. Ils emportèrent chacun un mousquet, des mèches et suffisamment de balles. Hérard et Greult montèrent alors deux barils de poudre sur le pont et les disposèrent de chaque côté de Le Roulis. Le bout d'une corde enduite de goudron fut introduite dans l'un des barils, l'autre bout pendant par-dessus le bastingage.

– Voilà qui te tiendra chaud quand nous serons loin.

Les quatre hommes passèrent la rambarde et, à l'aide d'une corde, descendirent jusqu'à la barque. L'embarcation tanguait mais supportait leur poids. Ménotoire dut se mettre au centre pour ne point chavirer. Les rames furent mises en place et de Villenaves poussa du pied sur la coque du bateau pour éloigner doucement l'esquif. Greult alluma la corde goudronnée avec une lanterne qu'il avait emmenée et regarda avec un rictus mauvais la flamme escalader lentement la coque.

Épisode 052

Ménotoire ramait à grands mouvements de bras, en soufflant fort.

– On n'y voit goutte, grommelait Hugues-Godion. On n'y voit goutte et l'on n'avance pas !

– Si vous n'êtes pas content ; vous n'avez qu'à prendre les rames !

– Plaît-il, Stebœuf ? Je n'aime guère la façon dont tu t'adresses à moi. Tu me dois obéissance. J'espère ne pas avoir à le répéter.

– Je dois obéissance à l'homme qui doit mener notre expédition à bon port et non point à l'homme qui n'a pas même cherché à nous sortir de cale et qui se laissait mettre en joue par un vieillard boiteux, allant jusqu'à lui donner bourse après avoir marchandé comme jouvencelle et non comme le mercenaire que je vous croyais être !

– Hérard, ce sont là propos pour lesquels je te ferai rendre gorge !

– À votre disposition, dit le cadet des Stebœuf, en ouvrant sa veste et en se redressant en barque. Puisque vous provoquez, je choisirai les armes.

Hugues-Godion sentit sa gorge se serrer en voyant lame paraître aux doigts de Hérard. Quelle mauvaise fortune que de devoir commander à plus dangereux que soi ! Point mille stratégies en ce cas. Gagner du temps et profiter du répit pour mettre embûches sur la route de son ennemi. Hugues-Godion se leva lui aussi. Le tangage l'empêcha de mettre dans son mouvement autant de superbe qu'il l'eut désiré, mais, au moins, sa voix ne tremblait pas.

– Je ne me soustrairai pas à ton défi mais notre mission prime sur notre conflit, tu le reconnaîtras. Finissons-en avec l'héritier et avec Bourbier et Luret, touchons digne récompense de la main de Fargerand. Ensuite de quoi, nous nous battons. Au couteau si tu le désires.

Il se rassit. Hérard l'imita, non sans jeter un coup d'œil interrogatif à son frère. Greult haussa les épaules. Il ne comprenait pas, lui non plus, l'attitude de Hugues-Godion. Mais, à tout prendre, ils étaient deux pour surveiller le malsain personnage et éviter ses coups en traître. Alors autant aller de l'avant, jusqu'à bout de mission, et toucher l'argent promis.

Ménotoire ne forçait plus sur ses rames. Il les lâcha même pour désigner l'ombre du bateau.

– Je ne vois plus même lueur de mèche ; et ce fichu bateau n'explose toujours pas !

Les trois autres se retournèrent de concert.

– Peut-être écumes et embruns ont-ils éteint la mèche, suggéra Greult.

– Peut-être surtout n'avons-nous point assez entravé ce fichu capitaine. Je n'aime pas trop l'idée de l'avoir vivant dans notre dos. Les vieux ont la rancune aussi tenace que l'existence !

Comme pour lui répondre, une détonation se fit entendre et sembla secouer le ciel. Le bateau s'enflamma comme torche et la lueur du brasier accompagna longtemps les coups de rame de Ménotoire.

– Voilà bonne chose réglée, dit enfin Greult Stebœuf. Au moins nous n'aurons plus à craindre danger derrière nous.

– Par contre, si les gens d'arme ne sont pas aveugles et sourds dans ce pays, c'est bientôt devant nous qu'il y aura à craindre, grinça de Villenave.

Et encore, c'était là moindre inquiétude ; le regard mauvais de ses compagnons lui démontrait que, pour lui, danger était partout.

Épisode 053

– Bougremissel ! Tu pourrais m'aider à tirer chaloupe au sec ! Je n'ai plus nulle force, moi.

– Excuse-moi, Gobert. Je suis à songer.

Le forgeron fit trois fois tour de rocher avec une lourde corde puis, satisfait, se saisit de la première caisse pour l'aller déposer sur le sable quelques pas plus loin. Sur son perchoir, Braquemart n'avait toujours pas bougé.

– Songer ne déplace point chaloupe et ne décharge point caisses non plus. Viens plutôt m'aider.

– Gobert, j'ai pris noble décision durant notre traversée. Nous ne retournerons pas chercher le reste de ce fichu chargement. Notre mission prime sur tout.

Gobert en lâcha une caisse de surprise.

– Car tu comptais sérieusement retourner au bateau ?

Alphagor se racla la gorge.

– Non, non bien sûr. Par contre, si ce qu'on a dit sur cet Alfonsi est vrai, nous aurons tout intérêt à prendre quelques précautions. Nous n'avons pas là quart du chargement et il faudra sans doute lui rendre des comptes. Mais commençons par placer son dû en lieu sûr...

– Mais que crois-tu que je suis à faire, bougremissel ? !

Alphagor Bourbier sauta enfin sur la terre ferme, tangua un peu, et dit de fort docte voix, pointant haut le doigt pour prendre le ciel à témoin.

– Gobert Luret, mon ami, manque de boisson te mets de tristement sale humeur. Je n'aime pas ce rude ton dont tu uses pour me tancer.

– M'aider à porter caisses ne t'ôtera point usage de parole. Et nous devrions peut-être nous dépêcher avant que ronde de gens d'armes ne nous tombe sus.

Braquemart allait pour répondre d'importance, mais le passage de fouine ou de mulot, non loin de lui, le fit sursauter. Il fouilla les ténèbres de droite et de gauche sans rien y lire de rassurant.

– Je me mets incontinent en recherche de la grotte.

Un bruit et une vive lueur au large les firent se retourner tous deux.

– Bougremissel ! Quel est ce nouveau sortilège !

– Ma foi, on dirait Dieu que le bateau vient d'exploser. Que ce sera-t-il donc passé ?

– Il faut dire qu'avec toute la poudre restée à bord, il y avait de quoi faire sauter tout Minnetoy-Corbières !

– Je ne crois pas que ce soit la poudre, Ventrapinte, mon ami. Pour avoir tâté du ratafia de cet excellent Le Roulis, je peux te dire qu'il ait suffi qu'il rote un peu près de lanterne pour produire tel cataclysme. Il me souvient d'ailleurs d'une barrique qu'un vieil enseigne avait ramenée des steppes...

– Je me demande ce qu'il advient de l'équipage... Le bateau coule déjà...

– Tu sais, ces marins sont tous d'excellents nageurs... Du moins, voilà qui nous fait une excuse toute trouvée pour Alfonsi : le reste de sa marchandise est au fond de la mer !

– Finissons vite labeur, Braquemart, j'ai bien peur que cette explosion n'ait attiré l'attention.

Les compères eurent bien vite terminé de leur tâche. Tirant sur ses bras, en un dernier effort, Gobert hâla chaloupe jusqu'en buissons, tandis que Braquemart balayait le sable du pied pour effacer toute trace de leur passage.

– Et maintenant, vieux frère, trouvons la maison d'Alfonsi.

– J'espère que ce brigand aura pain et gnôle pour le petit déjeuner. À tant s'être vidé ces derniers jours, mon estomac est un gouffre et ma gorge un désert.

Ils escaladèrent la falaise et trouvèrent là-haut petit chemin, qu'ils suivirent. Devant eux, le soleil pâlisait déjà l'horizon. Au loin, ils apercevaient le clocher d'un petit hameau, sans doute San Albertino. Ils y dirigèrent leur pas, tanguant entre les hautes herbes.

Chapitre XI

Épisode 054

Pietro Alfonsi aimait se lever à l'aube pour fumer longue pipe d'écume, adossé au mur de sa maison. Son regard se perdait sur le sentier qui traversait ses terres et, au-delà, sur la mer dont les senteurs se dissipaient à mesure que gagnait le jour et que montait le tabac.

Sa vie était faite de contacts, de discussions, de caches étroites et de tavernes où les cris répondaient aux cris et où le couteau sortait quand on était à cours de mots. Aussi savourait-il le silence en connaisseur, le silence et sa liberté qui étaient deux précieux cadeaux de Dieu. Il connaissait les géôles et la question et savait mieux que personne le prix de chaque matin.

Les deux silhouettes qu'il apercevait maintenant ne lui disaient rien. Il se flattait de reconnaître tout homme à sa démarche et se jurait bien que ces deux-ci n'étaient jamais venus en ces lieux. Leur habit les révélait à lui, comme leur coiffe. Hommes de bouses du Royaume de France ; de ces drôles qui ont le fumier collé à la semelle. Même le pourpoint défraîchi du grand ne pouvait cacher la boue dans laquelle flottait sa cervelle. C'était sans doute de peu agiles convoyeurs que le capitaine Courtevoile lui faisait envoyer là. Deux jolis pigeons. Il sourit, les dents serrées sur sa pipe.

Lentement, Pietro Alfonsi déplia un corps qui lui paraissait de plus en plus fait d'humeurs. Il était un temps où chacun de ses muscles lui obéissait au moindre battement de cils. Aujourd'hui, il lui aurait fallut éperons pour le faire avancer au rythme d'autrefois. La vieillesse se dessinait, le gris envahissait ses cheveux. Il était fort encore, mais plus pour longtemps. C'est pour cela qu'il multipliait les livraisons, pour grossir son bas de laine avant que plus jeune que lui ne prenne sa place.

– Oyez étrangers, soyez les bienvenus sur miennes terre, dit-il en un français chantant, pesant un peu trop sur les r et les voyelles.

Braquemart, qui marchait devant, lui rendit vif salut avec moult inclinaisons du chef et grand mouvement de chapeau.

– Nous sommes, mon compagnon et moi-même fort en joie de vous rencontrer. Nous cherchons demeure du sieur Pietro Alfonsi, peut-être serez-vous assez bon pour nous l'indiquer ?

– À cette heure, Pietro Alfonsi est le seul homme que vous trouverez pour vous guider. Messieurs, j'ai bien l'honneur...

– Ah ça, pour une chance, c'est une chance, dit Alphagor en secouant vigoureusement main qu'on lui tendait !

Gobert s'avança à hauteur de son compagnon, les pommettes déjà rougeoyant des idées qui lui venaient en tête.

– Et puisque nous parlons de chance, peut-être vous resterait-il, Monsieur Alfonsi, bonne miche de pain et quelque cruchon pour éviter que pain ne reste en gorge.

– Chers voyageurs, il est dit qu'homme affamé jamais n'est resté à la porte de ma demeure. Et que jamais, homme n'a quitté ma demeure en songeant à suivant repas. Venez donc avec moi !

Avant de passer l'huis d'Alfonsi et de s'engager dans la pièce où l'on sentait déjà effluves de fromages de belles moisissures et de viandes grasses longuement mijotées, Gobert accrocha Braquemart par la manche.

– Que nous contait donc comme fredaines ce fichu capitaine ? Il me semble fort courtois et point dangereux pour un sou, cet homme-là.

– La faim te cloue le jugement, Gobert. Le fond de son œil ne dit pas ce que dit son sourire. Mais viens, je sais être vigilant.

Épisode 055

Outre chaudron de soupe épaisse qui ronronnait sur le feu depuis la veille sans doute, Alfonsi remonta de cave bonne pièce de jambon, saucisses sèches, pain frais et vin vieux. Il les déposa sur le lourd plateau de cerisier dans lequel il planta couteau avant de disposer gobelets d'étain. Le bruit du bouchon, puis du liquide emplissant godets, tira à Gobert un soupir d'aise avant même de trinquer.

Une fois que bouteille fut vidée pour la soif, Alfonsi sortit nouvelle bouteille pour le goût puis, tout en tranchant large dans le jambon, se tourna vers Gobert.

– Je crois comprendre que vous n'êtes point montés jusqu'ici dans le seul but de complimenter ma table...

Goûts de charcuterie et de vin faisaient bon ménage en bouche de Gobert. Tout entier à son gaster enfin réconcilié à l'existence et à cette basse terre bien stable sous le pied, il ne se voyait pas entamer longue conversation sur leur périple. Il le fit comprendre à Alfonsi en désignant Braquemart du doigt et en grognant plus qu'il déclamât.

– Mon ami est chevalier d'importance. En heure où les mots comptent, parole sienne vaut mieux que mienne.

Alphagor, à ces mots, carra les épaules et tira son corps vers le haut. Le compliment toujours lui donnait petit air de coq de basse-cour, ce que Gobert ne manquerait pas de conter au Sanglier Noir à leur retour. Leur retour... Dieu puissant qu'il se sentait loin de Minnetoy-Corbières et de sa douce Isabelle ! Lui restait-elle fidèle ou bien se frottait-elle le lard sur l'inconnu ? Pour chasser larme qui lui montait à l'œil, il remplit gobelet qu'il expédia derechef en son gosier. À nostalgie, vive boisson seule est bonne !

– Nous avons convoyé à la force de nos bras lourd chargement en pleine nuit, disait Braquemart, aveugle aux tourments de son ami. Malgré force des flots, nous menâmes à bon port chaloupe pleine comme jamais je n'en vis de ma longue et aventureuse existence. Je me dois toutefois de vous conter triste nouvelle. Je ne sais si Courtevoile subit mutinerie, s'il se méfiait d'hommes d'équipage ou quel malencontreux hasard se produisit après que nous quittâmes son bord. Mais nous vîmes flammes envahir le pont et bateau partir en fumée alors qu'à peine nous touchions terre.

Alfonsi ne se troubla pas. Il coupait le saucisson à petits mouvements secs.

– Combien de caisses ?

– Pardon ?

– Combien de caisses avez-vous convoyé ?

– Ma foi, pleine chaloupe !

Alfonsi se leva dans un grand rire !

– Ah ! Braves hommes de France ! Vous croyez toujours qu'enthousiasme tient lieu de bon commerce. Mais il me faudra bien compter une par une arquebuses que vous m'avez menées. Pour savoir.

– Pour savoir quoi ?

– Pour savoir si nous viderons encore cruchons en devisant joyeusement ou si finira ce jour notre fort prometteuse amitié.

Alfonsi alla à son seuil et siffla à deux reprises. Puis il se saisit d'un long manteau de feutre qu'il enfila non sans s'offrir godet au passage.

– Prenez vos aises, mangez et buvez tant qu'il vous plaira tandis que je descends à la plage vérifier vos dires. Deux de mes amis vont arriver. Ils sont hommes bons, joyeux convives de belle constitution. Attablez-vous avec eux, mais ne cherchez pas à leur fausser compagnie. Il supportent mal d'être abandonnés et cela les rend, je dois le dire, assez féroces ! À tantôt, les amis !

Alfonsi s'éloigna à pas rapides. Braquemart le regarda partir, puis se leva, résolu. Mais à peine atteignait-il porte que survenaient deux solides gaillards dont épaules lui arrivaient bien au nez, et dont poignée de main lui firent craquer phalanges. Braquemart recula à mesure que les hommes avançait, la seule pression de leur torse ne lui laissait guère le choix.

Les deux nouveaux venus ne s'exprimaient que dans un patois incompréhensibles. D'autorité, ils remplirent les godets de Gobert et Alphagor et, s'étant eux-mêmes fortement servis, levèrent leur verre pour trinquer.

– Ventrapinte, mon ami, dit Braquemart en s'exécutant, nous sommes bel et bien prisonniers.

– Pour l'instant, cette prison m'étanche soif et me remplit panse ! Nous aurons tout loisir d'agir quand plaisirs se tariront.

Épisode 056

Pietro Alfonsi, grâce à un cousin bien placé auprès des gens d'arme, connaissait les caches favorites des hommes qui rêvaient fort de lui mettre main au collet et de l'emmener en geôles à Turin, où l'on soumettait à question mieux que nulle part en Italie. Au cours de sa rude existence, Alfonsi avait connu pilori et baquet. Mais il avait beau se targuer d'avoir la peau tannée par les tortures et les coups, pour rien au monde il ne serait retombé entre les pattes des bourreaux.

Il s'écarta quelques peu du sentier pour se poster sur un rocher d'où il dominait les falaises et la mer. Lentement il détailla anfractuosités, grottes et promontoires. Tout était calme. Gens d'armes n'étaient point gens d'idées ; comme marmotte retourne à son terrier, ils revenaient toujours aux mêmes nids, aux caches confortables où ils pouvaient téter cruchons en guettant faits de contrebandes. Sûr désormais que nul n'allait lui tomber sus, Pietro poursuivit son chemin en se laissant aller à siffler quelque fredaine sans queue ni tête, mélodie du matin qui lui dansait en esprit.

Aussi ne remarqua-t-il pas, en buisson, les quatre hommes qui venaient de s'y jeter pour n'être point vus ; et pourtant chevelure de Ménotoire dépassait de deux bons pouces du feuillage.

– Pourquoi nous griffer ainsi la chair en ronces, grogna Hérard Stebœuf. Ce drôle ne présentait nul péril. Et peut-être pouvait-il nous mettre sur la trace de ce fichu chevalier et de son gras compère.

– Nous sommes, Hérard, en terres étrangères. Aussi discipline est-elle de mise. Tais-toi donc et obéis à mes ordres.

Hérard se tut, mais Hugues-Godion sentit bien le plus jeune des Stebœuf n'avait rien pardonné de l'altercation de la nuit et comptait, moment venu, lui faire rendre gorge de chacune de ses paroles.

Sur la plage, Alfonsi examina les traces de pas, s'interrogea, puis repéra chaloupe et barquette mal dissimulées. Il se dirigea alors vers la grotte où il trouva bien vite les caisses. Il ôta les couvercles de quelques-unes pour considérer les arquebuses. Il compta les caisses et ressortit sous le soleil. Il remonta à pas lents pour mûrir décision sienne.

Certes, il savait qu'il devenait de plus en plus difficile de mener arquebuses à bon port ; et il ne paierait pas pour marchandise qu'il n'avait pas reçue. Mais, d'un autre côté, homme de sa trempe, ne pouvait laisser impunie livraison d'à peine moitié de ce qu'il avait commandé.

Il se doutait bien que les deux hommes qu'il avait accueillis en sa maison n'étaient que comparses ; il éprouvait même bonne sympathie pour les enthousiastes de bouteilles qui laissaient pensées sur le seuil des lieux où l'on buvait et qui dansaient d'enthousiasme lorsque gnôle était bonne. Mais la réputation est exigeante déesse. Elle ne supporte pas qu'on la trahisse, surtout quand le poids des ans se fait sentir et qu'envieux pointent museau de toute part. Alfonsi ne pouvait faire montre de faiblesse, pas devant les siens. Arquebuse point assez il n'avait reçu ; les deux imbéciles lui payeraient son dû ou périraient.

Il était encore à cent pas de chez lui lorsqu'il entendit ritournelle sortir de gosier sévèrement buriné à l'eau de vie :

*Mille voyages ai-je vécu
Poches aux quatre vents trouées
Mille routes ai-je longé
Besace soulagée d'écus*

*Mille demoiselles accortes
M'offrirent tétins peu ténus
Et en ces terres inconnues
Furent la plus douce des escortes*

La complainte du Chevalier sans sols, Alfonsi sourit. Tout homme du Royaume de France était donc imbibé de même refrains. Il faillit reprendre en chœur, se retint. Où dive férocité était-elle donc passée ? Il songea un instant à Turin, aux tortures, aux jeunes loups qui lorgnaient sur son négoce, et il sentit expression carnassière lui repeindre visage. Quand il entra chez lui, il était à nouveau l'homme qui n'a que faire de ses semblables.

Épisode 057

Pietro Alfonsi s'arrêta sur le seuil. En sa cuisine les quatre hommes se tenaient bras aux épaules en tanguant d'arrière en avant. Braquemart et Gobert, au milieu, battaient des jambes car il ne touchaient terre tout en

beuglant à s'en fracasser la luelle, tandis que les deux colosses qui les maintenaient et vidaient bouteilles avaient le rire lent, les yeux comme éclairés par l'intérieur et l'air benêt de ceux dont l'ivresse embrouille l'entendement. Alfonsi s'avança et frappa du poing sur la table pour faire taire les bêteurs.

– Caissees sont fort peu nombreuses, Messieurs de France !

Le ton était dur, mais nul en pièce n'était en état de le remarquer.

– Certes mais bouteilles le sont ! Et fort bonnes qui plus est. Vos amis italiens ne parlent pas langue nôtre, mais ils sont d'excellente compagnie, pas vrai Gobert ?

– Vrai. Il fait bon vivre en votre maison, Monsieur Alfonsi.

L'Italien respira longuement pour calme garder. Les imbéciles étaient tant enivrés qu'il ne servait à rien de dissenter sur nombre d'arquebuses et juste sentence.

– Pippo, Claudio !

Les deux hommes relâchèrent l'étreinte et s'approchèrent de leur chef en s'efforçant de marcher le plus droit possible. Alfonsi n'eut aucune pitié de leur état.

– Nous avons du pain sur la planche. Hâtez-vous donc de convoquer ces Messieurs au champ des hommes morts !

Gobert se tourna vers Alphagor.

– Le champ des hommes morts, quel curieux nom ?

– Pas si curieux que ça, affreux soiffards, mais vous vous en rendrez compte pas vous-mêmes. Adieu, Messieurs, que vos âmes partent en paix.

Pietro Alfonsi se détourna, ajoutant avant de quitter la pièce.

– Pippo, la pelle et la pioche se trouvent au pied du grand chêne, à l'entrée du champ, tout près de l'endroit où nous avons enfoui le dernier.

Pippo opina sans piper.

Gobert avala encore quelques lampées parce qu'il avait cruchon en main et qu'il aurait été sot d'interrompre ainsi bonne soiffade, mais son cœur n'était déjà plus au plaisir du boire. Lorsqu'il reposa cruchon et s'essuya le mufle d'une pogne râpeuse, les deux Italiens rieurs étaient munis d'arquebuses et de couteaux et n'avaient plus tête à rire.

– Dis, Alphagor, ils ne vont tout de même pas...

– Nous occire ? Si, ils y songent bien !

– Mais que ne saisis-tu ton épée pour les pourfendre ?

– L'envie me titille mais leurs arquebuses m'en dissuadent.

– Mais que peut-on faire ?

– Fais-moi confiance ; celui qui me trouvera la peau n'est pas encore de ce monde et celui qui essayera n'en sera bientôt plus.

Ce disant, il avait voix forte, mais ses jambes n'en tremblaient pas moins.

Épisode 058

Le champ des hommes morts se trouvait à dix bonnes minutes de marche du village ; derrière un rideau d'arbres. Gobert et Braquemart marchaient sans renâcler. Le canon de l'arquebuse qu'ils sentaient à leur dos les incitait à sagesse. Braquemart suait son ivresse, se sentait de plus en plus maître de ses pas et de ses idées.

Il voyait bien que devant lui, Pippo, l'arme au dos de Gobert, oscillait de droite et de gauche sur le chemin. Braquemart savait d'expérience que lui-même ne marchait point droit après avoir si copieusement tété bouteille. À ses yeux, Gobert ne titubait pas, partageant sans doute le même roulis que lui. Aussi, s'il percevait les hésitations de démarche de l'Italien, c'est que celui-ci était plus ivre qu'eux. De même le souffle en saccade de Claudio derrière lui laissait présager que la deuxième brute n'était pas mieux en sa tête que son compère.

Les Italiens avaient beau être armés et fort comme des taureaux, s'ils n'avaient pas moitié de leur tête avec eux il y avait chance de leur fausser compagnie.

– Il semble bien que nous arrivons...

Plus qu'un champ, c'était là une vaste clairière cerclée de noyers. Du canon de l'arquebuse, Pippo désigna pelle et pioche et leur fit signe de creuser.

Alphagor et Gobert se mirent à la tâche sans forcer sur le geste, égratignant la terre plus qu'ils ne la binaient. Les Italiens voulaient les faire accélérer, mais ils n'avaient ni force ni appétit de crier. Gobert aurait bien aimé trouver moyen de se concerter avec son ami, car il était bien sûr qu'Alphagor avait idée en crâne.

Ils étaient à présent en fosse jusqu'aux genoux. Les deux Italiens épaule contre épaule paraissaient s'assoupir. Car vin et gnôle apaisent autant qu'ils ont excité. Elles font les chants avant de faire les ronflements. C'était le moment que Braquemart attendait. Il planta ses yeux dans ceux de Gobert pour lui dire de se tenir prêt.

– Oh ! s'exclama-t-il comme s'il venait de découvrir magot.

Les deux Italiens s'avancèrent d'un pas pour se pencher au-dessus de la fosse. Alors Braquemart tourna sur lui-même, la pioche tendue à bout de bras. Il visait la tête mais il atteint l'épaule. L'outil s'enfonça de trois bons pouces dans la chair de Pippo qui poussa un juron en lâchant l'arquebuse.

Braquemart bondit hors de la fosse, la main sur son épée qui rechignait à sortir du fourreau. Claudio pointait déjà son arquebuse sur lui et allumait la mèche. Mais il fut surpris tant par le mugissement de Gobert que par le coup de pelle qu'il reçu en plein front. Le coup de feu parti trop bas, et Braquemart dû faire un pas de gigue pour éviter le projectile. Le forgeron frappa de nouveau avec bel enthousiasme. La pelle sonna comme un gong en rencontrant la hure de L'Italien. Mais Claudio accusa le coup sans vaciller et se tourna vers le forgeron, un sourire mauvais déformant ses traits. Gobert banda ses muscles et frappa du tranchant de l'outil droit au visage. Le nez de Claudio éclata. L'Italien, dessaoulé net, cracha trois chicots et lâcha son arme dans un rugissement de colère. Mains en avant, il saisit Gobert à la gorge et roula sur lui dans la fosse. Dos à terre, Gobert sentit sa poitrine craquer et forces le fuir. Ses yeux voulaient quitter son crâne comme raisins que l'on arrache à grappe. Il frappait de toutes ses forces avec la pelle mais point l'étreinte ne se desserrait. Un voile noir montait en lui et la pelle lui glissa du poing.

Mais les pognes le serraient moins fort, alors qu'air passait de nouveau en sa gorge. Il leva les yeux sur son adversaire dont le visage se découpait dans le soleil. Les yeux de Claudio étaient vides et sa bouche tremblait. Gobert se dit que cervelle d'hommes d'Italie comprenait peut-

être coups de pelle avec quelque retard, que ces rustres là ne s'assommaient pas comme honnêtes gens de France... Puis quand enfin il put se débarrasser de l'étreinte et faire basculer l'Italien, il se rendit compte que ses coups n'y étaient pour rien.

Si Claudio avait cessé de serrer, c'est qu'une lame de couteau était fichée dans sa nuque.

Épisode 059

Hérard Stebœuf s'était avancé à vingt pas et avait lancé son couteau, le geste sûr. L'arme s'était fichée dans le cou du colosse italien. Hérard se tourna vers son frère avec un sourire complice.

Pippo, poussa un cri de rage. Il considéra un instant la pioche qu'il venait d'arracher à son épaule. Il jura, visa l'étranger et lança l'outil qui tournoya dans les airs. Le sourire de Hérard se transforma en grimace lorsque le fer lui transperça la poitrine. Il jeta un dernier regard à Greult et s'écroula dans les herbes hautes.

Braquemart tirait sur son épée à s'en rompre l'épaule. Trop de cruchons renversés sur le fourreau avait dû y rouiller la lame. Pippo en profita et se rua sur le chevalier, tête baissée. L'impact envoya Braquemart valdinguer mais lui permit de dégainer enfin sa lame.

Il frappa du tranchant la poitrine de Pippo. Mais la main du colosse se referma sur son poignet et l'immobilisa incontinent. Il était à deux pouces de tuer et ne le pouvait. Les doigts de l'Italien lui concassaient le bras lui arrachant un gémissement peu viril. Braquemart se refusait pourtant à lâcher son arme même si sa pogne n'était plus que pauvre chiffon dont tous les os grinçaient comme vieille ferraille que l'on redresse à coups de pierre. De son bras libre, il tenta de se dégager mais, ce faisant, il oubliait que l'Italien avait deux mains lui aussi. Pippo lui martelait méchamment la face.

Penché sur son frère, Greult ne disait mot. Mais la lueur dans ses yeux en disait plus long qu'évangiles. Il ravala ses larmes, il pleurerait son frère plus tard. Vengeance attend moins que deuil, quoiqu'en disent faiseurs de proverbes. Courbé dans les herbes, son fil de fer entre les mains, il s'avancait prêt à cisailler le cou de l'Italien. Son cœur tapait contre ses tempes en appelant au sang.

Braquemart se défendait comme il pouvait, ruait, jouait du coude et des genoux, mais il avait mauvaise impression qu'il n'assénait que chiquenaudes sur un adversaire fait de roc. Il tenta de protéger son visage, mais un coup fort dru en son gaster lui coupa souffle et force. Un coup mieux asséné encore, il avait lâché son arme et tombait sur le dos perdu dans un brouillard rouge et gris. Pippo se pencha et ramassa son épée. Greult Stebœuf s'approchait par derrière.

Il sauta bras tendu pour passer son filin autour du cou de Pippo. Mais celui-ci s'en débarrassa d'une ruade et l'envoyer voler cul par dessus tête sur le dos de Gobert au fond de la fosse. L'Italien se dressa au-dessus de Braquemart, l'épée haut levée.

– À toi de jouer, dit Hugues-Godion en poussant Ménotoire dans le dos.

Baptiste courut à travers champ, à grandes enjambées. Il ne fallait pas laisser tuer le chevalier soiffard. À plein corps, il se jeta sur Pippo, faisant fi de son arme.

L'épée ne servait plus à rien contre un tel adversaire. Pippo s'en délesta pour affronter au poing ce nouvel assaillant. Ménotoire était de taille et nullement manchot. Les deux hommes s'assénaient des coups de titan, à assommer aurochs et ours. Mais si les nez pissaient bon sang et si la peau violaçait après l'impact, aucun des deux hommes ne voulait rendre conscience et s'avouer vaincu.

À petits pas, Hugues-Godion traversa le champ et ramassa l'arquebuse. Il prit temps de consciencieusement tasser la poudre dans le canon, avant de s'approcher des deux lutteurs et d'apposer le canon de son arme sous le nez de l'Italien. Il ne trembla pas, lui non plus, à l'instant d'allumer la mèche.

Épisode 060

Quand le chevalier Braquemart d'airain revint à lui, il ne sut quoi de bras, gaster, fessard ou faciès lui causait plus grand dol. Pour tout dire, son corps exhalait tant de douleur qu'il ne savait plus par où il devait geindre, et il n'avait guère envie d'ouvrir les yeux. Pourtant, lorsqu'il battit paupières, le bon visage de chair, de crevasse, d'excroissances diverses et de taches violacées, le large nez et le sourire mal denté de Gobert Luret lui furent meilleur des baumes.

– Ventrapinte, mon vieil ami. Tu ne vas point me dire que de tienne force tu as terrassé ces deux fiers à bras ?

– Certes, non. On m'a égorgé le mien alors qu'il me cherchait misères et le tien fut occis de sa propre arquebuse.

Braquemart cherchait vainement à se relever, pis encore, sa tête lui semblait prise dans un étau.

– Qui, qui donc est intervenu ?

– Nos marins. Les braves hommes soumis aux quatre tâches sur le navire de Courtevoile.

– Mais enfin, Gobert, comment sont-ils parvenus jusqu'ici ?

– Je n'en sais Dieu mais. Il n'est point temps de demander, je le crains. L'un d'entre eux n'a point survécu. Celui des deux frères que nous crûmes noyé. Cette fois-ci, camarade ne l'a point manqué.

Et Gobert se signa en silence, puis il entrepris, malgré gémissements et protestations, d'asseoir son compagnon. Alphagor vit d'abord tanguer le champ des hommes morts pis que chaloupe ; puis sol se stabilisa peu à peu. Il se tâta membres et torse. Il était vivant, malgré roidures et contusions, vivant une fois encore, apte à poursuivre sa mission ; il en remercia le ciel et regretta n'avoir nul tonnelet à vider pour contenter la bonne fortune.

Ménotoire, agenouillé, pansait ses blessures. Le sang perlait dru de son visage. À l'écart se tenait Hugues-Godion, les mains à l'habit, la posture fière. Quand il jugea que les deux compères avaient retrouvé assez d'esprit, il s'avança.

– Nous vous devons fière chandelle, dit Gobert en tendant la main, sans vous...

– Sans vous, corrigea Braquemart, nous aurions dû user de plus de stratagèmes pour renverser situation. Votre approche de combat, est, comment dirais-je ? Primitive. Mais je reconnais que le travail est fait, et bien fait.

Hugues-Godion peina à masquer rictus de mépris qui lui montait aux lèvres, mais il se contenta et ses propos et son ton furent ceux de gentilhomme en salon.

– Nous parlerons tactique de feu et de lame un autre jour, chevalier. Je crois qu’il n’est pas temps de demander notre reste si nous ne voulons voir surgir gredins de pis acabit que ceux que nous venons, ensemble, de mettre à mal.

Et la voix de Greult se fit entendre...

– Il faut enterrer mon frère. Je refuse de vous suivre si nous ne lui donnons pas digne sépulture.

Hugues-Godion allait pour répondre, mais Gobert parla avant lui.

– Puisque fosse est creusée... Si nous ajoutons les deux Italiens dans le trou, il ne faudra guère longtemps pour reboucher.

Ainsi firent-ils ; et lorsque terre fut tassée, ils s’en allèrent en se maintenant les uns et les autres. Et seul Hugues-Godion de Villenaves avait démarche sereine, les autres peinant à suivre. Gobert qui ne souffrait point soutenait Greult, alors que Ménotoire et Braquemart s’offraient précaire équilibre en oscillant fort l’un contre l’autre à chaque nouveau pas que Dieu leur offrait. Ils quittèrent le champ des hommes morts.

Chapitre XII

Épisode 061

Au village suivant, Hugues-Godion se chargea d'estourbir garçon de ferme pour leur procurer montures ; quatre belles bêtes aux jarrets solides dont on usait pour mener les troupeaux et non pour tirer charrue. Greult, se sentant trop vertige à l'âme, monta en croupe derrière Ménotoire.

Gobert, qui n'avait connu que sa mule, ne se sentait guère à l'aise sur un animal qui passait du pas au trot sans prévenir et qu'il suffisait de caresser des talons pour voir entonner galopade. Jamais sa brave bourrue n'aurait fait montre de telle soumission ; il fallait lui marteler les flancs à l'heure de reprendre la route et ne pas espérer plus que pas. En selle de cette bête trop vive et trop docile, sa vieille mule lui semblait d'autant plus précieuse. Aussi chantonnait-il sans bruit ode de sa source, qu'il avait inventé autrefois, il y avait lui semblait-il trop longtemps, après bonne soirée à la taverne du Sanglier Noir, une fois que son Isabelle l'avait estimé trop saoul, et l'avait laissé au froid, devant huis refusé.

*Tu n'es guère travailleuse
Et me viderait godet
Si en pogne ne le gardait
Tu serais mon assoiffeuse
Ô ma bourrue valeureuse*

*Tu n'es guère la plus leste
Et pis encore au matin
Au temps de prendre chemin
Tu n'es bonne qu'à sieste
Mais Dieu que siestes bien*

*Tu ne fais guère pitié
La croupe comme barrique
Et même les coups de trique
Ne peuvent que chatouiller
Tes deux flancs bien rembourrés*

*Quand la soif cogne trop dru
Tu dédaignes l'abreuvoir
Au mur du Sanglier Noir
Te colles comme sangsue
Pour laper gnôle perdue*

*Et parfois bien je l'avoue
Je renverse fort cruchon
Juste pour t'offrir boisson
Puisque noble vin t'es doux
Ô ma bourrue, vertuchou !*

Malgré nostalgie de l'un et gémissements de douleurs des autres, Hugues-Godion imposait bon train à la troupe. Ils allaient de village en village, en évitant jusqu'à taverne, malgré protestations sonores de Braquemart. Hugues-Godion leur refusa même l'aumône d'une nuit en paille ou en auberge.

– Demain nous dormirons et nous l'aurons mérité. Mais pour l'heure il nous faut avancer ; mauvaises âmes sont peut-être encore sur nos traces.

Gobert se pencha vers Braquemart pour lui glisser à l'oreille.

– Ces drôles nous ont certes sauvé la vie, mais de quel droit décident-ils de la direction à prendre. Savent-ils seulement où nous voulons aller et ce qui est bon pour nous ?

– Je les ai certes à l'œil, mon bon Gobert. Je ne sais d'où leur vient telle sollicitude, mais rien ne me fait tant frissonner que bonté ; lorsqu'elle n'est point celle du curé, de l'idiot ou d'Alcyde Petitpont.

Épisode 062

Un autre qui ruminait sec, c'était Greult Stebœuf. Il ne s'ouvrait pas de sombres pensées à Ménotoire car personne, pas même Dieu sans doute, ne savait l'opinion du grand Baptiste sur les hommes et les choses. Par contre, son opinion à lui sur Hugues-Godion était toute faite ; il l'avait vu rester en lisière alors même qu'il poussait le pauvre Hérard à découvert. Tout chef digne partage le sort de ses hommes et ne vient pas se pavaner à la fin des combats pour achever les combattants à bout de force.

Ainsi songeait Greult à qui mission, argent et honneurs paraissaient désormais bien vains. Qu'on lui laisse bonne occasion, et il se débarrasserait de Hugues-Godion en mémoire de son frère. Il était assez habile pour trouver, en province d'Italie comme ailleurs, bonne équipée de brigands qui aurait besoin de ses talents. Peut-être même eût-il défié le chef ce jour-là, s'il avait répondu des réactions de Ménotoire. Car le solide homme était bien capable de lui dévisser le cou d'une seule main.

Patience, patience, se disait Greult le cœur lourd, l'occasion lui viendrait bien. Et désir de vengeance le tenaillerait longtemps.

La nuit leur avait paru longue et la journée qui suivit interminable. Ils ne rêvaient que de se coucher auprès d'un arbre et de ronfler à guise jusqu'au bout des temps. Ils s'étaient enfoncés dans l'arrière-pays, dans les forêts de conifères. La terre qui semblait sèche à mourir sur un versant, se transformait en pâte boueuse une fois les cols passés. Les chevaux avaient alors le pas mal assuré.

Au faîte d'une colline, là où le ciel se dégageait et leur permettait de voir tout autour d'eux, Hugues-Godion fit arrêter la marche et scruta leurs arrières durant de longues minutes, immobile, comme si un sort de rebouteux l'avait statufié sur place. Puis il fit signe que l'on pouvait reprendre chemin, un fat sourire aux lèvres. Nul ne les suivait ; ils pouvaient en être sûrs maintenant. Alfonsi était trop sage homme pour se perdre en vaine poursuite.

Mais soulagement n'est pas antidote à la fatigue. Ils avançaient désormais au pas ; les chevaux étaient fourbus. Même le soleil donnait

signes de faiblesse derrière eux ; et leur ombre agrandie, monstrueuse, ne les distrayait guère.

– N'est-ce point clocher que je vois au loin ? demanda Gobert qui fredonnait de plus en plus mollement.

– Si, dit Hugues-Godion. Et ce soir nous allons faire étape, si vous le voulez bien.

Il n'avait point refermé la bouche que Gobert et Braquemart martelaient les flancs de leur monture en hurlant tels barbares en razzia.

– Que leur arrive-t-il, demanda Ménotoire ? Tentent-ils de nous fausser compagnie ?

– Que nenni ! Mais pour ces pauvres en Dieu, la vue de clocher ne sert qu'à indiquer emplacement de taverne. Nous les retrouverons d'ici peu, la lèvre moussue et la tête renversée, mais nous les retrouverons. Pour l'instant, laissez-les filer. Ainsi garderont-ils l'impression d'être libres.

Épisode 063

Alphagor et Gobert sautèrent à bas de cheval et allèrent à taverne sans même s'épousseter l'habit. Ils poussèrent la porte et ne s'avancèrent que d'un pas, le temps de s'habituer à la rumeur des hommes et à l'obscurité. Salle était basse et pierres disjointes. Les volets clos à demi laissaient s'évader quelques volutes de fumées. Le cochon gras tournait sur la flamme et les hommes avaient pipe aux lèvres. Ils portaient couvre-chefs qu'ils n'ôtaient guère que pour se gratter le crâne ou s'éventer un instant. Paluches souvent plantées dans les bols d'olives, doigts oints d'huile et de fromage, ils rendaient verre opaque avant même de le toucher.

Ils parlaient bas, passaient quelquefois l'avant-bras sur leurs lèvres. Leurs mots n'étaient point confidences, mais considération d'hommes habitués à se taire. À leurs bottes, la terre des champs, sur leurs épaules, le labeur de chaque jour. Ils avaient les bras trop lourds pour songer à rixe et se doutaient bien que toutes les imprécations de la terre ne changeraient rien à leur sort. Il trouvait le Salut dans les verres qu'ils vidaient à plein gosier. Ils les recevaient comme autant de coups de poing à la tempe, comme autant de promesses de bon sommeil.

Le tenancier, petit homme chauve qui clignait de l'œil comme pour chasser les gouttes de sueur qui lui ruisselaient sur le front, passait de table en table et posait bouteilles bouchonnées de vieux temps, gnôles qu'il devait conserver patiemment et dissimuler aux griffes des soiffards. Il portait aussi pichet de vin frais pour la soif, meules de fromage, jambon et olives.

Taverne était presque pleine. Alphagor et Gobert s'assirent à la seule table libre, près de la porte. Sitôt, le tenancier vint vers eux, à la main bouteille de verre terni, comme brûlé par liquide qu'elle contenait. Il la déboucha à la molaire et leur servit plein godet à chacun, en les regardant comme de défi.

Alors seulement on sembla se rendre compte de leur présence et l'on se tourna un peu vers eux. Un frémissement parcouru les tables. Les conversations s'éteignirent ; tous regardaient les deux étrangers par-dessous leurs sourcils broussailleux.

Braquemart se pencha vers l'oreille de son compère.

– Il semble bien que voilà rituel local pour nous souhaiter bienvenue !

– Cette gnôle me semble fort alléchante... Ne l'entends-tu crépiter dans le godet ? Et vois comme le verre se fendille...

– Alors faisons-lui honneur, foutredieu !

Alphagor se leva et tendit son godet bien haut. Une goutte s'en échappa, lui chut sur le poignet, lui brûla la peau. Il n'y porta guère attention et se versa tord-boyaux en gosier.

Épisode 064

Braquemart sentit un brasier de forge s'allumer en son palais et lui dévaler l'œsophage comme un cheval de feu. Les larmes lui montèrent incontinent aux yeux et il ouvrait la bouche comme carpe hors de l'onde, cherchant désespérément un air qui, échauffé par les vapeurs en sa glotte, lui brûlait autant poumons que gnôle lui brûlait estomac.

Les convives le contemplaient, imperturbables. Gobert haussa un sourcil circonspect, renifla son godet d'un peu plus près et considéra l'assistance, la moue entendue.

Un râle s'échappait en continu de la gorge du chevalier alors qu'il battait l'air à grands bras comme pour attraper l'air qui lui faisait défaut. Son visage passait de l'écarlate au cramoisi, et les veines gonflées y semblaient des cordes. Il porta les mains à son col et déchira chemise et pourpoint, roulant des yeux tels qu'à tout moment ils pouvaient choir hors de leurs châsses. Une fumée légère semblait s'exhaler de ses narines distendues à se rompre. De ses entrailles, un bruit de baratte se faisait entendre. Il semblait que Braquemart allait exploser.

Il poussa un vent et rota dru. Sa chaise fut renversée et les chapeaux volèrent au sol. Enfin, il poussa juron qui fit vibrer les poutres.

– Foutredieu de vitenfosse !

Toujours debout, il se pencha pour reprendre souffle, les poings appuyés sur la table, la tête basse et haletant. Puis, il releva la tête, le feu aux joues et l'œil brillant comme en ripailles.

– Corneaucul ! Ce n'est point là boisson de Versaillais ! Tavernier, si tu es mon ami et que tu comprends ma langue, ressers-moi vite de ce nectar !

Gobert s'enfila à son tour godet qu'il reposa sur la table à grand bruit. On vit rougeur lui monter aux yeux, jets de vapeur lui sortir du nez, puis il se passa une langue à vif à la commissure des lèvres pour ne point perdre moindre goutte. Il cracha une dent et ce fut tout.

– Bougremissel, même Alcyde ne nous en distille point de pareille.

– Ah, foutretruie ! Il y avait, tu peux m'en croire, plus de pourriture et de noyaux que de fruits dans la cuve, mais quelle robustesse ! Quelle puissance ! Je donnerai accolade à ce bouilleur de cru fut-il Perse, Maure ou Numide.

Le tenancier, un large sourire aux lèvres, emplît les verres pour seconde tournée qu'ils s'envoyèrent derechef en gosier. Puis il leur posa fort cruchon de piquette et deux assiettes débordantes d'un bon rôl fleurant bon le lard gras, les raves et le chou.

Autour d'eux les conversations lentes avaient repris, rumeur de mots rares, bruit du couteau que l'on essuie et de la dent creuse que l'on suce. Nul ne s'occupait plus des arrivants. Ceux-là étaient des leurs. Et nulle part en digne taverne on ne cherchera noises ou empêchera de boire homme sachant boire.

Épisode 065

Quand, Ménotoire, de Villenaves et Stebœuf entrèrent à leur tour, Braquemart et Gobert avaient fini de lécher leur assiette et entamaient troisième cruchon de vin que deux paysans joviaux s'en étaient venus partager à leur table. Par force gestes, les hommes du cru s'efforçaient d'apprendre aux étrangers jeu de dés local. Si Braquemart, les yeux brillants, tentait d'imaginer ficelles, ruses et tricheries qui lui permettraient de gonfler sa bourse, ou pour le moins de se rincer glotte à l'œil, Gobert ne cherchait point à comprendre et observait les gesticulations et les exclamations des deux Italiens avec l'œil bovin et ponctuait les échanges de fortes éructations.

– Ah ! Voilà l'équipée de tristes sires, gueula Braquemart.

– Messieurs, si vous voilà restaurés, le temps presse et l'ennemi est sur nos traces. Il faudrait ne point tarder à nous remettre en selle !

Gobert fut debout incontinent, braillant à fendre poutre :

– En selle, en selle ma mie, chevauche...

La grosse patte de Braquemart couvrit le mufle du forgeron et coupa à sa source chant paillard.

– Monsieur, nous sommes à boire et à jouer entre hommes de bonne compagnie. Il est hors de question que nous retournions nous flétrir plus avant le cuir des fesses. Nous n'avons quitté selle de la journée. Votre petite promenade nous a laissés vides de rires et d'amitié. Alors, laissez-nous nous emplir à notre guise et gardez à distances vos grises mines et vos conseils de prudence.

Et sur ce, il agita et lança les dés, obtint score dérisoire et déclencha rires italiens et prompt remplissage de godet.

De Villenaves jugea plus prudent de ne point relever le gant. Qu'ils se remplissent, ces outres ! Ils touchaient bientôt aux termes de leur mission.

Comme il ne restait plus de places assises, Hugues-Godion, Greult et Baptiste se dirigèrent droit vers le comptoir d'où le tenancier leur faisait signe, l'œil sévère. Il posa une bouteille trouble devant eux et remplit les verres. Hugues-Godion renifla d'une narine prudente et demanda :

– Holà, le drôle, n'aurais-tu pas plutôt bonne bouteille de vin chrétien ? Nous avons longue route à faire demain et nous ne voudrions pas que ton vide-viscères nous contraigne à nous arrêter en buissons tous les vingt pas.

Le tenancier ne comprit point les mots mais leur musique le souffletait comme il ne le tolérât pas. On ne regimbait point devant sa gnôle, d'où qu'on vienne, qui qu'on soit et où qu'on aille. Il désigna le verre d'un index péremptoire, et fut surpris de voir qu'il était vide. Greult Stebœuf, le cœur trop lourd, s'était enfilé sa part et celle de ses compagnons ; on entendit comme un craquement derrière ses yeux et il se laissa glisser au sol dans un râle, un filet de mousse aux lèvres.

– Homme qui sait boire, sait ne point choir ! hurla Gobert depuis son siège, ce qui eut pour effet de déclencher fort rires dans la salle. Si on ne comprenait pas le propos, on en saisissait aisément le sens.

Hugues-Godion crut un instant que le sacrifice de Stebœuf lui éviterait de se confronter au tord-boyaux, mais il en fut pour ses frais. Déjà l'alberguier versait le liquide fumant dans les verres en ponctuant son geste de phonèmes que l'on devinait peu amènes. Tout autour, silence s'était fait, sauf à la table des joueurs de dés où l'on riait, buvait et rotait trop fort pour se préoccuper des aléas et tension de la vie de taverne.

Épisode 066

Hugues-Godion regarda autour de lui et ne voyait que faciès illuminés par la perspective de bonne bastonnade. Ménotoire lui fit signe d'obtempérer et de se taire. Il n'était pas temps de se mettre des fiers-à-bras à dos, alors même que les deux minables avaient su se faire adopter.

Alors Hugues-Godion de Villenaves inspira et se renversa godet en bouche. Il eut l'impression qu'on lui travaillait langue et gencive au fer rouge, qu'on lui arrachait couches de chair à la gouge. Quand il tenta d'avaler, il se dit, horrifié, que le liquide allait le ronger jusqu'à l'os, lui traverser la peau, lui pisser par le cou... Il recracha, droit devant lui, en pleine face du tenancier qui, peau tannée ou pas, se mit à hurler à la mort et se plongea tête entière dans baquet d'eau. L'agression n'avait pas passé inaperçue ; partout, on se saisissait qui d'un bâton, qui d'une pioche. Hugues-Godion avait beau présenter les paumes en signe d'apaisement, il était trop tard. Les sauvages enjambaient les tables et se dressaient tout autour de lui. Ils s'excitaient à crier de plus en plus fort en s'enfilant belles lampées de gnôle pour se donner forces. Ces gens ne se contenteraient guère de ses seules excuses ; il leur fallait douleur et râles.

Un tabouret vola et toucha Hugues-Godion à la tempe. Il vacilla en serrant les dents. La main sur son arme, il s'écroula au sol où le maintinrent bottes et fourches.

Deux brutes se jetèrent sur Ménotoire. Ils les attrapa au col, les souleva et leur fracassa le crâne l'un contre l'autre. Mais déjà d'autres suivaient qui le saisirent par les vêtements et le jetèrent au sol.

L'un des Italiens joueurs de dés resta figé dans son geste.

– Eh bien quoi ? tempêta Braquemart. Pourquoi t'arrêtes-tu, mauviette ? Parce qu'il t'appert que tu va perdre ? Que veux-tu, canaille ? Le mouvement de poignet et la concentration sont affaire d'expérience... Tu comprendras. En attendant, il n'est nulle honte de perdre contre moi.

Il s'interrompit, agacé par Gobert qui ne cessait de lui taper sur l'épaule.

– Quoi encore, Ventrapinte. Joue avec nous au lieu de me marteler le dos !

– Ce n'est point ça, Alphagor, lève plutôt les yeux et regarde autour de toi.

Le chevalier s'exécuta et fut saisi de stupeur en voyant la bagarre qui se menait ici. On avait pendu Stebœuf par les pieds et des hommes en cercle le faisaient balancer et se le renvoyaient en le frappant à coups de

pied, de poing ou de tête. Greult, toujours évanoui, mûrissait à vue d'œil sous les horions.

Braquemart fut plus surpris encore en voyant huit Italiens maintenir Ménotoire à l'horizontale, l'agrippant sous les genoux et par les coudes. Ils le balançaient gaiement, s'en servant comme d'un bélier contre le pilier central de la taverne. Le front de Ménotoire cognait le bois vénérable au rythme d'un chant allègre entonné par ses bourreaux. À chaque coup, un frémissement agitant la toiture et la poussière des poutres tombait dans godets et écuelles. Ménotoire ruait de toute sa force mais les hommes qui le maintenaient avaient l'habitude de s'arc-bouter à la longe du bœuf en rut pour l'éloigner de génisse. Son visage se constellait d'impacts et ses yeux voyaient monde tourner pire qu'après trois nuits de boire. Il cessa bientôt de se débattre.

Pendant ce temps, deux hommes s'occupaient de Hugues-Godion. Ils lui martelaient le ventre à la botte, sans grand enthousiasme, sans être bien à leur affaire. Ils n'avaient d'yeux que pour le maigre pendule et le gros balancier dont leurs compères fort s'amusaient.

Épisode 067

– Crois-tu que nous devrions intercéder en leur faveur, Alphagor ? Après tous ces pisse-sans-joie nous ont tout de même conduit jusqu'ici et aider à garder vie sauve !

– Que veux-tu que nous fassions ? Nous ne savons nul mot que ces braves gens comprennent. Et puis, ils ne sont ni les premiers ni les derniers à se faire travailler le lard en taverne. Digne homme n'en meurt pas !

– Ces braves paysans me semblent toutefois ne pas y aller de morte main... La tête du gros ressemble déjà à une aubergine !

– Je suggère plutôt que nous profitons de ce qu'ils n'ont plus l'œil à nous pour leur fausser compagnie. Je t'avoue que je m'en sentrais plus à mon aise sans leur présence en mon dos. Leur bonté et leur aide m'ont toujours laissé aigre goût au palais.

Gobert considéra son godet, l'air contrit.

– Je reconnais mille fois que ta voix est celle de raison. Mais, vois-tu, après avoir eu tant soif, j'ai quelque peine à m'imaginer quitter table avant d'être ne serait-ce qu'étanché au quart.

– Vérone et devoir nous attendent, dit Braquemart en s'enfilant godet si vite qu'il n'en sentit ni force ni goût. N'oublie pas que nous nous devons au duché.

– Le chemin du nord peut-être serait à votre convenance ?

Les deux amis sursautèrent. Ils avaient à peine remarqué, tassé contre le mur, l'homme sans âge et sans épaisseur qui vidait son cruchon, peu empressé, l'œil à la salle, le sourire fin, les lèvres à peine desserrées.

– Foutredieu ! Vous parlez langue nôtre ! ?

L'homme eut un franc sourire. Il s'approcha car on ne s'entendait guère au milieu des coups et les hurlements.

– Je connus foire de Lyon autrefois, et même femme de Lyon ; et il est fort probable que partie de mienne descendance boive même vin que vous et emploie même juron... Mais il n'est pas temps d'ainsi parler du passé. J'évoquais le chemin du nord car il passe par des montagnes peu

fréquentées. Il vous permettra sans doute de semer vos peu appréciables compères et vous offrira haltes en bergeries accueillantes où le manger et le boire ne manquent guère.

– Non seulement tu parles langue nôtre, l'ami, mais tu sais en user à bonne convenance.

– Tenez à pas deux lieues vous trouverez cabane de berger dont le cellier n'a rien à envier à belle cave lyonnaise. Le vieil homme et sa fille sont des plus accueillants pour l'étranger. Nul à ma connaissance ne s'est jamais fâché avec eux. Et le vieillard est celui qui distille la gnôle que vous eûtes l'honneur de boire séant et qui est la gloire de la région.

À ces mots, Gobert et Braquemart se levèrent comme un seul homme, posèrent piécettes sur table et sortirent de salle sans un œil pour le martyr de Hugues-Godion et de ses hommes.

Chapitre XIII

Épisode 068

C répuscule étirait les derniers feux du jour, mais déjà sentier se dérobaux yeux. À cette heure, voyageur sans torche ni lanterne cherche abri en fourré et prie pour que nul brigand ne le surprenne en ronflements. Alphagor Bourbier affirmait depuis fort longtemps que gnôle était nécessaire à traverser la nuit sans embûches. Non seulement elle donnait cœur au ventre et bon enthousiasme à fouetter cheval au cul assez prestement pour l'empêcher de renâcler, mais elle permettait à l'homme de trouver son chemin. Le chevalier s'était souvent perdu en route, mais jamais, au grand jamais, lorsque dive bouteille faisait son office en son âme. Certains en taverne du Sanglier Noir, parlaient de légende quand Braquemart réclamait forte gnôle pour pouvoir retrouver chemin de son huis ; et il est vrai que le chevalier n'était pas à un stratagème prêt pour obtenir dernière bouteille avant la fermeture.

Confiance de compagnon était également acquise. Gobert éructait les yeux mi-clos en chantonant d'improbables plaintes dont il avait oublié paroles et qu'il emplissait de syllabes imprécises en bavant un peu. Il est à dire que bouteille qu'il avait discrètement subtilisé sur le comptoir de taverne à l'instant de quitter les lieux n'aidait guère à sa bonne élocution.

De fait, sans même trop se préoccuper du chemin, ils arrivèrent en large champ, à mi-pente, et devinèrent lueur entre les planches disjointes d'une cabane. Odeur d'olives, de pain et de tomate emplissait l'air. Les chevaux prirent bonne éperonnade au flanc pour les inciter à ne point ralentir et à joindre au plus vite cette belle aubaine qui se détachait de la nuit.

Ils n'étaient pas descendus de cheval qu'homme au long cheveux noués sur la nuque, aux rides larges et profondes et aux lèvres charnues, se présenta à eux tenant haut flambeau. Il parlait langue de France, avec lenteur et distinction. Et quand Braquemart lui demanda s'il y'avait place pour deux hommes de bon appétit à sa table, il sourit grandement.

– Messieurs, vous ne pouviez mieux tomber. Je me nomme Euzébio Tronconne, et je suis bien aise de vous ouvrir ma porte. Gabriella, ma fille et moi avons pris l'habitude au soir tombant de préparer opulent repas en espérant fort que gens de passage nous rejoignent afin de pouvoir converser avec eux d'art et d'usage, de beauté, de grâce et de temps nouveaux... Tout en faisant ripaille bien sûr, car intelligence point ointe par bon vin n'est que demi-intelligence !

– Comment se fait-il, demanda Braquemart que tant de monde ici parlent langue nôtre ?

– Provinces italiennes s'ouvrent à l'esprit et à la science. Nous portons le monde et les étoiles dans notre cœur. Je sais quant à moi les vanités de l'argent et que rien n'est aussi bon que d'apprendre les mots des autres autour de bonne table.

– Mon nom est Gobert Luret. Je suis forgeron au village de Minnetoy-Corbières où le meunier parle un peu dans le même sens que vous. Quant à nous, discussions nous enchantent mais ripailles nous élèvent encore bien au-delà, pas vrai Braquemart ? Braquemart ? Mais où est il donc passé ?

– Je crois qu'il se dirigeait en arrière de cabane pour satisfaire envie des plus naturelles. Il y aura sans doute croisé ma fille à laquelle il aura bon goût de présenter ses hommages.

Et Gobert, en se servant bon gobelet d'un vin rouge épais, se dit de par lui-même que la façon de Braquemart de présenter hommage aux femmes ne devait point correspondre à l'idée que s'en faisait le bon Euzébio.

Épisode 069

Braquemart vidait sa vessie fort malmenée par les cahots de la route contre le tronc d'un châtaignier centenaire. Il poussa soupir d'aise. Providence semblait une fois de plus les avoir pris sous sa garde ; encore ce soir ils ne mouraient de soif ni de faim. Et si la jeune garce qu'il apercevait près du puits était d'aussi bonne disposition que sa croupe l'annonçait à qui savait y voir, nuit confortable était à portée de pogne.

Braquemart se rajusta et s'assit sur souche pour détailler plus à l'aise mouvements de la belle. Parfois, il lui prenait plaisir de respirer l'air et l'odeur de la nourriture avant de se mettre à table, de laisser ses lèvres fraîchir au froid de la nuit avant de les chauffer au goulot.

C'était ce brave Alcyde qui lui avait appris à s'asseoir ainsi à côté de son âme, à faire fondre des pensées douces et imprécises en crâne sien pour se reposer de trop de cris, de paroles et de promesses. L'homme ne peut être heureux lorsque sans répit il s'agite en vain disait encore le meunier. Braquemart n'était certes pas apôtre de sagesse, mais parfois, il aimait savourer avant de savourer.

Il observait les mouvements de flambeau, la marche de Gabriella qui s'en était allée puiser large seau d'eau. Dans l'obscurité, il lui devinait fortes hanches et s'en trouvait en bel appétit. Rêvassant aux mots courtois qu'il pourrait lui déclamer pour la convaincre de s'allonger en paille, il ne la vit point s'approcher et se planter droit devant lui.

– Je vous vois l'œil fort aiguisé, bel étranger... Désirez-vous me suivre en grange ?

Alphagor releva les yeux, incrédule. Il devinait les yeux de Gabriella brillant d'une lueur étrange. La voix était douce, mélodieuse. Il se leva d'un coup.

– Certes, gente dame. Y aurait-il quelque tâche à accomplir ? Une vache à traire ? Un veau à naître ? Je suis votre homme, ma damoiselle.

Il se découvrit et s'inclina pour un baise-main.

– Ne vous faites pas plus idiot que vous n'êtes ! Trop rares sont les hommes qui passent par ici, trop nombreux sont les soirs où je mange triste, en compagnie de mon père, sans m'être dignement fouetté les sangs. Je vois à votre regard que vous avez chevauché longue journée, il est à présent mon tour de m'offrir petit trot. Allez, venez ! Nous n'avons déjà que trop parlé.

Alphagor en eu incontinent gorge sèche. En campagne, comme aux alentours de Minnetoy-Corbières – il évitait de trop folâtrer en couche dans le bourg pour ne point s'attirer vaines inimitiés qui vous ferment portes de taverne et vous causent plus de tourments que d'agrément – il avait traqué femmes de peu de vertu, tenancières accortes et saines soubrettes. Il savait, au bout de la nuit, vaincre résistance de la gueuse, la convaincre de s'allonger et d'oublier en couche dernier prêche du curé. Il avait l'habitude de mener ce long combat qui est celui des hommes que la vie n'a pas mariés et qui doivent gagner plaisir comme on se prépare à rapine, avec patience, persévérance. Combien de fois lui avait-on giflé le muflle ou claqué porte au nez ? Combien de fois avait-il dû raconter ses exploits de chevalier pour qu'enfin, la peu timide le soit encore moins ?

Enfin quel était donc ce succube qui inversait les rôles, qui en voulait à son corps, qui le regardait maintenant de près comme qui convoitent bon quartier de viande ou soupe grasse, et qui lui saisissait la main et l'entraînait à sa suite ?

Décontenancé, Alphagor aurait bien donné son cheval contre bonne golée de remontant.

Épisode 070

Gabriella guida Braquemart jusqu'à la petite grange. La lune qui éclairait faiblement la cour ne franchissait pas le seuil du petit apprentis. Ils firent quelque pas à l'intérieur et une chaude odeur de foin réconforta le cœur de Braquemart.

On n'y voyait goutte. Une forte poussée l'envoya choir dans une meule. Le foin était tassé de telle sorte qu'il y trouvait tout confort tant il épousait la forme de son dos ; il n'était pas le premier à gésir en telle couche !

– Sortez vite votre vit, noble chevalier, je sens forte émotion qui m'échauffe le bas du ventre !

Et tandis que Braquemart battait inutilement des mains, empêtré dans son habit, elle défit sa cotte et un parpal laiteux jaillit dans l'obscurité, éclairant presque le lieu de sa blancheur opalescente.

Braquemart reçut cette vision droit dans l'œil et sa vue se troubla. Il se frotta les yeux à pleines pognes. La jeune dame retira sa robe et s'avança nue, vers lui, ondulante comme une anguille.

– Foutredieu ! Que voilà belle aubaine, songea Braquemart ! Cette garce toute chaude et grasse comme poularde pour mon festin. Il ne me manque que golée de forte gnôle pour me fouetter le sens !

Mais de gnôle, point il n'en avait. Cette dernière pensée lui arracha soupir. Et le moment était mal choisi pour en demander à la jeune fille qui se penchait pour défaire l'aiguillette de son haut-de-chausse. Braquemart fit contre mauvaise fortune bon cœur et porta mains jusqu'à la poitrine qui dansait à sa barbe. Il la soupesa en connaisseur.

– Que voilà avenants tétins !

– Et que voilà forte rapière !

– Que dites-vous, donc, bel enfant ?

Mais déjà Gabriella enfourchait le chevalier. Elle poussa une clameur et se mit à piquer des deux pour un trot forcené.

- Mais que vous êtes roide, que vous êtes roide, chevalier !
- Bra... Braquemart d'airain, pour v... vous servir !

Sa poitrine sautait de droite et de gauche et Braquemart suivait des yeux le mouvement de chaque tétin blanc, bouche béante, hypnotisé. Il subissait la tourmente, immobile, enfoncé dans le foin, les mains bien cramponnées aux hanches de la belle qui mugissait son plaisir.

La jeune fille s'activait avec tant de fougue que le foin volait en tout sens et que Braquemart était secoué comme un prunier. Il serra les dents. Gabriella passa au grand galop et se mit à jurer dans sa langue maternelle.

– Porqua madonna, bastardo, mio amore ! Maa ! Maaaaaaaaa ! Maaaaammmmaaaaaaa !

Elle poussa un long hululement, se cambra à se rompre l'échine, puis s'écroula, pantelante, sur le côté, ses membres jetés pêle-mêle. Le calme retomba dans la grange alors que les derniers fétus finissaient de virevolter dans l'air surchauffé.

- Mio salopio, tu m'as tuée ! Jamais je n'avais monté telle verge !

Braquemart se secoua, un peu et se rajusta, digne. Il s'éclaircit la gorge et dit d'une voix mâle.

– Un chevalier est toujours prêt à rendre honneur comme il se doit aux gentes dames. Je vous laisse reprendre vos sens, fière amazone, et je vais aller éteindre le feu que vous allumâtes en moi en tétant autre sein que le vôtre. L'homme preux sait quand passer du cul de la beauté au cul de la bouteille.

Gabriella peinait à reprendre souffle et sa poitrine se soulevait et s'abaissait comme soufflet de forge. Braquemart la recouvrit de sa robe puis lui claqua affectueusement la croupe. Il sortit de la grange.

Dehors, il haussa les épaules et se dit que ce qui n'était point gagné en plaisir, l'était en légende ! Il essuya le pommeau de son épée.

Épisode 071

Quand Braquemart entra en cabane, il remarqua avec quelques regrets que deux belles bouteilles avaient été vidées sans lui, que la voix de Gobert s'éraillait dru et que sa diction lui interdisait les mots de plus de trois syllabes. Il en conçut quelque jalousie.

- Tu aurais pu me laisser lampée tout de même.

Gobert ignora l'apostrophe et d'une pogne lourde s'accapara nouvelle bouteille, arracha le bouchon à la molaire et s'en vida la moitié dans la glotte sans déglutir. Euzébio, adossé au mur, les bras croisés, et le verre à demi vide, semblait fort s'amuser.

– À ouïr ma fille, et je vous avoue au passage qu'il est rare que je l'entende d'ici, ce qui n'est point à votre déshonneur, je crois pouvoir affirmer qu'elle n'aura pas à faire usage de votre ami, du moins cette nuit. Aussi est-il quelque peu malvenu de lui reprocher ainsi juste usage de boisson.

– Monsieur, j'ai bien peur de ne pas vous entendre. J'ai en effet rencontré une dame, dont j'ignorais que ce fut votre fille, et nous eûmes un échange courtois sur le pas de la grange et il semble bien qu'elle...

– Bougremissel ! Zébio la connaît sa fille. Viens boire un coup, vieux bouc, et boucle-ça !

Braquemart grommela quelques vers orduriers où il était question de l'injuste destin du chevalier toujours forcé de bomber le torse et de faire don de son corps alors que forgerons et cocus n'ont qu'à s'asseoir cul sur la chaise et à se renverser bouteille en gueule sans se soucier pour un sou de leur légende.

Mais peu à peu, cruchons de vins, viandes grasses servies à la louche et œillades énamourées de Gabriella qui, sitôt qu'elle les rejoignit à table, ne le quitta pas des yeux et toucha à peine à son assiette, le ragaillardirent.

– Ainsi, c'est vous qui distillez ce divin alcool que nous bûmes au village voisin.

– En fait, je m'en sers pour endormir les bœufs quand je dois les soigner. Pour décrasser mes outils aussi. Mais le tenancier de la taverne aime bien le servir aux étrangers. On se distrait comme on peut par ici.

Le vieil Euzébio les interrogea ensuite sur leur voyage et Braquemart n'en dit que le nécessaire malgré son enthousiasme qui s'enflammait à chaque gorgeon. Il raconta comment ils avaient semé trois drôles d'oiseaux qui semblaient leur vouloir bien mais qu'il n'aimait pas sentir dans son dos.

Après que le dernier plat fut vidé et que les liqueurs fussent sur table, Euzébio déplia carte devant leurs yeux et, comme ils n'y comprenaient goutte, leur expliqua plusieurs fois où voir montagnes et où sentiers dans ce fatras de traits imprécis. Du doigt, il leur montra trajet des jours à venir, route des collines du nord où les brigands ne passaient guère et qui ne rallongeait pas périple de plus d'une demi-journée.

– Quatre nuits encore et vous verrez Vérone.

– Il est temps, disait Gobert, il est bien temps. Ce périple dure et dure et je n'aime pas m'éloigner ainsi de mon Isabelle. Au retour, nous serons dans le bon sens, et j'irai de tout mon cœur en direction des bras siens.

Épisode 072

Braquemart mit la main sur l'épaule de son compère.

– Avant de te couler entre les bras de Madame Luret, il te faudra peut-être jouer du coude et te frayer chemin parmi quelques galants !

Ventrapinte devint blanc comme suaire et se leva d'un bond.

– Comment ! ? Toi qui paillardes en soue comme goret, tu oses douté de la vertu de femme mienne ? !

– Si je paillarde en soue, c'est bien pour ne pas déshonorer couche de mes amis. Avec qui donc trinquerais-je ? Rassieds-toi et bois ! Je te taquinais.

Le vieil Euzébio se glissa entre les deux et leur remplit godet d'un flacon poussiéreux. Gobert le saisit et le fit passer de narine en narine en humant comme cochon truffier.

– Que l'on me fouette si ce n'est pas là du coing !

– Votre odorat n'a d'égal que votre tempérament. Reposez séant et regardez encore un peu la carte ; je vous ai à peine montré chemin. Il faut pourtant que sentiers et villages vous soient connus comme si vous y aviez enfance passé. Que vous vous perdiez et grand péril pourriez connaître !

Gobert lança regard en biais à Alphagor qui levait son verre en lui clignant de l'œil.

Leur hôte leur expliqua longuement route à suivre. Elle passait par des petits villages dont ils devaient répéter dix fois les noms pour que ceux-ci entrent enfin en leur entendement : Bezzadone, Aquavino e Sapone, Chiesa de Chianti, Dantinferno, San Jeronimo, Couturiona.

Gabriella débarrassa la table, s'arrangeant à chaque passage pour frôler Braquemart qui laissait folâtrer forte paluche dès qu'Euzébio avait les yeux tournés. C'était peine perdue car la godelurette gloussait à chaque pétrissement, faisant fleurir chaque fois sourire aux lèvres de son père. Le vieil homme, sous son visage buriné, avait dû connaître de la vie tout ce qui en fait le prix et savait ne point juger sève qui bouillonne.

Quand cruchons furent vides et qu'Euzébio fut certain que les étrangers avaient bien appris leur itinéraire, il alla leur montrer chambre où bonne paillasse les attendaient. Poser leurs habits et s'étendre enfin en un vrai lit leur fut plus grisant que bon vin.

– Bougremissel ! Qu'il fait bon de poser la viande en lit chrétien ! La boue du chemin ne convient point à mon dos.

– Il est vrai qu'avec ces marins de mauvais augures qui nous ont fait galoper nuit et jour, mes reins n'en pouvaient plus.

– Le chemin proposé par notre hôte ne semble point trop périlleux.

– Non. Et pourtant, j'en conçois réticences. Le nom de ce village. San Jeronimo. Je jurerais bien l'avoir déjà entendu.

– En discours de Duchesse ?

– Non point.

– En tienne croisade ?

– Il se peut. Mais alcool ou poids des ans m'en interdit juste souvenance. Mais quelque chose en moi me dit que souvenance ne m'apportera guère de joie.

– Bah ! Tu verras bien lorsque nous y serons.

– Certes. Tu n'as point tort. Dormons, Ventrapinte, demain forces ne seront point de trop.

Et s'il est vrai que Braquemart entendit longtemps, à porte de chambre, les pas de Gabriella qui espérait sans doute retour de flamme, boissons et fatigue interdisaient au chevalier de trop y penser. Alors, comme la jolie ne daignait point s'éloigner et que ses allées et venues étaient autant de prières silencieuses, Braquemart joignit ronflements forcés à la lourde respiration de Gobert qui ne s'était pas fait prier pour dormir. Enfin, les pas décrurent et Braquemart n'en conçut guère d'amertume ; il avait mal par tout le corps et avait laissé épée en cuisine.

Épisode 073

Passés à la semelle par les habitants du village, Baptiste Ménotoire, Hugues-Godion de Villenaves et Greult Stebœuf furent traînés par les pieds jusque sur la grand-place devant l'auberge. On les mit au pilori avec force rires et quolibets, sous un beau clair de lune qu'ils ne surent apprécier. Un tonneau fut mis en perce et les libations continuèrent de plus belle. Pour l'occasion, les enfants furent tirés hors de couche. Trop heureux, ils se munissaient de fruits blets ou de cailloux et visaient les visages tuméfiés des trois hommes. Seul Ménotoire, assurément le plus

résistant, émettait encore quelques sons rares, de vagues protestations sous la pluie déferlante de projectiles.

Quand tous furent las de chanter, de boire et de frapper, les lanternes furent éteintes et le village glissa dans la paix. Greult Stebœuf n'attendait que ce moment. Pilon, serrures ou corde, il savait comment soustraire son corps aux piètres entraves de ses contemporains. Il se laissa tomber, assis sur la terre, les tempes bourdonnantes. Il lui semblait que ses os étaient bouillies et que ses jambes ne sauraient plus le porter.

Quand enfin, il trouva force de se relever, grimaçant de douleur, son premier mouvement fut celui de la fuite. Ses compagnons d'infortune ne méritaient ni égard ni effort. Puis il se ravisa. S'il n'avait que faire de mission à accomplir, l'argent qu'on lui avait promis ne le laissait pas indifférent... Et il s'était promis de faire rendre gorge à Hugues-Godion de Villenaves pour venger son frère. Il aurait pu le laisser pourrir sur son pilon au milieu des quolibets, l'idée d'ailleurs lui arracha un sourire, mais rien ne vaudrait l'instant où il passerait son filin autour du col de ce fat prétentieux, de ce mauvais capitaine qui laisse tuer ses troupes sans prendre lui-même le moindre risque. Il l'imaginait, couinant, étranglé comme un vulgaire lièvre... Oui, Greult voulait lire la mort venir dans les yeux de de Villenaves. Rien que pour cela, il lui rendrait cette nuit la liberté.

Hugues-Godion et Baptiste furent donc tirés de pilon. Ménotoire avançait comme fantôme sans prononcer un mot. Hugues-Godion boitait bas et crachait le sang entre ses dents manquantes.

– Vertudieu ! Je n'imaginais pas qu'on puisse survivre à pareille raclée !

Ils cherchèrent en vain leurs montures. Les Italiens les avaient confisquées. Ils n'avaient pas la force de visiter chaque écurie pour récupérer leur bien. Pour l'heure, il leur fallait s'éloigner, trouver bonne cache en forêt où panser leur blessure et attendre que vie leur revienne pleinement en veine. Ensuite, il serait temps de penser rapine et de rattraper le temps perdu.

– Les deux idiots, nous ont semés bougonnait Hugues-Godion.

– Les deux idiots doivent l'être moins que nous. Ils ont gardé montures et ne se sont point fait tanner le cuir, dit Stebœuf.

À petits pas difficiles ils s'enfoncèrent en profonds taillis, loin des sentiers battus, là où ne les chercherait pas.

Chapitre XIV

Épisode 074

O n découvrait San Jeronimo entre les pommiers et les oliviers. Le village nichait dans la pente, caressé par le soleil. L'église se dressait haut vers le ciel, au faîte de la colline, et les masures de pierres se tenaient serrées les unes contre les autres, pour se tenir chaud ou frais au gré des saisons. Dans les ruelles, un gras bossu tendait la main avec un peu trop d'insistance et s'accrochait au col de celui qui ne voulait point donner. Mais pas grand monde ne courait les rues. Le village entier semblait regroupé sur la place du marché, collée aux murailles, où les femmes se faufilaient entre des étals serrés les uns contre les autres alors que les hommes entraient et sortaient de tavernes en parlant de plus en plus fort. Une fois traversée la place, la grand-rue menait droit au parvis où quelques artistes et hommes de peu dessinaient où jonglaient devant une assistance clairsemée, mais point méprisante, et qui n'hésitaient pas à donner de la pièce.

Des artistes venus de Rome exécutaient une grande fresque au plafond de l'église. Il fallait se tordre le cou en arrière pour les voir œuvrer. Mais le curé, malgré son dos douloureux et son grand âge se plantait devant l'ouvrage, émerveillé de voir mains talentueuses de l'homme rendre pareil hommage à la maison de Dieu. Les doigts de l'artiste font naître une lumière qui est digne reflet de l'œuvre du divin. Badauds et bourgeois éclairés se poussaient du coude pour observer l'avancée des travaux.

– Ici l'on rend grâce à l'homme qui crée, dit Gabriella

– Et où rend-t-on grâce à l'homme qui boit ? bougonna Gobert.

L'interminable chevauchée et le culte que la bougresse vouait à un Braquemart qui jouait les statues intouchables lui portaient sur les nerfs, surtout depuis que gourdes avaient été vidées.

Quatre jours plus tôt, à potron-minet, quand le vieil Euzébio les avait vu partir en fausse direction, malgré carte et dernière explication au saut du lit, il avait proposé que sa fille les accompagnât jusqu'à Vérone et Gabriella avait accepté avec un enthousiasme qui lui avait fait froncer les sourcils, tout habitué qu'il fut aux frasques de sa fille. La petite ne quittait pas Braquemart des yeux et celui-ci n'en finissait plus de bomber le torse.

– Il commence à faire Dieu soif ! insista le forgeron.

– En face, une petite taverne sert vin que l'on dit honorable et beaucoup moins cher qu'aux alentours du marché.

– Bougremissel ! Enfin une bonne nouvelle. Allons y donc ! Fêtons dignement l'approche de Vérone. Tu viens Braquemart ? Mais où traîne-t-il encore celui-là ?

Depuis qu'ils étaient arrivé en vue du village, le chevalier n'avait de cesse de regarder de droite et de gauche. Il ralentissait la marche, comme en proie à l'angoisse.

– Que t'arrive-t-il Alphagor. Le gaster te cause-t-il quelque tourment ?

– Que nenni, Gobert ! Ce sont des images qui me viennent à la tête et qui me disent, qu'autrefois, j'ai dû passer en ces rues. Mais je ne sais Dieu ce que j'ai pu y faire...

Épisode 075

Ils n'étaient pas entrés en taverne que Braquemart recevait fort honnête coup de casserole en plein crâne qui le fit choir sur le seuil, provoquant çà et là quelques rires discrets. Les lieux n'étaient pas bondés et les buveurs qui tenaient table semblaient n'avoir remué membres depuis des semaines sinon pour enfourner mécaniquement boissons et nourriture. Et seule la matrone munie de sa casserole et qui moulinait dur en hurlant foule d'insultes et en crachant sur le corps inerte de Braquemart en tapant du pied, mettait vie réelle à l'établissement.

– Mais enfin, que nous fais-là l'alberguière ? Nous avons de quoi payé notre dû ; dites-lui Gabriella.

– Je crains, sire Gobert, au vu des insultes que prononce cette commère, qu'elle connaisse Braquemart d'autres temps.

– Serait-il passé par ici en époque de sienne croisade ?

– Croisade ? Enfin Gobert. Il est siècles et siècles que nul chrétien ne part plus en croisade ?

– Braquemart est parti à la suite du seigneur Tristan de Prozac, honneur de notre duché, et qui n'est malheureusement point revenu de sa glorieuse expédition. Dans quelles régions reculées habitez-vous donc pour ne point en avoir entendu parler ?

Sans doute débat aurait pu se poursuivre, mais l'alberguière ne se calmait point, mains aux hanches, elle hurlait, larmoyait et menaçait sans discontinuer un Braquemart qui se frottait le crâne à deux mains et ne comprenait pas quel traquenard avait pu lui tomber sur le chef.

– Enfin Gabriella, c'est insupportable. Si gueuler lui tient à cœur, que cela ne l'empêche pas de laisser entrer honnête soiffard !

– Je crains qu'affaire ne soit un peu plus sérieuse que nous le pensions.

– Comment cela ?

– Laissez, je vais lui parler.

Suivi un long échange en dialecte du cru où, entre sanglots, force gestes et coup de semelle dans les côtes du chevalier, la matrone s'expliqua, le pleur à l'œil et l'écume aux lèvres.

Gabriella se retourna vers le forgeron.

– Elle prétend qu'aîné sien est fils de Braquemart.

Gobert en resta longues secondes bouche bée alors que la tenancière continuait sa harangue, à gros flots de voix qui lui remontaient droit du cœur. Puis il se reprit et tonna dans les basses comme il savait le faire en taverne, lorsque pour conter histoire bonne il fallait gueuler plus fort que tout autre, plus que le Gros Louis, Le Berthoux et Braquemart surtout !

– Il suffit ma bonne Dame ! Puisque sujet est d'importance, il convient que nous en discussions avec sérieux. Et comment voudriez-vous que nous procédions, au seuil de votre taverne, mon compère assommé et moi souffrant les affres de gorge sèche ? Alors asseyons-nous, sortez

cruchon et parlons, sans quoi j'irai moi-même à bouteille sans que vos cris et votre casserole ne puissent m'en détourner.

Il se tint droit et digne tandis que Gabriella, louvoyant entre les explosions vocales, essayait de traduire le message. Enfin la femme se recula. Gobert alors se baissa pour ramasser Braquemart qui avait belles bosses et ne remuait qu'à peine. Il le chargea sur son épaule et le reposa ventre en bar, le nez non loin des fûts, sûr que parfum de piquette accélérerait son réveil d'autant qu'il le faudrait.

Lorsque tenancière apporta verres à la table où Gobert s'était assis d'autorité, sa rage avait laissé place aux larmes. Gabriella traduisait à mi-voix.

– Elle dit que le chevalier a brisé sa vie et que nous ne nous en tirerons pas ainsi !

Épisode 076

Les rires s'étaient tus et le silence régnait en taverne. Colère laissant place à tristesse, longtemps l'alberguière raconta, et Gabriella traduisait à l'adresse de Gobert.

Elle se nommait Carlita, était fille cadette de paysan pauvre et fier qui besognait les champs de l'aube au couchant, sans se plaindre de douleur et de sienne condition. Ces trois fils avaient pris femme et il ne doutait pas que Carlita trouverait refuge auprès d'un sage époux dans une ferme du voisinage et qu'elle ferait enfants autant qu'il se doit.

Enfants elle avait d'ailleurs fait autant qu'il se devait, mais pas comme il se devait. Troupe de soldats avaient été accueillie par son père. Ils disaient aller à Jérusalem. Le père pensait alors que croisade n'était plus d'époque, mais sait-on toujours ce que gens opulents et hommes de noblesse ont en tête ? Une croisade ou autre chose, finalement, usages lui intimaient d'ouvrir son huis et de procurer nourriture et couche aux gens de passage ; il s'en acquitta.

Carlita allait voir les soldats comme on va en cirque ou en foire, avec les yeux émerveillés devant chose du monde qu'elle ne connaît pas. Et parmi les soldats, elle eut préférence. Celui qui parlait haut et riait fort. Pour lui, elle eut bontés de jeunesse. Elle laissa faire ses mains, contre lui elle s'allongea. Et lorsqu'il partit, sans un regard, elle n'était plus fille, plus digne, juste bonne à être répudiée.

Elle n'aurait rien dit bien sûr mais son ventre témoigna contre elle et son père n'hésita pas un instant à la jeter sur les routes. De bonnes en mauvaises rencontres, son enfant sur le bras, elle rencontra juste et bon veuf qui tenait taverne et lui proposa de partager son sort. Elle ne pouvait rêver mieux. Veuf n'était certes plus jeune mais de bonne constitution encore. Trois enfants en témoignèrent. Trois garçons. Le rêve aux champs mais le cauchemar en cuisine ; car nourrir et abreuver saoulard demande discipline. Et ses quatre fils, menés par le pire, l'aîné, Quinotto, étaient querelleurs, chapardeurs et, dès leur plus jeune âge, n'avaient aidé en taverne qu'en finissant les verres oubliés sur les tables.

Depuis la mort de son digne époux, la tâche était devenue harassante. Carlita, avait senti ses bras perdre force, ses joues se creuser, sans qu'elle n'y puisse rien faire. Elle s'en était alors remise au destin, s'était donnée à

un homme de passage, faisant fi de réputation, dans l'espoir d'y gagner fille. Son ventre grossit et nouveau garçon parut, qui n'augurait pas mieux que ses aînés. Que faire contre pareille malédiction ? Carlita sanglotait et insultait celui qui avait causé son malheur, cet homme qui se faisait appeler le chevalier Braquemart d'Airain.

– Mensonges !

Braquemart se jeta au bas du bar, se massa le front, rejeta la tête en arrière, se gargarisa de bière qu'il avait tétée au fût, rota pour se remettre idées d'aplomb et répéta, bien haut.

– Ces jérémiades ne sont que mensonges !

Le regard que les habitués laissaient traîner sur lui n'étaient pas des plus amènes. Homme de bien n'aime pas que l'on moleste celle qui, fidèlement, lui sert à boire, surtout si celle-ci laisse parfois, en ondulant du bassin, espoir de couche à qui plus beaucoup n'espère.

C'est alors que la porte s'ouvrit à la volée.

Épisode 077

Un rejeton crasseux entra qui avait belle morve au nez mais port altier, genoux en sang et habits déchirés. Son œil droit avait teinte et taille d'aubergine et il lui manquait semblait-il quelques dents. Et la bande de rase-mottes, la fratrie qu'il traînait derrière lui, ne semblait en guère meilleur état.

Carlita se leva en moulinant du poing. Elle hurla à en réveiller les clients les mieux hébétés.

– Que dit-elle ?

– Elle dit que Dieu n'est point fils de bonne sœur de lui avoir ainsi donné bon à rien et bagarreur de fils, juste fichu de dépenser modeste bourse qu'elle a tant sué à emplir, au lieu de brave bonne fille qui l'aiderait en cuisine et en salle sans courir le galant.

Si la voix de Carlita pouvait figer les foules, elle ne troublait guère le gamin, qui se curait benoîtement le nez en la laissant s'essouffler. Il profita de la première occasion pour se lancer dans une longue tirade, puis se coucha sur une table, les mains sur le ventre et s'endormit derechef.

– Qu'a-t-il dit ?

Alors que Braquemart buvait en bout de comptoir, tout d'indifférence, Gobert était avide de savoir ce qui céans se disait.

– Il a dit qu'il s'était battu seul contre des géants de Perse qui portaient armes nouvelles et qui voulaient vendre ses frères au marché aux esclaves, et qu'il n'avait pas vaincu mille périls pour se faire ainsi insulter par vieille soubrette, fut-elle sa mère.

Gobert éclata d'un bon rire de ventre.

– Bougremissel, Braquemart ! Ce larron-ci est bien ton fils. Il a l'histoire si colorée qu'elle pourrait naître en ta bouche ! Et regarde ce nez en bec d'aigle, et ce poil noir ! Et ce port, cette stature. C'est toi !

– Suffit, Ventrapinte ! Ne dis plus un mot.

– Détends-toi mon ami ! Il n'est point de mal à être père. J'en suis fort aise de l'être, et même des enfants qui ne sont tant pas miens qu'on en rit en taverne. Tu verras. Avoir fils te sera de bon agrément.

– Je n’ai point fils. Je suis libre et je n’entends ici que viles moqueries !

Braquemart se redressa, bouscula un client, renversa table au passage et poussa violemment la porte. En rue, il marcha droit devant lui, sans égard pour les appels de Gabriella et de Gobert.

– Ne vous en faites pas, sieur Luret, dit la jeune femme. Ce doit être beaucoup d’émotion pour lui de se découvrir père après tant d’années. Il va se calmer, puis revenir.

– Tout de même, répondit Gobert, inquiet, tout de même, je ne l’avais jamais vu quitter taverne sans finir chope sienne.

Épisode 078

Gobert se refusa à plonger les lèvres dans le verre de son ami, mais il se leva et, pour se calmer surprise et ne point trop songer aux tourments de Braquemart, il se servit d’autorité au fût en s’envoyant grandes lampées. Il vida ainsi quatre bonnes chopes en devisant tout haut, sans se lasser de regarder Quinotto qui dormait.

– Voyez, comme le petit drôle a déjà fort caractère. À peine 10 ans, peut-être moins, et déjà à ronfler comme un cosaque. Le portrait craché de son père ! Ah ! Qu’il m’émeut de voir ainsi le rejeton de mon Alphagor. Je ne comprends bien pas ce que le bougre a voulu fuir. Cet enfant fait grand moins peur qu’une journée sans boire. Il ne peut s’agir que de plaie d’étonnement, ne croyez vous pas, Gabriella ? L’esprit en place, il reviendra de lui-même.

Si Gabriella avait laissé partir Braquemart avec toute la foi que femme peut porter à chevalier, elle ne cessait depuis de jeter œil vers l’huis, alertée par les paroles de Gobert. Si, fille de raison, elle n’avait pu rêver qu’un homme de tant de poigne et d’expérience n’ait connu quelques gentilles et laissé traces de son passage, elle éprouvait curieux tourment à observer ainsi fils de celui qui lui avait tant marqué la chair et qui n’était point né de son ventre. L’envie lui prenait le cœur. Elle n’avait ni la force ni le goût de répondre à Gobert Luret qui repartait de plus belle, l’œil humide.

– De voir ainsi ce petit, mon Gamin me revient de par les yeux à les faire presque couler. C’est un brave godelureau, mon Gamin, bien qu’il soit un peu benêt selon certains. Mais il est bien brave, ça c’est sûr. Bien brave. Je ne saurais vous dire combien j’aimerais l’avoir à mes côtés et le voir jouer avec le petit de Braquemart. Je mettrais bien main au bâcher qu’ils ne tarderaient pas à se prendre le bec, et point trop longtemps avant de lever coude de concert. Oui, mon fils me ressemblerait mieux, je crois, s’il avait fils de Braquemart pour l’y aider.

L’auberge se vidait peu à peu et le soir tombait déjà. Carlita avait réveillé son aîné d’un coup dans les côtes et l’avait envoyé chercher bois pour le feu. Quinotto fit force gestes obscènes à sa mère mais s’exécuta cependant, prouvant par là qu’il n’était pas si mauvais bougre. Carlita s’était alors mise aux fourneaux en jurant et préparait un rôti fort odorant qui fit saliver Gobert.

– Je crois bien que nous passerons la nuit ici. L’endroit est accueillant et la marmite semble bien pleine. Mais que Dieu donc fait

Braquemart ? Sa bouderie dure plus longtemps que de coutume. Ce verre à-demi vide n'est vraiment point d'usage.

– Point ne le sais-je, sieur Luret, et je vous avoue que l'inquiétude commence à poindre en mon cœur. Croyez-vous que, trop courtois, il se tourmente à l'idée de m'avoir déçue, de m'avoir montré fils dont il ne m'avait point entretenu ?

– Gabriella, je ne sais pas ce qui lui est passé en crâne. Mais, depuis temps que je le connais, jamais je ne vis pensée qui l'éloigna si longtemps de son verre. À mon avis, il aura trouvé autre taverne sur son chemin pour se passer les nerfs et il nous reviendra tanguant et chantant comme il se doit le soir.

– Ne craignez-vous pas qu'il coure péril ?

– Il a connu croisade et moult embuscades, savez-vous ? Péril nous menace plus vous et moi qu'il ne s'impose à lui.

– L'attente m'est insupportable. Je vais aller jeter un œil.

– Allez donc, mais recommandez-moi chopine sur le chemin. La patronne me lance le sale œil que je m'y sers seul. Je crois qu'encore une ou deux comme celle-ci et je comprendrai assez dialecte du cru pour faire savoir combien j'aurai soif et faim en votre absence.

Épisode 079

Gabriella interrogea quelques rares passants mais aucun n'avait vu passer le grand étranger.

Elle se dirigea vers la place de l'église. Les artistes sortaient du lieu saint après leur journée de labeur, ils avaient hâte de s'arracher aux couleurs trop belles qui chaviraient l'âme plus sûrement que la fréquentation de Dieu. Eux non plus n'avaient rien remarqué, mais ils n'avaient l'œil qu'à leur fresque. Ils ne revenaient au monde qu'à l'heure de noyer la beauté en vins lourds.

Gabriella poussa alors jusqu'à l'enceinte, aux écuries où ils avaient laissé chevaux en arrivant. La monture de Braquemart n'était plus là. Le vieux garde haussa les épaules alors qu'elle le pressait de question.

– On me paie, on rentre, on sort, je ne demande rien. Je ne suis point homme d'armes et ne suis point payé à me souvenir du profil de tous les gueux de passage.

– Je vous parle d'un homme de port altier, d'un chevalier !

– Les chevaliers ne sont plus ce qu'ils étaient. Et le port que vous dites altier était l'apanage d'hommes d'un autre temps. Aujourd'hui, le noble s'étiole et le gueux se donne des airs. Triste époque !

Gabriella sentit qu'elle ne tirerait rien du vieillard et que mieux valait retourner en taverne pour informer Gobert.

Elle comprit que la tâche allait être ardue quand elle poussa la porte de la taverne. Gobert dansait sur table avec une élégance toute personnelle et ses chants gaillards, même s'ils n'étaient ici point compris, avait réveillé la pourtant peu enthousiaste assistance. Les buveurs avaient formé cercle de leurs chaises et battaient des mains tandis que Gobert vidait pintes en scandant les dernières strophes de La Ballade du pendu ventru que tout ménestrel de passage du côté de Minnetoy-Corbières se devait de connaître :

*« ... Et que l'on me pende
Pour qu'enfin je bande
Et qu'au bout du ventre
Voie poindre mon membre. »*

– Sieur Gobert, sieur Gobert...

– Enfin Gabriella, ne voyez-vous point que j'entonne et que m'abreuve pour pouvoir poursuivre ?

– Il s'agit de Braquemart, sieur Gobert. Son cheval n'est plus en écurie, je crains qu'il n'ait quitté la ville.

Gobert en interrompit buvade au seuil de ses lèvres.

– Bougremissel ! Voici nouvelle fort ennuyeuse. Cet idiot a caractère de vieille rosse galeuse. Il est capable de galoper vite et loin.

– Mais où ? Où sera-t-il donc allé ?

– À mission, il ne renoncera pas. Il aura poursuivi vers Vérone. C'est là-bas qu'à coup sûr nous le rattraperons.

Et là dessus, Gobert s'enfila bière qui croupissait en chope depuis trop longtemps à son goût.

– Enfin, sieur Gobert ? Ne partons nous point céans ?

Gobert fit signe à patronne de lui remplir chope et descendit de table pour dire à la jeune femme, du ton de celui qui connaît leçons de la vie.

– Il n'est point de bonne décision à prendre lorsque l'on a commencé à boire, sinon celle de continuer. Partir au milieu de soif, tête à demi vide d'idées, en nuit, c'est là meilleur moyen de se perdre ou de tomber en embuscade. Buvons cette nuit jusqu'au bout, puisque nous avons goût en bouche et demain nous y verrons plus clair et nous galoperons plus vite.

Et là dessus, Gobert bondit sur la table, dont les pieds craquèrent. Il se stabilisa en s'aidant du mur, et toisant l'assistance, il dit haut et lueur à l'œil :

– Que ceux qui veulent entendre Les Stances à la Reine Cunégonde me paient cruchon !

Nul ne comprit, mais tous acceptèrent.

Chapitre XV

Épisode 080

Lorsque homme porte mains à ses tempes avant même d'avoir ouvert les yeux, c'est bien sûr que la veille à son gosier il mit le feu...

Gobert grogna en se remémorant juste sentence du Berthoux. Pichet de vin frais coupé d'eau qui trônait comme providence près de sa couche estompa ses tourments. Gabriella était décidément femme de bonnes attentions, se dit Gobert qui changea d'avis quand, soif de juste étanchée mais limbes point encore dissipées, il vit Gabriella jaillir en chambre sienne comme furie.

– À vos habits, sieur Gobert, à vos habits ! Soyez preste par pitié !

– Enfin Gabriella, vous m'attendez au saut de couche ? Vous ne laissez donc point à l'homme le soin de s'étirer ?

– Il est bien question de s'étirer ! Soleil est levé depuis deux pleines heures, je n'ai pas fermé l'œil et le Chevalier de Montcon n'est point encore rentré.

– Ce ne sera pas la dernière fois que Braquemart perdra chemin de sa couche. Je sais combien vous auriez aimé poser joue sur son poitrail, mon petit. Mais ce geste n'est point privilège d'une seule, et...

– Je ne vous parle ni de chair ni d'émoi, sieur Gobert. Je sais contenir mon cœur lorsque ses battements me sont importuns. C'est pour la vie du chevalier que je crains.

Gobert se passa lourde main en tignasse, hébété, cherchant idées de la veille.

– Il me semble vous avoir dit combien Braquemart était fidèle à mission. Laissez-moi le temps d'une autre petite chopine pour me mettre frais en crâne et je vous jure que nous irons. Il nous attendra en taverne, l'héritier sous le bras, je vous en mettrais mille sols sur table tant j'en suis convaincu.

Gabriella s'assit sur le coffre près du lit. Ses genoux touchaient presque ceux du forgeron.

– Ce n'est pas tant cela, sieur Gobert. À l'aube, sur la place, je vis trois hommes de très mauvaise facture, décharnés, croûtes de sang au visage de ceux qui ont connu vile embuscade, faciès méchant comme on n'en connaît point en cabane de mon père.

Gobert en oublia idée de pinte.

– Trois hommes dis-tu ? As-tu vu leur visage ?

– Ils n'en ont point de visage ! Les gens d'ici s'écartent sur leur passage. Et l'un d'eux, le plus large et le plus fort, prend les passants à l'épaule et leur interdit de bouger pendant qu'un autre interroge. C'est après vous qu'ils en ont, on me l'a dit. Nous devons trouver le Chevalier avant que ces malfrats le fassent.

Le front à fenêtre, Gobert essayait de reprendre dessus sur sa nuit. Les images qui se pressaient en lui, souvenirs qui voisinaient en son crâne, ne lui disaient rien qui vaille.

– Je connais ces hommes et Braquemart s'en méfiait. Maintenant, il est clair qu'ils nous suivent et je doute Dieu bien que ces gens-là ne sont pas bien chrétien !

Il cracha par deux fois sur le sol, enfila son lourd manteau de lin et descendit l'escalier à bonnes enjambées.

– Qu'attendez-vous donc Gabriella ? Il y a danger.

Épisode 081

Gobert et Gabriella coururent vers la place du village. Chemin faisant, le forgeron expliqua à la jeune femme comment il avait rencontré ces hommes, sur le bateau qui les avait menés en Italie. Sur la place, ils ne virent plus trace des trois étrangers et nul ne semblait pouvoir les renseigner. Ils cherchèrent dans les rues avoisinantes, sans plus de succès.

– Peut-être ont-ils retrouvé trace du Chevalier et se sont-ils lancés à sa suite...

– Allons régler notre écot et partons pour Vérone. Je suis de plus en plus convaincu que Braquemart s'est lancé en mission seul.

Ils retournèrent d'un bon pas vers l'auberge. Arrivés en écuries, ils ne virent point leurs chevaux. Le vieux gardien n'était pas là pour leur donner d'explications. Gabriella allait de long en large incrédule en proférant des mots qui n'étaient point ceux de pieuse et digne jeune femme. Gobert en profita pour s'adosser à la paroi de bois, à l'entrée de l'écurie. C'est là, s'épongeant le front des froides sueurs d'une nuit trop courte, qu'il aperçut un bras dépassant d'un tas de foin ; un bras qui remuait faiblement. Gobert s'avança, dispersa le foin à la botte. Le vieux gardien s'agita et Gobert le saisit aux épaules, mais il était trop faible encore pour se relever.

– Gabriella, apportez de l'eau.

Le sang coulait encore au front de l'homme, ce qui tendait à prouver que les agresseurs les avaient précédés de peu. Gabriella lui passait de l'eau fraîche sur la nuque et le visage, mais l'homme ne se décidait pas à parler.

– Monsieur, monsieur, faites un effort, le temps presse !

Gobert se pencha vers les yeux vides du gardien, se releva, et sortit piécettes de sa bourse.

– Je crains Gabriella qu'il faille user de remède un peu plus radical.

Il sortit prestement de l'écurie et en revint muni d'un beau flacon de liquide ambré.

– La tenancière m'a dit qu'il s'agissait de plus forte gnôle des campagnes environnantes.

Il déboucha, le flacon renifla à plusieurs reprises, puis se le renversa dans la gueule durant dizaine de secondes. Quand il s'essuya les lèvres d'un bon revers de manche, liquide avait baissé de moitié.

– J'ai foutre bu pire, mais je crois que ça fera l'affaire.

Et il renversa reste de flacon en bouche du gardien en lui maintenant le menton pour le forcer à ne point recracher. Quand il inspira l'air avec fort bruit de succion, le gardien avait retrouvé vie en œil et en joues.

Gabriella l'interrogea et à la voir baisser la tête et soupirer, Gobert se dit que leurs affaires n'étaient pas bien engagées.

– Que dit-il ? Bougremissel, ne me laissez point en telle ignorance !

– Les hommes qui l'ont agressé en ont après Braquemart. Un petit maigre lui a serré la gorge avec filin de fer pour le faire parler...

– C'est bien eux. Et leur a-t-il dit quelque chose ?

– Oui, dit Gabriella en décochant au vieil homme un coup d'œil de rancune. Il a conté sous la menace ce qu'il ne m'a point confié. Il parle de son devoir de silence... Son devoir. Il n'a pas eu le courage de se faire dignement étrangler... Alors son devoir... Laissez-moi rire !

– Mais qu'a-t-il dit ?

– Que le Chevalier de Montcon a pris son cheval hier, l'a réglé et est parti sans se retourner.

– Et nos chevaux ?

– Envolés... Qu'est-ce que vous croyez. Nous voilà à pied, Gobert. À moins que vous ayez de quoi nous acheter monture...

Gobert considéra piteusement sa bourse.

– C'est Braquemart qui a le gros de la bourse. Je crains qu'il en soit hors de question.

– Alors notre périple vers Vérone sera long.

Et sans plus se préoccuper du vieillard, elle se dirigea vers la sortie de la ville, d'un pas altier.

Épisode 082

Après sa sortie de la taverne, Braquemart avait foncé droit aux écuries. Il avait négocié deux gourdes de bonne gnôle au vieux palefrenier puis lancé son cheval dans la nuit. Il ne voulait songer à rien, s'enfoncer dans le noir à la seule poursuite de sa mission. Mais le visage de Quinotto lui collait aux yeux. Était-ce Dieu possible que le gamin fut son fils ? Il préférait ne pas le croire.

Quand, autrefois, il s'était aventuré sur les routes, lui, fils de Jeanne Bourbier à la cuisse légère, c'était pour quitter son destin de mauvais sort, de paria, son histoire déjà tracée. Il savait qu'il n'était point fait pour errer dans les campagnes, pour mendier son pain en tendant la main, genoux au sol, sur le passage des marchands, de la même façon que sa mère s'allongeait parfois pour assurer pitance.

Les campagnes, il les avait fait siennes dès l'enfance, les marchands, il s'en était moqué le front haut, garnement qui se refusait au destin, qui tentait sa chance sitôt qu'elle se présentait.

Il était prêt à suivre le premier porteur de rêves venu, car son caractère ne le mènerait qu'aux geôles et à la bastonnade, et ses bonnes blagues faisaient trop pleurer sa mère. Ainsi s'était-il rallié aux troupes de Tristan de Prozac qui l'avait nommé lieutenant de sa croisade.

Auprès de Tristan, Alphagor apprit à manier l'épée. Et s'il n'avait la grâce et la souplesse, il avait le poignet solide et suffisamment de jugement pour attendre le bon moment afin de placer sa botte.

Et si croisade ne vit jamais Jérusalem et s'échoua dans la honte et le dépit, si les combats furent souvent piètres embuscades et le menèrent bien moins loin qu'il ne le disait en taverne, Braquemart se sentait plein droit d'en parler à sa guise. Les distances, comme le temps, sont affaires de celui qui les sent en son cœur et en son corps.

Il n'est point mensonge que d'arranger joliment son passé, juste la saine coquetterie du conquérant... La vérité, la seule, c'est qu'Alphagor Bourbier, fils de Jeanne, était revenu héros en son bourg, exempté d'impôt et assuré d'une livre de pain et d'un bol de soupe, sur ordre du Duc. Une petite rente et une terre qu'il laissait en friche à l'autre bout du duché, voilà toute sa fortune.

Il vivait comme il le voulait, lui qui n'avait rien appris, lui qui ne savait nul métier. Aussi quand une mission lui était confiée, il fonçait sans se retourner, sans songer à ce qu'il laissait derrière lui.

Qu'aurait-il obligé femme ou enfant à partager le bol et le quignon, à subir son indolence ? Il aurait alors dû chasser corneauduc, non pour le plaisir de voler bon gibier à gens de cours, mais pour nourrir dignement les siens, jour après jour, sûr de se faire prendre un jour.

Les pères apprenaient à leur fils à manier la bêche, la pioche ou la massue, les mères leur contaient fables et histoire de famille, leur inculquaient politesse et respect des aînés. Qu'aurait-il pu dire à un fils, lui qui ne savait rien faire, lui à qui sa mère n'avait appris nul usage, sinon astuces de couche et moult mouvements de fessard.

Il n'était pas parti pour laisser en nature enfant de lui, aussi désarmé face à la vie qu'il avait pu l'être. Il était homme de peu, homme qui fuit la couche au vent du matin, homme de rire et de plaisir, mais point homme qui laisse l'amante ou l'ami dans l'embarras. Aussi l'idée d'un fils lui trottait fort mal au cœur et voulait-il la chasser au plus vite.

Épisode 083

Après avoir montré patte blanche à l'entrée de la ville, Braquemart déambulait au petit pas dans les rues de Vérone. Cette ville populeuse le changeait de ces semaines passées en campagne, dans des hameaux isolés, ou en mer. Il en avait la nuque raide à tant lever les yeux sur tout ce qui s'offrait à son regard broussailleux. Ponts de pierre, larges places, arches sculptées, balcons où compter plus de fleurettes qu'il n'en existait en champs alentours, Vérone était ville à user les yeux avides de trop en voir.

Braquemart laissa échapper un sifflement d'admiration.

– Fichtre, ce n'est point là bourgade avare de se montrer. Mais tant de beauté finit par lasser l'œil et assèche le gosier.

Il eut une pensée pour Gobert qu'il avait abandonné sans un mot d'explication. Il eut été bon étancher soif en sa compagnie. Mais le gros forgeron l'avait regardé avec tant de tendresse et s'étant tant extasié à l'idée de le savoir père qu'il avait failli s'en laisser convaincre. Mieux valait poursuivre seul mission et réfléchir à tout cela devant bonne pinte chez Morrachou.

Ici donc, il devait retrouver la piste de la nourrice de l'héritier. Il sortit donc le pli que lui avait remis la Duchesse Camilla Clotilda et qu'il tenait contre sa poitrine. Le papier ne valait guère mieux que charpie, vieilli à toutes les transpirations du voyage. Braquemart se fit pleurer les yeux tant il n'avait pas l'habitude de lier les lettres. Il n'essaya pas même de déplier le feuillet et de lire le mot qu'il devait remettre en main propre à la nourrice, non, il se contenta des trois mots qui voisinaient avec le cachet ducal.

– Pourquoi, foutredieu, ces lettres m'échappent-elles ? Ah si seulement Alcyde était avec moi... Oh, quel sot je fais ! Ces mots sont tracés en lettres italiennes, il est bien normal que je n'y entende rien !

Il essaya pourtant de combiner les quelques sons qu'il croyait voir sur le papier. Il se faufila dans la foule jusqu'à trouver lieu de passage où il lui serait plus facile de demander son chemin. Braquemart passa près d'une heure sur grand place à s'assécher glotte à articuler en toutes tonalités le nom d'une femme que personne ne semblait connaître. À bout d'idées, Il lui suffit de montrer du doigt le mot qu'il s'échinait à traduire pour que le vieillard renfrogné qui passait près de lui se détendît.

– Ma ! Thédania de Castelfiore !

Et l'homme saisit chaleureusement le bras de Braquemart et se mit à déverser longue diatribe en souriant large. Braquemart comprit que l'homme vantait les qualités de la nourrice et y mettait ferveur et émotion. Tendait le doigt de droite et de gauche, Braquemart tenta de faire comprendre qu'il n'avait nulle idée de la direction à prendre pour trouver le village où vivait Thédania.

– Castelfiore, dit le vieillard, et par moult mouvements de bras lui expliqua contours et surprises du chemin. Braquemart n'en retint que direction générale. Il remonta en selle, quitta la ville et reprit chemin à travers vignes et vergers.

Entre les ceps, feuilles et grappes formaient plafond de feuilles et de fruits sous lequel il devait faire bon de dormir son saoul, et pourquoi pas avec jouvencelle, à l'abri des regards.

Il arriva à hameau de Castelfiore avant que tombe la nuit. Un gamin tentait d'atteindre un épouvantail avec des cailloux qu'il ramassait par poignées sur le chemin. Braquemart tira sur les rênes, mis sa monture au pas. Il ne dit qu'un seul mot « Thédania », et le gamin, pourtant bien occupé par son jeu, se tourna vers lui pour lui sourire et lui désigna une haute et large demeure entourée de cyprès.

Le Chevalier observa longuement la maison mais décida de pousser jusqu'au cœur du village, plus par instinct que par entendement. Il y avait là petite place et fontaine ainsi qu'accueillante taverne de laquelle s'échappaient cris enthousiastes de ceux qui ne boivent point à la petite cuiller ! Braquemart hésita un instant à se lancer sur chemin bien fauché et bien tassé qui menait à l'opulente demeure de Thédania. Approche du but lui donnait gorge sèche et il ne savait comment se présenter devant Dame qui arrachait tant de sourires au seul énoncé de son nom. Pour tout dire, sa main tremblait un peu à l'heure de demander l'héritier du Duché à Thédania... Il s'arrêta devant taverne et se dit que finalement, petit verre de fraîche piquette pour fêter proche réussite de sa mission ne serait pas de trop. Il attacha monture et entra.

Patron ne parlait certes point langue de France, mais il lui sourit large et remplit fort cruchon avec autant d'à propos que Morrachou le faisant en Minnetoy-Corbières. Braquemart se détendit. Il se sentait chez lui.

Chapitre XVI

Épisode 084

Hugues-Godion galopait en tête. Il grimaçait à chaque fois que son fessier retombait sur la selle. Son corps renâclait à tout effort, mais il avait bon espoir d'en terminer bientôt avec cette fichue mission. Égorger Braquemart, égorger l'héritier et toucher son dû, voilà tout ce qu'il lui importait. Alors s'effaceraient de son âme l'infinie fessée qu'il avait dû subir en cette taverne infâme. Rien de tel qu'un peu de sang et un peu d'or pour se laver d'un seul élan honneur et mémoire.

À Vérone, il leur avait fallu un peu de chance pour retrouver trace du chevalier. Les grandes villes ne manquent ni d'originaux ni de bouseux et le grand imbécile semblait s'être fondu dans la foule.

Ce fut Ménotoire qui, à force de serrer le poing, fit revenir mémoire à une mendiante. Un homme de haute taille, à la barbe drue qui se renversait gourde en gorge plus souvent qu'à son tour avait quitté la ville à cheval par le sentier du nord-est. Ce fut du moins ce qu'il crut comprendre des gestes effrayés de la vagabonde. En chemin, quelques paysans ne furent pas plus diserts, mais opinèrent avec conviction lorsqu'on leur décrivit Braquemart.

La nuit était bien avancée lorsqu'ils atteignirent Castelfiore, mais les chants qui s'envolaient de taverne ne trompaient pas.

– Je crois que nous avons retrouvé trace de notre homme.

Greult Stebœuf s'avança à pas léger jusqu'à la fenêtre. Il risqua un œil. À l'intérieur, porté sur les épaules de deux bon laboureurs qui ne voyaient plus guère droit mais tenaient debout par habitude, Braquemart entonnait quelques épîtres approximatifs où le divin voisinait avec Bacchus et où les noces de Cana se muaient en saturnales. L'assistance n'y comprenait goutte. Mais l'étranger fortuné qui payait son coup sans rechigné et buvait aussi sûr que les beaux drus du coin, pourtant entraînés dès prime enfance à téter gnôle au biberon, avait pour gens de taverne quelque chose de bien réconfortant. Qu'importe de comprendre la langue quand on partage même ivresse.

Braquemart chut des larges épaules et se retrouva vautré sur une table entre les cruchons. Il poussa un long brame.

– Dieu que me manque mon bon Ventrapinte à l'heure de libation ! Le vin m'est moins bon lorsque mes refrains ne trouvent son écho.

Il écrasa une larme au coin de son œil, ce que voyant, un paysan lui apporta cruchon bien rempli. Braquemart lui sauta au cou, renversant la moitié de la piquette. Il lui arracha boisson des mains, leva haut le cruchon d'une main tout en enserrant le cou de son compère de l'autre.

– À la santé de l'Héritier, Foutredieu ! Et à son mortecouilles de père !

Stebœuf en avait assez vu. Il rejoignit ses compagnons.

– C'est bien lui. Il tanguait sans bateau sous ses pieds, il se déformait la figure à force de crier insanités paillardes, mais c'est bien lui.

Hugues-Godion se frotta les mains.

– Cette fois, nous approchons de terme de mission. Un peu de patience et nous en aurons fini avec ce vaniteux.

Les doigts de Greult se promenaient sur le fil de fer qu'il gardait toujours en habit. Oui, songeait-il, nous touchons au but. Ensuite de quoi, nous réglerons nos comptes, Hugues-Godion. Ton triomphe te mènera en ta tombe.

Épisode 085

Les pieds de Gobert étaient boursouflés à fendre le cuir de ses bottes. Le chemin s'étirait au-delà de son entendement, à colline succédait colline et chaque pas titillait douloureusement cors et cals qui semblaient pousser comme champignons sur ses pauvres orteils. Les paysans croisés en champ désignaient invariablement la même direction et Gabriella osait répéter qu'ils approchaient alors même qu'ils peinaient depuis plusieurs heures. Et pas la moindre charrette allant dans même direction qui aurait pu leur alléger un bout de route.

– D'un pas preste, Messire Gobert ! Il vous faut avancer d'un pas preste si nous voulons arriver à temps.

Elle en était comme exaltée et le sentier glissait sous ses pieds.

– Mais la fatigue ne vous atteint - elle point ! ? Que donc vous fit Braquemart pour qu'ainsi vous marchiez à sa poursuite ?

– Sachez, Messire Gobert, que si les hommes paradent et fanfaronnent de leurs exploits, il n'est point digne à femme d'évoquer instant de couche.

Le chemin passait près de vigne et le raisin commençait à dorer sous le soleil. Un toit de feuille se tissait entre les ceps et la seule idée de se prélasser instant à l'ombre coupa ses dernières forces à Gobert.

– Bougremissel ! Faites ce que bon vous semble, moi je prends ici juste pause.

Il s'allongea juste sous grappe de raisins qu'il avala grain à grain en soupirant fort. Gabriella ne semblait guère satisfaite de ce retard. Elle se tenait là, assise, les mains aux genoux. Gobert la regardait en coin. On lui devinait bon et ferme tétin, ventre douillet et jambes fermes. Point seul jus de raisin lui venait en bouche, mais il chassa l'image peu chaste de sa tête. Celle qui goûta à chevalier ne se contente point de forgeron. Et surtout, il y avait son Isabelle... Gobert ferma les yeux et songea à son épouse, si loin. Il soupira. Il sentait Gabriella, tendue près de lui.

– Messire Gobert ?

– Oui ?

– Est-ce acte de chevalerie de se détourner de brasier que l'on a allumé ?

– Pardon ?

– Depuis notre première rencontre, le chevalier me ferme sa couche, dort et ronfle en nuit et ne me présente que son dos. Est-ce pudeur ou présence vôtre ou croyez-vous qu'il se soit déjà de moi lassé ?

Gobert ne savait trop que dire et trop penser et savait surtout qu'il se sentirait honte aux joues d'aborder tel sujet avec jeune femme. Certains mots se prononcent en taverne, à l'oreille de compère, mais point en jour alors qu'alcool n'est point là pour faire glisser phrases hors de bouche,

comme si elles venaient d'autre que soi-même, et surtout pas auprès d'une damoiselle, et italienne de surcroît !

– Vous disiez Gabriella qu'il n'était point digne à jeune femme d'aborder tel sujet. C'était là vérité à laquelle vous devriez vous tenir.

Ce n'était point vraiment ce que Gobert voulait dire et il n'aurait jamais voulu le dire si sèchement. Gabriella s'était relevée, comme giflée.

– Vous avez raison. Je vous prie de m'excuser.

Et elle se tenait là, debout, en valse de trois pas, pressée de le voir se relever. Elle avait l'œil noir et le considérait comme s'il était grande lâcheté de ne point tuer son corps sur la route, comme si chaque seconde perdue condamnait le Chevalier de Montcon.

Enfin, Bougremissel ! Si cet incurable bravache entêté de Braquemart avait décidé d'aller de l'avant tout seul, ce n'était tout de même point de sa faute !

Gobert se releva en grommelant. Gabriella ne disait plus un mot. Ils marchaient côte à côte dans le jour finissant, en espérant qu'ils atteindraient Vérone avant le matin.

Épisode 086

Ils marchèrent une partie de la nuit, ne prenant repos que lorsque la lune commença sa descente vers l'horizon. Dans un bosquet près du chemin, ils s'endormirent dans la minute, sans même s'être restaurés tant était grand leur épuisement.

Le soleil n'avait pas encore laissé poindre son nez qu'ils furent réveillés par un bruit de sabot sur le chemin. C'était un brave fermier, à belle moustache qui frisait et lui grisonnait sous le nez, qui leur fit signe de monter avant même que parole ne soit dite. Sa charrette lourde de boilles de lait était tirée par un bon cheval, peu preste, mais à la marche solide. Quand furent faites présentations, il leur dit qu'il allait livrer son lait à Vérone et leur proposa de les y emmener. Il pressa même l'animal en le titillant un peu au fouet, ce qui leur permit d'arriver alors que l'aurore traînait encore ses brumes sur la ville.

Gabriella ne disait presque rien, et traduisait propos de fermier avec une réserve qui faisait mal à Gobert. Elle lui en voulait encore pour leur conversation de la veille. Mais que pouvait-il faire ? Amour était chose pour laquelle le forgeron n'était pas de bon conseil, et amours de Braquemart étaient choses sur lesquelles il n'aimait point s'étendre. L'Italienne était jeune et aurait tôt fait d'oublier le chevalier en d'autres bras.

Alors qu'ils franchissaient les portes de la ville, Gabriella demanda sans trop d'espoir si l'homme n'avait pas vu chevalier de France, haute stature, fort poitrail et joues rêches. Dans une ville comme Vérone, quelle réponse pouvait-elle espérer ?

L'homme de ferme semblait n'avoir point entendu, occupé qu'il était à calmer son cheval effrayé par le bruissement de la foule. Puis il parla entre ses dents et laissa échapper un petit rire.

– Que dit-il ?

– Qu’il n’a vu personne mais que sa femme, qui travaille en mercerie aux portes de la ville, lui avait dit au repas qu’on avait vu gens de France en route pour Castelfiore. Il rit car personne ne va jamais à Castelfiore.

– L’un de ces hommes de France pourrait-il être Braquemart ?

– En ce cas je m’inquiète fort de savoir qui sont les autres.

Les faciès peu engageants des marins factices revinrent en mémoire de Gobert qui ne put s’empêcher de frissonner. Il se demandait bien ce que ces trois-là avaient à courir à leurs chausses. L’idée que cela n’était pas étranger à leur mission commença à lui fouir les méninges.

– Qu’en pensez-vous Gabriella ? Faut-il que je fouille en ma bourse de quoi négocier le transport jusqu’à Castelfiore ?

– Je crois, Messire Gobert que ce serait-là noble idée.

Elle traduisit proposition au fermier, ce qui suscita moult explications et grands renforts de gestes, à tel point que Gobert crut fort avoir vexé l’homme en lui proposant pourtant fort simple tâche. Gabriella se tourna enfin vers lui. Elle souriait.

– Il nous mènera sans nous demander moindre obole. À condition que vous l’aidiez à décharger son lait.

– Moi, porter du lait ? Bougremissel ! Enfin, s’il s’agit de rejoindre Braquemart, je porterais même de l’eau !

Chapitre XVII

Épisode 087

Le matin avait cueilli Braquemart comme poire blette. Il se réveilla assis contre mur de taverne sans se rappeler comment il avait atterri là. Des bribes de la soirée lui revinrent comme chimères sous un voile de nuages. Puis ce brouillard étant descendu entièrement sur son entendement. Il se souvenait avoir braillé refrains fort paillards, avoir tripoté bonnes croupes et séché moult godets de tous les crus de la région.

Il tripota à son côté et y trouva sa bourse, sous son pourpoint, la lettre. Il soupira de soulagement. Rien ne lui avait été soustrait en sommeil.

Il se leva alors d'un bond, comme rappelé à l'ordre par la voix de sa suzeraine. Une volée de chauve-souris vint incontinent danser devant ses yeux et il les chassa à grands gestes et force jurons. Comme il ne battait que le vent et que rien n'y changeait, il dégaina et fit de larges moulinets de son épée qui finit plantée dans le mur de la taverne.

Il respira lentement, à plein poumons, pour calme retrouver. De grosses gouttes de sueur lui piquaient les yeux et son cœur battait à tout rompre alors que le sol tournait comme manège en foire. Les chauves-souris se dispersèrent derrière ses paupières et il convint qu'il y était peut-être allé un peu trop fort du gosier hier. Avisant un tonneau servant à recueillir les eaux de pluie, il s'y plongea tête entière. Il en ressortit cheveux dégoulinants, rotant dru, d'attaque. Il s'ébroua comme un vieux chien.

La maison de Dame Thédania s'élevait derrière un rideau d'arbre. Elle paraissait plus grande et plus sereine encore au léger soleil de matinée. Guidant son cheval par la bride, il traversa le parc en louvoyant, le pas lourd. Il frappa à la porte, retenant son souffle.

Une dame ouvrit en habits noirs, long fichu sur la tête. Elle n'avait point l'air de fille que la vie n'a pas mariée ni de femme à qui sort en a trop fait. Elle avait les yeux de rivière et le visage doux. Braquemart sentait le vieux tonneau à trois toises et forts coups de tocsin lui résonnaient derrière les yeux. Elle lui souriait cependant, attendant ses paroles et il restait à la porte la bouche pâteuse, incapable d'articuler un mot tant sa langue lui collait au palais. Que n'avait-il gardé près de lui Gabriella qui aurait su ici parler langue sienne !

– Dame Thé... dada... nia ? balbutia-t-il en la désignant du doigt.

La dame s'était reculée, sentant déjà sa tête tourner tant l'haleine du chevalier était chargée au gros calibre.

– Si !

Il chancela un moment, bouche ouverte, doigt en l'air. Renonçant à expliquer, il lui tendit la lettre. Elle la déplia, lu en hochant la tête. Puis elle la relut et il crut voir paraître quelques ombres en ses yeux et ses mains tremblèrent.

– Bambino ? Piccolo ? demanda Braquemart en écartant les bras et en faisant mine de chercher des yeux.

Thédania désigna les champs où des enfants se poursuivaient en chants et en cris, puis elle fit signe à Braquemart de le suivre à l'intérieur. Le couloir était frais, un peu sombre, truffé de livres, de vieux meubles et de souvenirs. En grande salle, pendule de bois marquait le temps. Thédania approcha du cadran, désigna les heures puis, dans la petite salle à manger, la table où l'on trouvait pichet de lait, quelques tartines déjà beurrées et grand pot de miel. Braquemart la regardait, tempes sonnantes, sûr d'avoir regard d'imbécile, tandis qu'elle répétait le geste ; souriant encore et l'incitant à dire quelque chose. Il finit par comprendre.

– L'héritier rentrera pour prendre repas ?

Elle opinait encore, enthousiaste soudain.

– Et ensuite nous partirons ! En France, Minnetoy-Corbières. Avec l'héritier.

Il détachait ses mots en faisant de grands gestes et elle opinait, souriant toujours mais, aurait-il juré, une fine pellicule de larmes sur les yeux. À nouveau, elle montrait la pendule.

– Dans une heure disait Braquemart qui se sentait faire grand progrès en italien, en gestes sinon en mots, dans une heure. Et bien, je vais l'attendre.

– Nous allons tous l'attendre !

Braquemart se retourna prestement et Thédania étouffa un cri d'angoisse. Épée bien en main, entouré par Greult Stebœuf et Baptiste Ménotoire, Hugues-Godion de Vilenaves pénétrait dans la salle à manger.

– Je crains, chevalier, que votre mission touche à sa fin !

Épisode 088

Hugues-Godion avait encore en tête les sévices subis en village, les moqueries et les coups. Il en portait la morsure dans chacun de ses membres. Mais la plus cruelle, la plus grande blessure, avait été celle faite à son orgueil d'avoir été cloué au pilori comme un vulgaire manant, un tire-laine du commun. C'était tout cela qu'il comptait faire payer à cet infatué chevalier de Montcon, vulgaire trogne à goutte de taverne qui se faisait passer pour héros, alors que ses seules qualités étaient d'avoir le gosier d'airain et la langue bien pendue.

– Emparez-vous de lui ! Que nous nous amusions un peu !

Greult s'approchait, son fil de fer tendu, les poignées bien en mains, Ménotoire empêchait toute sortie, obstruant de sa masse la seule issue de la pièce. Braquemart sentit sueur lui envahir le front. Il n'allait tout de même pas ainsi se laisser faire. Il prit son élan et bondit sur la table, un peu trop vite, un peu trop loin. Il bascula en arrière en moulinant large des bras et s'affala entre cheminée et bibliothèque, le cul sur l'arme qu'il n'avait point encore sortie de fourreau.

– À toi, Ménotoire !

Baptiste, d'un bond, s'élança par-dessus table. Mais celle-ci craqua en son milieu, emprisonnant la jambe du colosse qui bascula en avant et donna du chef contre le mur de pierre vénérable. On entendit un craquement et un moellon fut desserti alors que livres tombaient de bibliothèque. Ses yeux dessinèrent comme tourbillon et s'éteignirent d'un seul coup. Il s'écroula au sol dans les débris de la table et les livres, sa

jambe fortement entaillée par bouts de bois affutés. Braquemart était debout, arme au clair et rage aux lèvres. Rien de tel que prémisses de combat pour assouplir gueule de bois. D'une botte sévère en plein front, il s'assura que le réveil de Ménotoire n'interviendrait pas trop tôt, puis il s'avança vers Greult. Le tremblement de ses mains agita son arme comme si elle avait vie propre.

Lame ferme contre fil de fer, les forces avaient changé et Braquemart s'avançait sourire en coin face au frêle Stebœuf. Il ne comprit rien au mouvement de bras de son adversaire, vit juste le fil s'enrouler autour de la lame de son épée. L'instant d'après, il avait les mains vides, et pointe de son épée était fichée à l'autre bout de pièce, enfoncée d'un bon pouce dans la porte à un empan de la tête de Thédania, qui poussa un cri. Greult Stebœuf était face à au chevalier. Il rangea son fil sans le quitter des yeux et sortit lentement son épée. Il s'avançait l'œil torve, bavant déjà son triomphe.

Thédania s'était reculée à petits pas de souris grise vers le coin de la pièce. Une corde était fixée au mur, qui passait par poulie au plafond, soutenant la lourde et vieille roue de charrette, ornée de bougies, qui faisait office de chandelier. Elle saisit l'épée de Braquemart, l'arracha de la porte et du même mouvement trancha la corde.

– Indietro Brigante !

Elle avait crié. La roue s'écroula sur Greult qui fut plaqué face contre terre. Déjà Braquemart était sur lui et le frappait à pleine volée pour finir de l'assommer. C'est alors qu'il senti pointe d'épée lui caresser la pomme d'Adam.

– Soit. Vous êtes plus coriace que je ne l'imaginais mais cela ne vous suffira pas à rester en vie.

Thédania pleurait en silence. De Villenaves l'avait désarmée de sa main libre et avait lancé l'arme sous le buffet. Deux pas lui avaient été nécessaire, deux pas pour rendre Braquemart plus démuni que l'agneau.

Le chevalier releva les yeux sur Hugues-Godion et sut que de cet homme on ne pouvait espérer ni erreur ni pitié.

Épisode 089

La vitre éclata sous l'impact. Hugues-Godion se retourna ; assez vite pour éviter le projectile, pas assez pour empêcher Braquemart de rouler au sol sur le côté et de se soustraire à la menace de sa lame.

– Si tu crois m'échapper...

De Villenaves regarda de nouveau du côté de sa proie. Erreur. Il ne vit venir une deuxième bûche, qui l'atteignit à l'avant-bras et lui fit lâcher son arme. Braquemart n'eut qu'à tendre la main pour s'en saisir. Hugues-Godion s'était penché en avant mais le chevalier avait été plus rapide, et son geste fut arrêté par l'arme relevée contre sa poitrine. Braquemart se remit debout avec précautions, tenant le fat en respect au bout de sa lame. Il lui fit large sourire et lui dit en reprenant souffle :

– J'ai comme l'impression que, depuis peu, tu fais moins le fier...

Déjà, Gobert enjambait la fenêtre, une bûche sous le bras et Gabriella à sa suite. Braquemart leva haut le menton et fronça bas les sourcils.

– Foutredieu ! Ventrapinte, encore une fois tu brises ma gloire en plein élan ! J'avais fini de régler leur compte à ces trois mécréants et voilà que tu gâches tout avec tes armes de rustre ! As-tu au moins pris à boire ?

Gobert ne releva point le feint courroux de son compère et lui lança gourde glanée en chemin. Il fit ensuite sauter bûche en sa large pogne.

– Bougremissel ! Je vise Dieu moins bien que mon fils ! Il faudra que je demande à Gamin comment il s'exerce à ce jeu-là !

Il aperçut alors Thédania en pleurs, en bout de salle, tétanisée par tout ce fracas. Il s'approcha d'elle.

– Chère Madame, vous me voyez fort navré pour cette fenêtre. Nous réparerons, vous savez... Il ne faut pas pleurer ainsi...

Braquemart sécha la gourde en deux lampées, continuant de tenir en respect un de Villenaves dépité. Greult, sous sa roue, commençait à s'agiter.

– Gobert ! Viens me porter secours au lieu de discourir. Ligote prestement ces truands, en commençant par le fat précieux. Après il sera toujours temps de les cuisiner pour les entendre dire qui les paie pour nous saboter mission.

– Comment veux-tu que je l'entrave ? Avec ma bûche ?

– Trouve corde, abruti !

– Tiens, celle-ci saura faire office.

Gobert grimpa sur la roue de charrette et entreprit d'en détacher la corde qui la retenait au plafond, mais ses gros doigts ne trouvaient prise en ce nœud.

– Cesse de t'agiter, là-dessous, je n'arrive à bout de ce nom de nom de nœud.

Sous la roue, Greult ne remuait pourtant guère ; il se contentait de grogner et sa voix n'était que souffle.

– Tu m'écrases, gros pourceau !

Et il perdit à nouveau conscience.

– Bougremissel, ce nœud ! Braquemart ! Passe ton épée, ça ira plus vite !

– Tiens, dit le chevalier en lui tendant son arme.

Hugues-Godion, stupéfait, se jeta en arrière. De surprise, ni Thédania ni Gabriella n'avait esquissé le moindre mouvement. Braquemart se mordit les lèvres.

Gobert se relevait, triomphant, corde en main.

– Voilà, c'est... Bougremissel !

– Rends-moi mon arme, crétin !

Épisode 090

Vite, Hugues-Godion secoua le bras. Une dague glissa de sa manche et parut à sa main. Il esquissa comme mouvement de menuet et, saisissant Gabriella à la taille, passa en son dos et posa lame contre sa gorge en la maintenant fermement.

– Renforts vous furent prompts, chevalier, mais j'ai encore quelques tours en mon sac

Gabriella sentit le souffle du malfrat dans son cou et son odeur de fiel.

– Surtout si vous me mâchez besogne de par vos imbécillités !

Braquemart sentit le rouge lui venir aux joues. Il avait repris son épée et Gobert sa bûche, mais aucun d'eux n'osait le moindre mouvement vers l'avant.

– Posez là vos armes ! Je n'hésiterai pas à la saigner comme pourcelle ! Et toi, le gros, descend de mon compagnon.

Gobert obéit tout en s'essuyant semelles sur la hure tuméfiée de Greult.

Jamais Braquemart ne s'était senti front suer ainsi, autant par la honte que par l'impuissance. Il crispa sa main sur son épée et dit d'une voix blanche :

– Lâche-là, coquin ! Lâche-là et tu pourras fuir vif et sur tes jambes.

– Oh, ce n'est pas seule vie sauve que j'aurai, mais héritier en prime. Posez vos armes devant vous et peut-être que j'épargnerai vos misérables vies.

Braquemart serra les dents et ses joues blanchirent. Ainsi, ces malfrats en avaient après l'héritier. Ils les avaient donc suivis depuis Minnetoy-Corbières jusqu'ici pour s'en prendre à la chair de la chair du duché, fils de son suzerain et de sa suzeraine. Qui donc avait bien pu ourdir tout cela ? Une idée se faisait jour dans l'entendement du chevalier.

Gobert avait dû faire le même raisonnement car il tourna un œil vers son compère.

Derrière eux, Greult Stebœuf reprenait goût à conscience, assez pour s'extirper de dessous le lourd bougeoir et se mettre debout. Il se palpa rapidement les côtes. Tout semblait en place. La vue lui tanguait dru mais il était sur pied. Dans un brouillard, il se traîna les pieds jusqu'au côté de de Villenaves.

– Que veux-tu faire de l'héritier, mécréant ?

– Ceci ne te concerne pas. Maintenant jetez vos armes !

– Tu ne l'emporteras pas au paradis, dit Braquemart.

– Il y a longtemps que j'y ai renoncé, ricana Hugues-Godion en appuyant un peu plus fort sur la chair de Gabriella, jusqu'à faire perler goutte de sang.

Puis il se tourna vers son compagnon.

– Eh toi ! Ne reste pas planté là ! Va les désarmer, tu ne vois pas que j'ai les mains prises.

De Villenaves avait hurlé et Gabriella poussa un cri léger car le couteau s'enfonçait de plus en plus dans sa gorge

Greult Stebœuf vit comme en rêve le chevalier poser son épée et le forgeron se débarrasser de sa bûche. Il tourna la tête et croisa le regard effrayé de la jeune femme.

– Stebœuf ! Joue de ton fil ! Qu'on en finisse avec ce chevalier à forte vie. Stebœuf ! Je te parle ! Ton frère, quand je lui donnais un ordre, il s'exécutait incontinent !

Greult avança d'un pas, leva les yeux sur le cruel faciès de Hugues-Godion de Villenaves. Il tendit fil entre ses mains. Dansaient devant lui visage éploré de Gabriella, visage triomphant de Hugues-Godion, visage figé du chevalier et visage perplexe du forgeron. La vieille dame pleurait toujours affalée dans un coin de la salle. Ne lui restait plus qu'un geste à faire.

Il le fit.

Le visage de Hugues-Godion de Villenave trahit une légère incompréhension et sa main trembla sur son arme, entaillant encore un peu chair de Gabriella. La jeune fille gémit, mais déjà le fil de Stebœuf avait ôté toute force à son agresseur. De Villenaves lâcha son arme qui rebondit sur le sol. Une fine perle de sang roula sur la gorge de la jeune fille qui restait immobile, sans savoir si elle était vraiment sauvée. Braquemart et Gobert n'osaient bouger, yeux grands ouverts. Stebœuf grimaçait en serrant plus fort encore et murmura dans l'oreille de Hugues-Godion.

– Quand tu croiseras mon frère en ton enfer, sache qu'il ne te laissera pas en paix. Il est rancunier mon frère et c'est là qualité de famille.

Hugues-Godion remua encore un instant, râla comme s'il était important que parole quitte ses lèvres, se cabra une dernière fois puis glissa sur le sol où il ne fut plus que raideur et silence. Greult se tenait debout et regardait sa victime sans la moindre pitié.

– Je te le laisse, Hérard, il est pour toi maintenant.

Il essuya larme et donna bon coup de pied en crâne de Hugues-Godion comme pour se débarrasser de toute fureur et lui faire ravalé cette langue qu'il tirait jusqu'à poitrail.

Gobert et Braquemart reprurent leurs armes sans quitter l'étrangleur des yeux, incertains de ce qui allait suivre. Gabriella se réfugia derrière le chevalier tandis que Gobert tenait haut sa bûche. Derrière eux, Baptiste Ménotoire s'était assis dans les débris et regardait autour de lui, les yeux vides, du sang lui coulait du front entre les deux yeux et gouttait au sol. Braquemart giflait l'air de son épée tout en ne quittant de l'œil ni l'assassin ni l'assommé.

– Vous êtes en sécurité maintenant, n'en doutez point, Gabriella.

Greult Stebœuf les observa quelques instants, comme s'il hésitait à reprendre l'assaut, puis il remit en poche son fil d'étrangleur. Sa voix n'était plus gouaille de brigand, mais presque plainte, chant lourd rempli de fatigue.

– Je crains que je sois un peu seul pour poursuivre ce combat. Je ne doute pas que Baptiste reprenne un jour esprits, mais d'ici qu'il soit en état de serrer le poing, vous serez de retour en patrie de France. Il est dit, chevalier, que vous remplirez votre mission et que je ne remplirai pas la mienne.

Braquemart s'inclina en rengainant son épée, Gobert laissa tomber sa bûche avec bel entrain. Thédania poussa un cri et des protestations véhémentes fusèrent en italien.

– Que dit-elle, demanda Gobert à Gabriella ?

– Je refuse de traduire. De tels mots dans la bouche d'une dona...

– Mais encore ?

– Je vous répondrai par ce proverbe lombard : « Bûche sur pied, langue déliée ! »

Chapitre XVIII

Épisode 092

Ils avaient poussé Baptiste Ménotoire dans un coin après avoir pansé sa jambe et son front. Il restait là, assis par terre, sans bouger, à baver sur son pourpoint, considérant ceux qui l'entouraient du même regard qu'ont les bœufs lorsque ruminement les accapare.

Gobert avait remis table debout tant bien que mal et appuyé contre le mur la lourde roue de charrette qui faisait office de bougeoir. Un plaid recouvrait la dépouille de Hugues - Godion.

Dehors, on entendait les enfants piailler. Ils allaient bientôt entrer pour déjeuner. Braquemart prit la parole d'une voix pâteuse :

– Pourquoi en aviez-vous après l'héritier, Stebœuf ?

Greult allait ouvrir la bouche mais Gobert tapa sur table d'un poing qui failli la remettre à bas.

– Halte-là, amis ! Discussion sérieuse hors compagnie de bouteille est grave outrage à us de chevalerie ! Que l'on nous quière à boire !

Braquemart se recula sur sa chaise et approuva du menton. Gabriella traduisit cette juste doléance à Thédania qui, se remettant peu à peu de ses émotions, se leva et sortit de pièce. Elle revint de la cave avec cruchon et beau jambon bien frais.

Godets remplis et jambon coupé, Greult Stebœuf put raconter comment il fut, en compagnie de son frère et de Ménotoire, désigné par Fargerand, cousin germain du Duc, pour suivre Hugues-Godion en sinistre entreprise. Mission était simple : tuer l'héritier et se débarrasser du chevalier et de son escorte. Gabriella frissonnait au bras de Braquemart, ce qui empêchait chevalier de boire à sa guise et renforçait méchant mal de tête. Il se dégagea le coude d'une bourrade et put enfin faire un sort à sa piquette.

– Je devrais vous planter six pouces de fer dans le ventre, Stebœuf !

Le truand ne releva pas la tête et articula d'un ton morne.

– Ne croyez-vous pas qu'assez de sang a déjà coulé, chevalier ?

Gabriella renchérit :

– Monsieur Stebœuf a prouvé par ses actes qu'il valait mieux que gibier de potence.

– Certes, certes, mais il ne nous a pas tout dit. Comment Fargerand a-t-il appris l'existence de l'héritier ? Notre mission était secret, et Gobert et moi n'avons point assez bu avant de partir pour risquer de ne le point garder.

Stebœuf se racla la gorge, l'air gêné.

– Je crains ne pouvoir vous satisfaire qu'à moitié, chevalier. Je sais seulement que quelqu'un en château de Minnetoy-Corbières s'est vendu à Fargerand et ouvrit portes à ses espions. Seul Hugues-Godion connaissait le nom du traître ; il ne vous le dira plus.

Braquemart, ébranlé, se resservit forte rasade pour retrouver contenance.

– Un traître au château, c'est effrayant. Il y a là-bas nombre de cuistres, dimension internationale bigots, de malfaisants et de pète-secs... mais un traître ! Je n'aurais pu Dieu imaginer cela ! N'avez-vous aucun doute sur son identité ? Hugues-Godion n'aurait-il point laissé échapper une phrase qui pourrait nous mettre sur la piste ?

– Comme vous avez pu le voir. Nos rapports n'étaient point des meilleurs...

Braquemart opina, résigné, tout en se jurant bien de résoudre affaire et de confondre félon, si événements qui suivront et bouteilles noblement épongées en route de Minnetoy-Corbières ne lui ôtent point bien vite cette idée du crâne.

Épisode 093

Dame Thédania avait remonté un second cruchon. Gobert n'écoutait point trop et chantonnait dans son godet. L'héritier se faisait attendre et Braquemart commençait à patience perdre. Thédania, les yeux mouillés, tentait de le calmer tandis que Gabriella traduisait ses propos.

– Le petit ange s'amuse auprès de ses amis... Il serait cruel d'interrompre leurs jeux ; ils ne se verront plus avant longtemps.

– Que se permet-elle d'avoir un avis, grognait Braquemart ?

– Je crois, disait Gabriella qu'elle se prépare depuis longtemps à devoir se séparer de l'enfant, mais que l'éventualité lui est cruelle.

Cette notion d'amour filial ne plaisait guère à Braquemart, lui rappelant trop ce fils nouvellement apparu sur sa route.

– Dites-lui que je n'ai que faire de ses chagrins de vieille fille et qu'elle n'a qu'à se plier à la volonté de suzeraine !

Gabriella lui offrit un regard de reproche et s'abstint de traduire. Braquemart haussa les épaules, se racla la gorge et se tourna vers Greult en lui tendant cruchon.

– Et vous, qu'allez vous faire, Stebœuf ?

– Oh ! Je ne sais... Peut-être resterai-je en région. Il y sans doute autant de gorges à serrer en Italie qu'ailleurs. Je trouverai bien lieu d'embuscades et quelques mauvais compagnons. Et puis un jour on me prendra et on me serrera le chanvre au cou !

– Il est pourtant meilleur destin.

– Sans doute mais je ne sais rien faire d'autre que trucher mon prochain. Mais attention, ajouta-t-il à l'adresse de Gabriella, je n'attaque ni femme, ni vieillard, ni enfant.

– Puisque vous êtes habile, vous dirait-il de nous escorter jusqu'en France ? On n'est jamais trop pour se prémunir du danger en patrie inconnue. Et nous saurons vous payer... honnêtement.

Gabriella embrassa bruyamment la joue de Braquemart, qui faillit en renverser son verre.

– Voilà une noble idée, chevalier. Ce Monsieur Stebœuf sera sans doute de bon aloi et de bonne compagnie... Et plus nous serons nombreux, moins de danger nous courrons.

Ces jeunes femmes changeaient décidément d'humeur plus vite qu'honnête homme ne vidait chopine. Braquemart posa main sur sa croupe et l'attira contre lui.

À ce moment, des pas précipités se firent entendre dans le couloir.

Thédania se dressa entre rires et larmes et se dirigea vers la porte. Elle l'ouvrit, tira l'enfant par la main pour le présenter à toute l'assistance. Braquemart mit genou à terre et baissa les yeux, soumis tout entier à l'héritier du duché de Minnetoy-Corbières. Il touchait au but de sa mission et émotion lui serrait gorge alors que larme perlait à son cil.

Le silence se prolongeait. Gobert toussota dans le creux de sa main.

Braquemart leva les yeux.

– Foutremouise de vertugadin !

Épisode 094

Trois jours passèrent. Gobert s'occupait à prêter main forte en taverne pour vider livraisons. L'alberguier le payait en nature et la panse du forgeron ne désemplissait pas. Stebœuf se révélait meilleur compagnon que l'on pouvait croire au jeu de vide-cruchons et passait de longues heures à boire avec Gobert. Braquemart, quant à lui, restait en retrait, buvait sa honte d'un trait, rotait tristement et s'en retournait broyer du noir, Gabriella à sa suite.

– Ce n'est point votre faute, chevalier !

– Une fille !

– Vous ne pouviez point vous douter...

– Ma mission est de ramener héritier qui pourra un jour tenir les rênes du Duché d'une main drue. Je ne ramènerai que dauphine que les cousins du Duc ne reconnaîtront jamais. C'est mon honneur qui est ici souillé, Gabriella.

Ces jours et nuits que passèrent petit groupe chez Thédania furent bien bruyants : cris de Gabriella retentissaient en nuit car Braquemart, pourtant bien las, n'oubliait pas de prendre épée pour se lustrer légende ; chants que Gobert apprit à Stebœuf et aux fortes natures du village, luttaient pourtant bien haut face à manifestations de couche et nul ne savait qui de mélodie de plaisir ou chants paillards faisaient plus fort rougir la lune.

Les pleurs que ne retenaient pas toujours Thédania et la petite Lucía, dauphine appelée à retrouver une mère qui ne l'attendait pas, étaient bien discrets en comparaison. Depuis longtemps, Thédania accueillait tous les enfants délaissés du village pour leur apprendre lettres et calcul, offrir pain chaud et tendresse à ceux qui ne connaissaient souvent que taloche, piquette en biberon et travaux aux champs. Elle était vieille fille, mais mère de belle ribambelle qui saurait la consoler du départ de sa préférée, de cette petite Lucía, presque son enfant, dont la mère préférait vivre un destin plutôt que simple vie

Au matin du quatrième jour, Gobert se planta face à son compère. Les cernes sous ses yeux et les bouffissures et taches sur son visage témoignaient du long combat mené la veille contre cruchons.

– Braquemart, si nous restons encore une journée ici, mon foie explosera. Et je me languis fort de mon Isabelle. Reprenons la route ce jour d'hui.

Le chevalier avait les yeux vides. Il se leva sans mot dire.

Ménotoire leur avait sellé montures. Si le colosse avait retrouvé force en bras et en jambes, sa forte embrassade de mur lui avait quelque peu chamboulé esprits. Il se souvenait de son nom et se rappelait celui de Stebœuf, mais pour le reste, éternel sourire lui collait aux lèvres et il obéissait à tout ordre, aussi stupide soit-il. Jeunes du village avait eu idée de lui faire tirer charrue et en avaient conclu que travail de Ménotoire valait celui de deux chevaux de trait.

Ils étaient partis peu après midi. Stebœuf chevauchait devant. Gobert avait pris Lucía en croupe et lui faisait boire en cachette bonnes golées de piquette pour qu'elle cesse de chouiner bêtement. Braquemart fermait la marche, Gabriella accrochée à sa taille.

- Vous faites bien triste figure, chevalier.
- Cet héritier qui n'est qu'héritière ne me quitte pas l'esprit, je vous l'avoue bien volontiers. Même en lui coupant les cheveux et en la grimant, il ne lui poussera point vit en arrivant sur terre de France.
- Ça, ce n'est pas sûr.
- Que voulez-vous dire ?
- Il se trouve Alphagor, que j'ai peut-être idée qui vous tirerait de pétrin.

Chapitre XIX

Épisode 095

Mais alors qu'est devenue cette jeune femme qui fera sans doute beaucoup pour ta fringante légende, Braquemart ?

Ils étaient assis dans la cuisine d'Alcyde Petitpont, meunier de Minnetoy-Corbières. Ce dernier arborait bon sourire à voir ses amis de retour. Le feu caressait cul de marmite et l'odeur du pot-au-feu emplissait la pièce. Pour faire patienter affamés, le meunier leur remplissait vigoureusement verres d'une gnôle vieille de son verger, celle-là même qu'il luttait pied à pied pour conserver temps de maturation à l'abri des gorges de ses trop impatients amis. Gobert passait sa langue sur ses lèvres brûlées par noble liquide et Braquemart, cuiller de bois en guise d'épée, tailladait haut les brigands à la solde de Fargerand, mimant inlassablement bottes et combats entre deux poussées de soif. Il cessa gesticulations pour reprendre souffle et répondit à Petitpont :

– Oh, elle est retournée à ses montagnes, avec trop de tristesse au cœur pour que je puisse en rire.

– Hum ! Ce n'est que pour dire de dire... mais je crois que Greult Stebœuf n'était pas insensible aux charmes de Gabriella... Il lui a sans doute fait bonne escorte.

– Ne soit pas stupide, Gobert. Celle qui me connut ne se couche point sous avorton de passage... Ou alors par désespoir, et cette fille là était trop bonne et trop fière pour se laisser ainsi sombrer.

– Je ne sais... Lorsque Greult, sur le port, dut choisir entre embarquer avec nous pour pays de France ou la ramener vers son père, il n'a point hésité longtemps... Et Gabriella en semblait fort en joie.

– Sottises ! N'as-tu point vu combien elle a pleuré dans mes bras ?

– Euh, non !

– Elle pleura autant que tu bus et que tu dormis à force d'avoir bu, imbécile !

Petitpont remplit les verres avant que discussion ne s'envenime plus avant. Pour changer de sujet, il désigna la forme fluette allongée sous la couverture près du feu.

– Et comme par miracle, alors que vous trouvâtes fille en Italie, vous ramenez jeune garçon de mauvais us et de fort tempérament qui fera sans doute bel héritier. C'est là mystère auquel j'aimerais connaître explication !

Braquemart se passa main en barbe et s'éclaircit la gorge.

– Eh bien, j'ai dû oublier de te narrer qu'en chemin nous nous étions arrêtés en taverne. L'alberguière, une pauvre femme qui prétendait me connaître...

– Et très bien te connaître, d'ailleurs !

– Ventrapinte, foutredieu ! Je disais que cette femme n'avait engendré que quatre garçons peu enclins à l'aider en auberge. Sa pauvre situation nous toucha, aussi lui avons nous proposé échange. La petite Lucía n'avait point l'air trop enchantée, mais son bon sang et bonnes manières lui seront de belle utilité. Et la tenancière lui ouvrit bras en

pleurant de joie. À notre départ, elle se débrouillait très bien en salle car Gobert lui apprit manières de déboucher cruchons et servir viandes.

– Bougremissel ! Je suis quatre fois père, je sais parler aux enfants.

– Quant au petit Quinotto, il nous a suivis avec entrain dès qu'il comprit que son géniteur était Duc. Il semble crédule autant qu'enclin à mauvaise farce. Je ne doute pas qu'il se plaira au château, et tout le monde y trouvera son compte.

Petitpont regardait le visage de l'enfant rougi par la danse des flammes, puis il regarda Braquemart et sourit.

– Je n'en doute point non plus, Alphagor, je n'en doute point non plus.

Épisode 096

– Je sais, Alcyde, que ta bouche est aussi sûre que tombe. Pour tout autre que toi, ce garçon sera celui que nous avons trouvé auprès de Thédania. Tout le monde y trouvera son content et personne n'ira fouiller du côté de San Jeronimo où vit maintenant la fille de la duchesse.

Le visage de Braquemart reprenait couleur à force de cruchon et son moral connaissait même embellie.

– Quinotto ne se tient plus de joie depuis qu'il croit être fils de duc et le français lui colle de mieux en mieux à la langue. Le plus difficile a été de lui apprendre nom de sa supposée mère adoptive et détails sur le lieu où il avait grandi.

– Mais tu as su lui faire retenir leçon ?

– Moi non, mais Ventrapinte !

– Tu sais donc enseigner, Gobert ?

– Bougremissel ! Je te l'ai dit, Alcyde : je suis quatre fois père ! Ne te crois pas seul à pouvoir apprendre aux enfants. Et ce n'est pas parce que mon Gamin est féru de tes étoiles et de tes contes anciens, qui ne valent guère mieux que galéjades de Braquemart, que tu peux te permettre de me parler de haut.

– Tends-moi bol pour ta soupe, au lieu de hausser le ton. Et dis-moi comment tu as procédé.

Gobert se renfrogna sur son siège et croisa les bras sur sa forte bedondaine.

– Facile, je lui mettais bonne taloche quand il ne me répondait point et je lui offrais gorgée de gnôle quand il disait juste. Il a appris tout son passé ainsi et, je te jure Alcyde, qu'il a appris curiosité. Tu n'imagines point comme il était avide d'autres renseignements sur lui-même !

Il était sixième cruchon lorsque Gobert et Braquemart sortirent de moulin. Le meunier portait Quinotto endormi sur son épaule ; Braquemart refusait toujours de s'approcher de ce peut-être fils devenu descendant des Minnetoy-Corbières. Durant le voyage de retour, toute allusion à ce sujet avait provoqué grande colère et silence long et sec. Sur le bateau, le chevalier n'était pratiquement pas sorti de sa cabine alors que Gobert et Quinotto se vidaient tripes à la mer entre deux leçons.

Ils avaient retrouvé leurs montures, ivres mortes, dans cette auberge de Palavas. Gobert s'était consolé de ses tristes épisodes en retrouvant sa

Bourrue alors que Lucien, branlant plus encore sur ses pattes, devait se demander pourquoi son maître lui était revenu de si sombre humeur.

L'aube allait bientôt poindre et les étoiles fondaient dans le ciel pâlisant. Alcyde respira à pleins poumons l'air frais qui sentait déjà l'automne et l'enfant ouvrit les yeux.

Gobert voulut monter sur sa mule mais, après vaines tentatives, il s'assit à terre et demanda à Petitpont de sortir charrette. C'est ainsi à petit pas, dans le jour naissant que Quinotto, l'héritier du duché, vit paraître au loin château où il vivrait.

– Faste n'est point liberté, lui dit Petitpont. Mais lorsque paroles de cour te seront trop lourde au cœur, n'hésite pas à venir me voir. Je t'apprendrais le nom des étoiles. Il n'est meilleure occupation pour garçon de ton âge.

Épisode 097

Eustèbe Martingale n'allait plus quêter taxes ni imposer horaire de fermeture en taverne. Entouré de quelques gardes fidèles, qu'il obligeait à coucher devant sa porte chaque nuit, il maudissait son mauvais sort et priait pour que Fargerand et Fustironcle ne cherchent pas à se venger de l'échec de leur plan. Il frémissait à l'idée que sa trahison surgisse au grand jour et se contentait de n'être point banni de château. Hugues-Godion de Villenaves n'avait sans doute pas eu le temps de le dénoncer. Dans le cas contraire, Eustèbe eût senti le vent tourner. C'était toujours cela de gagné. Lorsque chance se représenterait, il ourdirait de plus belle mais pour l'heure, il se faisait tout petit et se parfumait plus encore que d'habitude pour ne plus sentir odeur de ses angoisses.

La pire des tortures était joie qu'il entendait tout autour de lui, odes et compliments à ce fichu soiffard de Bourbier, qui en devenait plus intouchable encore, et à cet héritier qui ne semblait pas plus fin que son rustre de père et qu'il lui faudrait sans doute subir pendant des lustres.

Sur le château, bannière de saine et droite lignée des Minnetoy-Corbières flottait haut et claquait dans le vent. En couloirs, Quinotto, que le duc avait rebaptisé du nom plus chrétien de Firmin-Léandre, chevauchait bruyamment Achille le sanglier sous les rires de son père et les cris d'effroi des chambellans et cuisiniers effrayés par les dégâts provoqués par le petit monstre.

– Ah ! Camilla, mon amour ! Il est tout à fait moi, ce petit ! Tout à fait moi ! Si je vous disais que ce matin il a jeté son bol de lait à la figure de la nourrice pour s'emparer de mon flacon de piquette ?

– Il mord son précepteur, ne veut point lire, ne cesse de conter impossibles fariboles et, pis encore, refuse de venir en mes bras si ce n'est pour me palper corsage. Je ne sais quelle éducation lui a donné ma cousine, je l'aurais cru plus raffinée !

– C'est qu'il a le tempérament de son père ! Bon sang ne saurait mentir, dussé-t-il avoir fermenté loin de la source paternelle.

La Duchesse se détourna et marcha vers la fenêtre à meneaux. Elle soupira longuement en regardant jardin.

– Il refuse même de parler belle langue d'Italie avec moi, préférant proférer jurons et obscénités dont vous l'abreuvez entre deux rots. Il

faudra pourtant qu'il prenne goût aux bonnes manières, sans quoi jamais il ne gouvernera.

– Jamais il ne gouvernera ? Mais il est plus malin que ces professeurs imbéciles qui perdent temps dans les livres ! Croyez-moi mon amour, culture de l'âme n'a aucun avenir ; seul guerroyer, vider cruchon et trousser gueuse forme l'homme ! Souvenez-vous donc que le petit ange me suivit en chasse semaine passée.

– Je n'ai accepté cette triste excursion que par faiblesse et parce que vous avez promis de retenir vents en couche durant un mois, ce dont je dois dire, vous n'avez su vous acquitter.

Le duc sourit large et se resservit profonde coupe de vin frais.

– Promesses ne lient que ceux qui les écoutent ! Au lieu de jouer pimbêche triste à mourir, vous auriez dû venir et voir le petit en forêt. Il se tenait fort bien sur Achille. Chevaucher est-il verbe convenable lorsqu'on monte sanglier ? Peu importe ! Sachez donc que la petite canaille s'éclipsa pour poser collets à mon insu et qu'il comptait sortir en pleine nuit pour les relever. C'est Louis Bellefeuille qui l'a surprit avec ses yeux de hibou, sans quoi, il est fort probable que notre petit fruit d'amour eut réussi en son entreprise, n'est-ce pas merveilleux ?

– Merveilleux, notre fils braconne ! persifla Camilla Clotilda avec lassitude. Enfin, tant que vos cousins se sont décidés à retirer leurs grosses pattes de notre duché...

– Ah ! Puisque vous en parlez, voici missive que j'ai fait adresser à Fargerand le hideux et à Fustironcle le fat, que ces deux charognes pourrissent aux enfers le cul empli de chaux vive !

Épisode 098

Miens cousins,

Je n'utiliserai point vos titres pour m'adresser à vous, car événements que me narra le vaillant chevalier Alphagor Bourbier de Montcon, chargé par mes soins de ramener fils mien en études en Italie, me démontrèrent que loi de lignage et fidélité familiale n'étaient point de vos préoccupations et que votre honneur avait sans doute disparu quelque part en votre fondement, me délivrant ainsi de toute obligation de convenances.

Ma porte vous est fermée à jamais, et vous n'entrerez en château qu'au soir où, peu avant de me rendre à Dieu, j'abdiquerai pour mon fils et m'offrirai dernier plaisir sur terre à vous voir, mine déconfite et sourire hypocrite, ployer le genou pour lui jurer allégeance, fidélité et amour.

Qu'il me soit permis de vous adresser mon infini mépris et que loisir me soit donné de vous châtier comme il convient. De ce jour, vos sobriquets s'unifieront pour devenir Fustironcle et Fargerand les escouillés.

Votre dévoué

Freuguel Childeric de Minnetoy - Corbières

Camilla Clotilda replia la lettre avec moue de satisfaction.

- Vous avez rédigé cela vous même, mon ami ?
- Non. Je l'ai fait écrire par Martingale. Il avait d'ailleurs un air plus renfrogné encore que d'ordinaire alors qu'il transcrivait missive. Il est insupportable d'être pareillement terne alors que tout Minnetoy-Corbières est en joie !
- Peut-être conviendrait-il de lui trouver femme.
- Femme ? À ce nabot parfumé ? Je trouverais gâchis de lui livrer dernière de mes servantes ! Je le soupçonne même de préférer braies à jupons...
- En rare élan de tendresse, Camilla-Clotilda s'accrocha au bras du duc.
- Il y a fort longtemps que je ne vous avais vu en forme si réjouissante mon ami.
- Le duc parut réfléchir à la question avant de répondre.
- Oui, je vais bien, ma belle. Je n'irai certes pas jusqu'à dire qu'avoir fils provoque autant d'aise qu'avoir couilles, mais cela aide fort à en supporter absence.
- Et comment avez-vous récompensé le chevalier de Montcon ?
- J'ai fait rouler un tonneau de vin vieux et fort jusqu'à cette taverne où il semble avoir ses quartiers. Avec ses compères, même en buvant sec et sans discontinuer, ils devraient en avoir jusqu'à l'aube...
- Un page frappa discrètement à la porte et entra sur la pointe des pieds. Dans le corridor, on entendait les hurlements d'une servante et les rires de Firmin-Léandre. Le page referma.
- Messire, un émissaire du chevalier de Montcon est en bas. Il vous remercie bien bas de votre tonneau et demande si ce pourrait être un effet de votre bonté de leur faire rouler le grand frère ?
- Ils ont tout bu ! ?
- Ce me semble...
- Mais le soleil vient à peine de se coucher ! Il faut que je voie ça !

Chapitre XX

Épisode 099

Quand le carrosse du duc s'arrêta devant taverne du Sanglier Noir, le chahut qu'on y menait était tel qu'un attroupement s'était formé. Les braves habitants fronçaient les sourcils après longue journée de labeur. Aucun d'entre eux n'osait pénétrer dans le bouge de Morrachou, plein à craquer. On y hurlait à pleins poumons les noms de l'héritier et de Braquemart et le bruit des godets entrechoqués faisait trembler les murs. La présence du duc fit s'élever quelques murmures approbateurs chez les badauds ; le suzerain venait en personne veiller à la quiétude du bourg.

Le duc restait droit sur son cheval. De l'intérieur, on entonnait un chant provençal dès plus gaillards : Les gigots de la lavandière :

*« L'était une lavandière
J'aime le gigot ma mère
L'était une lavandière
Qui lavait au ruisseau*

*« J'y passe par derrière
J'aime le gigot ma mère
J'y passe par derrière
Comme avec les agneaux »*

Les lèvres du suzerain remuaient. La foule ne doutait pas un instant qu'il allait proférer ordre d'arrêt de tous ces turbulents. Sa garde se dispersait derrière lui, prête à intervenir.

Le Duc mit pied à terre et ouvrit porte de taverne. Il prit le tapage de plein fouet dans la hure. Il cligna des yeux. Le silence mit longtemps à se faire. Il resta sur le seuil.

– Où est le Chevalier Alphagor Bourbier de Montcon.

Braquemart descendit des épaules de Gobert et mit genou à terre, disparaissant derrière les costauds du cru.

– Je suis là, seigneur !

Tous regardaient vers l'entrée. Morrachou se tordait les mains derrière son tablier. Gobert finit godet sans trop éructer.

– J'ai cru ouïr que cadeau dont je t'ai fait l'honneur ne t'as point paru suffisant.

– Il faut comprendre, votre munificence. Hommes du bourg et des champs aiment tant à m'entendre parler que mon gosier s'assèche comme crotte en désert ! Et, par goût comme par tradition, ces braves gaillards me suivent en buvade comme en récit. Aussi votre tonneau, sauf votre respect votre duqueté, nous n'en fîmes qu'une gorgée !

Il se tut. Le Duc le considérait en silence, puis il s'écarta et lui fit signe de sortir à sa suite. Braquemart, s'exécuta, suivit de Gobert et de quelques gosiers musclés.

La foule eut un murmure approbateur en voyant la cause de tout ce chahut sortir au grand air, la moue penaude, sous la poigne du duc.

On entendit alors grondement de tonnerre qui s'approchait. Ce fut signal pour les gardes de repousser la foule afin de ménager clairière devant la taverne. Quatre puissants percherons arrivèrent en soufflant fort. Ils étaient luisants d'écume, au bord de l'épuisement. La charrette qu'ils tiraient croulait sous le poids de plus de barriques qu'il ne s'en peut convoier De profondes ornières marquaient son sillage et les pavés éclataient sous le fer des roues.

– Puisqu'une barrique ne vous a point suffi, je vous en ai fait mener deux douzaines !

Tous demeurèrent bouche bée. Gobert essuya larme d'émotion qui manquait de lui couler long de joue et dit de sa voix de basse noble.

– Bougremissel, ça c'est du suzerain !

Épilogue

Épisode 100

Il fut dit qu'en cette nuit les deux douzaines de barriques furent mises en perce et que dernière d'entre elles fut étanchée au soleil levant.

Il fut dit qu'en cette nuit hommes s'écroulèrent comme mouches puis se relevèrent, car, comme l'entonnèrent en chœur, le Berthoux et Gobert Luret : « *On se relève toujours quand le vin est bon* » !

Il fut dit que, ce même Gobert Luret, s'il n'était point rassasié de vin ne l'était pas plus de son épouse. Plusieurs fois, fit-il mine de partir, mais on lui fit comprendre haut que telle attitude s'apparenterait à désertion.

Il fut dit que le meilleur argument pour convaincre forgeron de rester dans la belle mêlée des gorges avides fut de lui faire remarquer que sa couche était sans doute déjà pleine car son Isabelle avait repris ses habitudes, douces aux turlupins du village et cruelles au contrit époux.

Il fut dit qu'après cette rude mise au point Gobert Luret vida pintes plus vite qu'on ne pouvait les emplir et que l'assèchement de la treizième barrique fut entièrement de son fait.

Il fut dit que le duc Freuguel Childeric de Minnetoy-Corbières fut convié en taverne et qu'il ne craignit point de s'asseoir sur chaise crasseuse et de se salir semelles au sol fangeux.

Il fut dit que le duc proclama bien haut que sang bleu de noblesse supportait mieux l'ivresse que sang rouge du peuple, ce qui déclencha rires et clameurs de protestation, mais tous n'en redoublèrent pas moins d'ardeur à lever le coude bien haut.

Il fut dit que longtemps le duc et Braquemart parlèrent front contre front et que l'héritier fut sujet de leur débat.

Il fut dit que lorsque le duc disait combien il était fier de son fils, le chevalier renchérissait la larme à l'œil.

Il fut dit qu'on entendit cette nuit-là chants d'une telle paillardise que le curé Gravenac en fit trembler la chaire de ses prêches pendant les trois semaines qui suivirent.

Il fut dit que jusqu'à ce que la duchesse, son épouse, le fit rechercher par la garde et qu'on le retrouva, ventre débordant et nez contre table, le duc ne manqua en tout et pour tout que trois tournées et en serait pour cela longtemps révé.

Il fut dit que lorsque Martingale entra en taverne pour faire transporter corps endormi du Duc, tous les hommes étaient au sol, vaincus par l'ivresse.

Tous, sauf deux.

FIN

Michaël Perruchoud
Sébastien G. Couture

Genève, 23 mars 2007